



I P S

INSTITUTE FOR PLANETARY SYNTHESIS

E-mail: ipsbox@ipsgeneva.com

Website <http://www.ipsgeneva.com>

LES PURANAS ET LEUR CONTRIBUTION

Voici une introduction à la tradition puranique, qui explique les nombreuses particularités de la littérature des Puranas. Ceci est d'une très grande importance pour ceux qui veulent étudier leur signification profonde, artistiquement cachée dans leurs symboles et leurs allégories. Ces symboles et allégories expliquent les divers aspects scientifiques de notre existence même sur cette planète. Cet article sera suivi d'une étude ésotérique lucide du Purana de Vishnu donnée en des dissertations claires par notre guide, le Dr. E. Krishnamacharya.

* * * * *

La littérature puranique englobe la plus grande partie de la sagesse ancienne de l'Inde. L'objet principal des Puranas est de rendre la vraie signification des Vedas sous forme de description d'événements historiques, symbolisés et allégorisés, afin de répondre à la nécessité d'expliquer les diverses vérités des Vedas. Les Vedas forment le centre et la circonférence de la conscience humaine fondamentale et on peut mieux les comprendre à travers les Puranas. La littérature védique est elle-même si vaste et si dense que seul un spécialiste peut comprendre et transmettre sa teneur. A un lecteur ordinaire, elle apparaît comme un fourré de vérités précieuses, mais néanmoins inaccessibles. C'est ici que les Puranas viennent à notre secours. Ils nous font connaître par un langage clair la signification de l'ensemble de la littérature védique. Ils racontent, décrivent, illustrent, symbolisent et divulguent la littérature védique d'une manière magnifique et attrayante. Ils sont pour le lecteur comme la surface des eaux tranquilles d'un lac profond sur lequel nous pouvons voir se refléter les mystères des hauteurs suprêmes des cieux védiques.

L'auteur des Puranas trouve la porte entre le monde cosmique et le monde terrestre. D'après lui, le comportement de l'ensemble des univers est cyclique et ces cycles traduisent la même formule. Pour lui l'histoire est une matérialisation des mystères cycliques de l'univers. L'auteur intègre cette formule dans un événement historique. Une description détaillée des saisons contient nécessairement en elle la formule de l'année. De même la version détaillée d'un Purana contient suffisamment de sagesse cosmique pour que la formule puranique soit révélée. Cette formule nous est d'un grand secours pour approcher la signification des Vedas sans difficulté.

La composition même d'un Purana est celle d'un poème épique. Chaque Purana est composé selon une formule précise avec cinq caractéristiques essentielles :

1. L'épanouissement d'un cosmos en un œuf de divers univers contenant tous les détails de l'évolution des systèmes solaires et de leurs planètes. Cet aspect s'appelle « SARGA ».
2. La création dans sa deuxième étape qui s'appelle « PRATISARGA ».
3. L'ordre d'évolution des intelligences créatrices descendant sur cette terre, qui s'appelle « VAMSA ».
4. Les nœuds et démarcations temporelles du processus de création qui s'appellent « MANVANTARA ».

5. Les dynasties des intelligences divines descendant des centres solaire et lunaire en tant que forces dirigeantes. Ceci s'appelle « RAJAVAMSANUCHARITA ».

Le plan contient une vue détaillée aussi bien que générale de toute l'étendue d'une création depuis son émanation jusqu'à son absorption.

Quelques mots sur les auteurs des Puranas. Parasara, le fils de Sakti, est le premier auteur qui compila le Purana de Vishnu. Il est le petit fils de Vasistha. Avant lui les Vedas vivaient leur jour de gloire et les gourous utilisaient oralement les clés puraniques pour diffuser les secrets des Vedas. Mais Parasara prévoyait l'âge de Kali au cours duquel la compréhension des êtres serait troublée par leur seul intellect et perdrait la capacité de synthèse à la lumière du pouvoir analytique. Il a donc compris la nécessité de composer les clés puraniques de la tradition orale sous forme de livres écrits. Il était bien versé dans la tradition védique et un maître accompli des dix-huit formules cosmiques avec lesquelles il composa son Purana de Vishnu. Son fils Veda Vyasa développa les dix-sept autres formules en détail dans des livres séparés. Il composa aussi le grand Itihasa, le Mahabharata, devant l'étendue et la portée duquel l'entendement humain reste ébloui. Ce livre contient la synthèse des dix-huit Puranas dans ses dix-huit livres. Il contient aussi la Bhagavadgita de dix-huit chapitres, qui couvre la totalité de la grande synthèse connue comme yoga. A la fin Veda Vyasa trouva son œuvre trop intellectuelle et trop complexe pour pouvoir être suivie d'une manière sûre. Il sentit une certaine insatisfaction face à ce qu'il avait fait pour la postérité. Il résuma son œuvre dans les aphorismes de Brahma, mais à nouveau il les trouva trop ardues et trop concises pour être suivies facilement. Il fut alors à nouveau inspiré par Narada et composa le dernier et magnifique livre des Vedas en insistant particulièrement sur le Sama Veda. C'est le Purana de Bhagavata.

Nous énumérons ci-dessous les dix-huit Puranas à l'intention de nos lecteurs :

1. MATSYA Purana ou la formule du grand Dieu-Poisson
2. MARKANDEYA Purana ou l'allégorie de l'homme qui survécut au déluge
3. BHAVISYA Purana ou la clé du futur
4. DEVI BHAGAVATA ou la formule de l'essence Divine en tant que Mère
5. BRAHMA Purana ou la formule du principe originel en expansion dans les univers
6. BRAHMANDA Purana ou la formule de l'œuf cosmique
7. BRAHMA VAIVARTA ou la formule de la précipitation du principe originel en expansion dans les univers
8. VAMANA Purana, la formule de l'être physique miniature en tant que Dieu potentiel
9. VAYU Purana, la formule de la Pulsation Cosmique
10. VARAHA Purana ou la formule du Grand Sanglier qui élève l'essence divine de la passivité du néant à l'activité du créé
11. AGNI Purana, la formule du Feu Mystique en tant que Lumière des Vedas
12. NARADA Purana, la formule du messager des Dieux
13. PADMA Purana, la formule du Lotus en expansion
14. LINGA Purana, la formule du Symbole divin de l'abstraction
15. GARUDA Purana, la formule du Grand Cycle représenté comme l'oiseau des périodicités éternelles
16. KURMA Purana, la formule du dôme stellaire
17. SKANDA Purana, l'allégorie du héros célibataire
18. VISHNU Purana, la formule de la Conscience pénétrante.

Parmi celles-ci, le Purana de Vishnu est le premier à avoir été rédigé. Il contient une synthèse des dix-huit formules.

(« My light » volume I, n° I – Mai 1976)

* * * * *

Là où l'esprit est sans crainte et où l'on regarde la tête haute,
Où la connaissance est libre,
Où le monde ne se fragmente pas par la faute de querelles privées,
Où les mots viennent des profondeurs de la vérité,
Où, infatigable, l'effort tend ses bras vers la perfection,
Où le courant limpide de la raison ne s'égaré pas dans la désolation des habitudes figées,
Où tu pousses l'esprit toujours en avant vers de plus grands horizons de pensée et d'action,
Dans ce paradis de liberté, mon Père, fais que mon pays s'éveille.

Rabindranath Tagore « Gitanjali »

DEUXIÈME PARTIE

LE PURANA DE VISHNU

Ce Purana est bien connu parmi les érudits. C'est un texte qui se suffit à lui-même, parlant de toutes les formules sacrées décrites dans des histoires et développées en des sujets très divers. Ce Purana contient six livres. Le premier a vingt-deux chapitres et traite de divers aspects de la cosmologie sous forme de nombreux épisodes se rapportant aux sages et aux dévas (les intelligences créatrices). Le deuxième livre a seize chapitres. Il traite principalement des différents continents autour de la terre et des océans. Il décrit aussi les lokas (les plans) dans l'ordre de la création. On trouve dans ce livre une description approfondie de l'astronomie védique et de l'histoire des phénomènes des plus sombres profondeurs de l'espace. Notre système solaire et les régions des esprits planétaires y sont aussi bien décrits. Le troisième livre décrit les cycles de la « connaissance et celui qui connaît ». On y trouve une bonne description des Manvantaras (les périodes d'activité planétaire) et l'histoire complète de la littérature védique et de son contenu. Ce livre contient également le Yama Geeta. En outre, il nous donne les règles de comportement pour les humains durant les quatre différents Asramas (les étapes de la vie). Ce livre a 18 chapitres. Le quatrième livre nous donne une description détaillée des Maîtres des Manvantaras, ainsi que de ceux de l'ordre solaire et de l'ordre lunaire. L'intérêt particulier est qu'il nous offre la clé du futur. En lisant ce livre de vingt-quatre chapitres, on apprend comment les événements vont tendre à évoluer et comment l'âge de Kali conduit les êtres. Le cinquième livre est le plus long des six livres du Purana de Vishnu ; il contient trente-huit chapitres. C'est aussi le plus important de tous, car on y trouve l'histoire du Seigneur Krishna, la clé maîtresse de toutes les branches de la sagesse. L'histoire, la formule, l'allégorie et la signification de ce personnage sont les traits principaux de la littérature puranique. L'histoire des parents du Seigneur, sa venue dans le monde de la limitation pour le délivrer de la misère, le dépit de Kamsa (qui représente la limitation du temps), sa naissance dans une prison (qui représente l'existence limitée), sa victoire sur les forces du mal et finalement la libération de ses aînés de l'emprisonnement, tout cela est raconté avec de nombreux détails. En fait, le dixième livre du Bhagavata Purana est entièrement centré sur ces points. Le Hari Vamsa est aussi écrit dans ce contexte de valeurs historiques. La dernière partie de la vie du Seigneur Krishna est aussi décrite dans ce livre qui, par lui-même, forme un Purana indépendant. C'est la raison pour laquelle on dit que le Purana de Vishnu contient toutes les clés des dix-huit Puranas. La fin des Yadus est aussi décrite ici. Le sixième et dernier livre est court. Il est composé de huit chapitres contenant des instructions pratiques qui doivent être suivies dans notre âge de Kali. Ce livre contient aussi une étude détaillée du temps (le temps individuel par rapport au temps cosmique). Ceci est le

plan général du Purana de Vishnu que le lecteur devrait avoir à l'esprit avant d'entreprendre l'étude des divers aspects du symbolisme.

Le splendide plan du Purana de Vishnu est indépendant et permet au lecteur d'acquérir une connaissance profonde de tous les niveaux de la tradition védique. L'objet de ce Purana, comme celui des autres d'ailleurs, est de discourir sur les clés de la sagesse et de divulguer les symboles sacrés de l'éternité. L'histoire est un symbole et une allégorie avec ses clés historique, cosmique et microcosmique. Les sages et les saints des histoires de ce Purana ont beaucoup de points communs avec ceux des autres Puranas. Ils sont les principes éternels du plan cosmique qui descendent dans les univers, puis dans les chaînes planétaires et les systèmes solaires. Dans chaque système solaire, ils descendent dans les globes planétaires. Sur notre globe (la terre), ils sont nos aînés qui, les premiers, ont commencé le Yagna (le sacrifice) de cette création limitée. Ils imprègnent les éléments et se sacrifient dans chaque centre microcosmique afin d'aider à son élévation et à son avancement à chaque fois qu'un de ces centres fournit le plus petit effort au nom de l'austérité, de la dévotion, de la vérité, de la vertu et de la charité. Ces sages et ces Saints descendent aussi comme des individus au cours du cycle d'un Maha Yuga. La vraie place de ces sages et de ces prophètes dans le Yagnabhoomi (le lieu du sacrifice) est décrite allégoriquement dans le Satapatha Brahmana.

Ce Purana n'est plus complet dans ses versions actuelles. Certaines parties du livre ont été égarées dans quelque accident. Le fait est prouvé par l'étude de certains commentaires d'autres livres philosophiques ou religieux en sanscrit. On y cite des strophes du Purana de Vishnu dont certaines ne se trouvent pas dans les versions actuelles. Dans notre traduction nous nous conformons aux versions actuelles reconnues. Il se peut que des chercheurs érudits découvrent avec le temps une version complète du livre ; nous espérons qu'alors quelques-uns des symboles du Purana pourront être plus facilement et plus clairement révélés à la lumière de ces parties manquantes.

Le nom de Purana signifie l'unité dans le livre. Vishnu dénote cet aspect de l'Être-Un que nous appelons omniprésence du principe divin. Cet aspect de l'être éternel englobe tout. Tous les autres aspects proviennent de lui et y reviennent. De lui surgit le principe secondaire que nous appelons existence (Vasudeva). De lui s'épanouit le principe de l'éveil (Ananda). De lui évolue le principe du souvenir de soi comme une personnalité restant semblable à elle-même (Dhata). A partir de là, l'univers se développe dans tous ses détails. Après avoir atteint son maximum d'expansion ou d'évolution il entre dans sa phase d'involution et de retrait vers la subjectivité. Il atteint l'état originel. Ces deux phases forment une respiration complète de l'être éternel unique, Vishnu. C'est ça qui fait l'unité de cette œuvre magnifique de Parasara, grâce à laquelle elle reste le plus grand de tous les Puranas. A partir de notre prochain bulletin nous essaierons de rapporter cette œuvre dans toute sa valeur narrative et symbolique.

TROISIÈME PARTIE

Le texte commence par une courte introduction du rédacteur appelé Suta. Suta est un disciple de Veda Vyasa. Il compila tous les livres de Vyasa sur la littérature puranique avec ses notes explicatives. Ce texte commence par une salutation à Nara, Narayana, et Saraswathi. Nara est la conscience de l'homme, Narayana est la conscience de Dieu et Saraswathi est le sous-courant de la Sagesse en nous avant qu'elle ne se manifeste en tant qu'expression de soi. Puis Suta commence la narration par la syllabe du souffle universel que nous appelons OM.

Un jour, le sage Parasara finissait son rituel matinal, lorsque son disciple Maitreya se prosterna devant lui et dit : « O Gourou ! J'ai appris le Veda, j'ai aussi appris à le pratiquer, ainsi que la science de la loi et les clés dans l'ordre prescrit. Grâce à vous, personne ne peut dire que je n'y connais rien. Maintenant, je veux savoir comment l'univers vint à l'existence et

ce qu'il deviendra. D'où cet univers mouvant et stable à la fois est-il venu et de quoi est-il fait ? Où se dissimulait-il autrefois et dans quoi se fondra-t-il à nouveau ? Quelles sont les mesures de ces éléments et de ces êtres ? Comment la naissance de ces intelligences créatrices appelées Dévas a-t-elle eu lieu ? Je vous en prie, expliquez l'origine et la position des océans, des montagnes, du Soleil et des étoiles ; la lignée des Dévas, Manus, Manvantaras, Kalpas et de leurs subdivisions jusqu'aux unités des quatre Yugas et la forme et les particularités des choses dans les autres Kalpas. Je veux connaître toutes ces choses de vous Ô petit-fils de Vasista. Ayez la bonté de me faire connaître le cœur de ces choses par votre grâce ».

La réponse à ces questions est le contenu du Purana de Vishnu. Maitreya est un des plus grands disciples de Parasara et un grand sage lui-même. Il est un personnage important dans de nombreux Puranas. C'est ce même Maitreya qui reçut la plus grande des initiations du Seigneur Krishna au moment où le Seigneur quitta son corps physique. Krishna transmet la même initiation à Vidura après son trépas. Nous voyons cet événement décrit dans le Sri Bhagavatam. Le Seigneur Krishna entra en Maitreya afin de vivre tout au long de l'âge de Kali et de rétablir la Loi à maintes reprises. Le mot Mitra indique un rayon particulier qui gouverne la sagesse sur cette terre sous forme de mesures constantes de création. C'est aussi le rayon de conscience qui gouverne le principe de l'amitié. Maitreya est né de ce rayon et il guide les êtres de l'âge de Kali grâce à l'action de ce rayon.

La connaissance des univers que demande Maitreya est une branche établie de connaissance dérivée de la tradition védique et brahmanique. Avant que nous continuions, ayons une explication claire de quelques-uns des termes utilisés par Maitreya.

1. La Science de la Loi

Celle-ci est appelée Dharma et inclut les codes de conduite éthique, spirituel et social. Chaque Manu prescrit son propre code qui doit être suivi pendant la durée de son Manvantara. Le Manu Vaivaswatha actuel a son code à partir duquel les érudits ont composé le présent Manu Smiriti (le précis de la Loi de Manu), avec certaines déformations bien-sûr. Parasara, l'auteur du Purana de Vishnu, est lui-même un pourvoyeur de la Loi. Sa Loi est contenue dans son Purana et vaut pour tous ceux qui vivent dans l'âge de Kali.

2. Les Dévas

Ce sont les intelligences créatrices au travail dans la formation des êtres cosmiques et microcosmiques. Elles sont en nombre constant dans chaque unité de création. Elles ne meurent pas puisqu'elles retournent à la conscience cosmique lorsque l'unité de création se dissout. Il en existe trente-trois groupes qui seront expliqués ultérieurement.

3. Les Manus

Les Manus sont également une classe de Dévas nés du mental cosmique. Ils sont quatorze et président les vastes unités de temps appelées Manvantaras. Ils règlent la situation mentale du mental solaire, planétaire et individuel des êtres et chacun d'eux procure son propre état mental. Nous trouvons un reflet des quatorze Manus dans les phases croissantes et décroissantes de la Lune entre chaque pleine Lune et chaque Nouvelle Lune.

4. Les Kalpas

Un Kalpa – un jour du Créateur – est la période de temps depuis le début d'une création jusqu'à sa dissolution. Chaque Kalpa est divisé en Manvantaras. Chaque Manvantara est

divisé en Maha Yugas, eux-mêmes subdivisés en quatre Yugas. Chaque Yuga a ses propres particularités décrites sous forme de prophéties dans les Puranas.

5. Vedas

Le terme Veda n'indique pas un livre, mais la sagesse cachée dans la Nature. Le plan complet de la création aux niveaux macrocosmique et microcosmique s'épanouit selon le Veda qui existe dans la Nature. C'est pour cette raison que chaque livre qui traite de ce sujet est appelé un texte Védique. Les textes védiques nous enseignent les Vedas qui existent éternellement. Ils sont au nombre de quatre et ont six clés (Angas) qui en révèlent les secrets.

6. Les quatre classes de personnes

Les Anciens divisent la société en quatre classes d'après les qualités naturelles qui caractérisent les réponses des êtres vivants sur cette terre. Ce sont, la perception, la protection, l'échange et l'exécution. Elles sont respectivement appelées Brahmana, Kshatriya, Vaisya et Sudra. Chez l'être humain on les identifie respectivement avec les fonctions du visage, des bras, des cuisses et des membres (plus particulièrement les pieds). La société se divise de cette manière en quatre classes déterminées suivant l'aptitude de l'individu et le type de travail qui lui est attribué. Elles n'ont rien à voir avec les classes du système actuel.

7. Les quatre Ashrams

Ce sont les devoirs de l'individu envers lui-même et les autres. Ils doivent être accomplis selon l'âge de l'individu. Ce sont : Brahmacharya (la vie d'étudiant), Grihastha (la vie de famille), Vanaprastha (la vie retirée), et Sanyasa (la vie ascétique).

QUATRIÈME PARTIE

Parasara commença à répondre aux questions de Maitreya et ses réponses composent le texte du Purana de Vishnu :

Eh bien tes questions me rappellent ce que mon grand-père Vasista dit une fois. Un jour, Viswamitra invoqua les démons contre mon père. Ces démons vinrent pour le dévorer. Je devins instantanément furieux et commençais à célébrer un sacrifice pour tuer ces démons. Au cours de ce sacrifice, des centaines de démons qui erraient dans la nuit furent réduits en cendres. Lorsque la destruction atteignit un certain point, mon grand-père Vasista m'appela doucement et me dit « Cela suffit mon garçon. Surmonte ta colère et ta rancune. Les démons ne sont pas coupables ; c'est Viswamitra qui les a incités. S'il y a faute, c'est celle de la rancune de Viswamitra et de la vengeance de mon esprit (ce sont là les vrais démons). Ton père était destiné à mourir entre les mains de ces démons incités par Viswamitra. Les choses se produisent en temps voulu et les sots se fâchent. Les grands êtres n'ont de rancune envers personne (les personnes ne sont que des corps physiques contre lesquels la malveillance est aussi inutile qu'insensée). Mon garçon, qui va être tué et par qui ? Chacun fait l'expérience du fruit de ses propres actions. Une grande renommée et une force spirituelle acquises difficilement avec le temps sont détruites par la colère. La colère éloigne l'homme aussi bien du plaisir de vivre que de la libération. Les grands sages neutralisent toujours leur colère. N'y deviens pas enclin. Cesse de brûler les démons, ils n'y peuvent rien et n'y sont pour rien. Il vaut mieux que tu interrompes ce sacrifice. Les gens positifs manient la force en pardonnant ». Douce fut la consolation que je reçus d'un tel grand homme. J'accordais du poids à ses paroles et m'abstins du sacrifice et il se réjouit de ma rapide compréhension.

Pulastya, le fils de Brahma et le frère aîné de Pulaha, arriva à ce moment-là (Brahma est la manifestation à quatre visages du Seigneur, il préside à la création des univers. Il est né dans

le lotus qui pousse du nombril de Vishnu, le Dieu qui est partout et qui imprègne tout. Cela signifie que la faculté de création se développe à partir de la faculté de la présence qui imprègne tout. Ces deux facultés sont interdépendantes. Pulastya est le fils de Brahma. Il est un des sept grands sages qui président aux plus grands cycles du temps. Il est aussi une des sept Lumières créatrices du cosmos. De lui descendent des groupes de créatures, notamment un groupe de démons qui représente une certaine étape de l'évolution). Vasista l'honora et Pulastya s'assit. Il comprit la situation et me dit : « Tu t'es abstenu de ta rancune et as donné ton pardon sur le conseil de ton gourou. Cette disposition te permet de connaître toutes les branches de la connaissance. Accepte cette faveur de ma part. Je ne suis pas fâché que tu aies détruit mes enfants. Même dans ton dépit tu ne les a pas détruits complètement. Je te confère donc une autre grande faveur. Tu rassembleras et composeras les Puranas (les Puranas sont les histoires éternelles des modèles d'après lesquels les mondes sont faits. Donc la création, dans toutes ses étapes, passe par ces modèles). Tu connaîtras le but ultime des Dévas tel qu'il est. Ton mental reste pur grâce à la connaissance de la technique de coopération et de détachement du karma. Grâce à mon attitude favorable tu t'élèveras au dessus de tout doute concernant l'énigme du karma ». Puis mon grand-père ajouta : « Tout ce qui est prononcé par Pulastya se réalisera ».

Cet épisode me revint à l'esprit quand tu m'as questionné , Ô Maitreya. Je répondrai à toutes tes questions grâce à cette faveur qui m'a été accordée. Je te raconterai l'éternelle histoire de toute l'existence telle qu'elle est. Écoute bien tout ce que je te dis.

(Parasara commence avec le premier principe du Purana de Vishnu, appelé Vishnu) : « L'univers émerge de Vishnu. (Vishnu est la conscience de l'omniprésence éternelle. Il émerge d'abord en tant que personnalité de l'œuf cosmique. L'œuf flotte dans l'espace-temps, il est rempli de celui qui est aussi au-delà et autour de lui, avant même que cet œuf n'apparaisse. Vishnu est la cause de l'émergence et de la dissolution (de toute chose à partir de Sa subjectivité vers l'objectivité de Lui-même, en tant qu'observateur). Cependant il est aussi en essence cet univers (cet univers est Lui-même en essence et soi-même en manifestation. C'est comme le corps de l'homme qui est l'homme même dans son origine, mais qui est aussi le précipité de l'homme). »

CHAPITRE II

Puis Parasara prononça des paroles importantes en hommage à Vishnu. Cette prière vise à élever celui qui la prononce et celui qui l'écoute au niveau de l'objet de la prière. C'est ainsi parce que la personne qui prie est la conscience qui prie. La conscience par essence est l'omniprésence qui inclut Vishnu dans tous ses aspects. En nous élevant jusqu'à Lui, Il sera capable de parler à travers Son expression impersonnelle lorsque le texte sera au-dessus de l'erreur humaine.

Prière de Parasara : « Je me prosterne devant l'Immuable, Celui qui est pur ! devant l'âme éternelle, Universelle, le concept de l'Unité éternelle, devant l'omniprésence et l'omniscience de Vishnu, je me prosterne. Devant l'œuf lumineux qui est exprimé par le mot mystique, Hari, le pourvoyeur de paix, je me prosterne (l'œuf lumineux qui est aussi appelé l'œuf d'or, couleur de soleil, est la première unité de création qui émerge de l'omniprésence de Vishnu. Il est l'émergence d'une présence à partir de La Présence). Devant celui qui demeure dans l'univers (en tant qu'essence) et devant celui qui traverse la création, l'existence et la dissolution, je me prosterne. Devant celui aux nombreuses formes, devant l'âme du subtil et du grossier qui est à la fois manifestée et non-manifestée et la cause de l'émancipation, je prie. L'âme la plus élevée de l'omniprésence est la racine même de l'univers. L'univers est créé à partir de Lui, existe dans Lui et se dissout en Lui. Il est la base de cette création et il est à l'atome ce qu'un atome est à l'univers. Il est à l'univers ce que l'univers est à l'atome. Il est dans tous les êtres et il ne S'oublie jamais. Il est la première personne (JE SUIS) de toutes les personnes. La Sagesse est Sa forme et Il est le plus pur et Suprême en essence. Il est le contenu qui existe

dans l'univers pour lequel Il est aussi le contenant, bien que l'univers nous donne l'illusion qu'il existe de nombreuses choses différentes. Dans la création, Il est le Créateur. Dans les choses existantes Il est l'Existence. Dans l'acte de dissolution Il est le Destructeur de toutes les formes. Il n'est jamais né, en Lui tous sont nés. En Lui rien ne manque ni ne se perd et c'est pourquoi Il est Celui qui « EST » éternellement.

Je me prosterne devant le Seigneur et te dis tout comme Brahma l'a déjà dit, lui l'enfant du lotus. Brahma transmet toute cette sagesse quand il fut questionné par Daksha et les autres grands sages. Daksha est un des Prajapatis ou Dévas qui président aux cycles. Il est le premier Déva à s'être éveillé du sommeil de la subjectivité appelé Prakriti ou Aditi. Les sages qui reçurent la sagesse de Brahma en même temps que Daksha la rapportèrent ensuite au Roi Purukutsa sur les rives de la rivière Narmada qui la rapporta à Saraswata et celui-ci me la transmit.

CINQUIEME PARTIE

Parasara continua : Il y a un principe plus grand que la plus grande des choses imaginables dans toute la création. C'est le plus grand de tous les principes et il s'appelle Paramatma (l'Esprit Supérieur). Il se trouve dans le « Je suis » de chaque être ainsi que dans l'atome. Il n'a pas de forme, de couleur etc., et il est libre de toute entité qualitative ou quantitative. Il est libre du déclin, de la destruction, du changement, de la croissance, de la naissance et de l'évolution. On peut seulement dire à son propos qu'il existe à jamais et est à jamais présent. Il est partout et en tout. Puisqu'il existe partout en tant que « ici » et « cela », les érudits l'appellent et le comprennent sous le nom de Vasudeva. Ce terme signifie « la lumière vivante » dans tout ce qui existe. On l'appelle « cela » et c'est le principe suprême et éternel qui ne s'use pas. N'importe qui est toujours sa forme. Comme il n'y a rien de répréhensible en lui, il est à jamais pur (le principe divin qui comprend la forme, le nom, la couleur etc. s'appelle Vishnu, celui qui existe dans le comportement du mental et des sens s'appelle Vasudeva ; celui qui est au-delà de tout s'appelle Narayana. Les trois ensemble existent dans le principe unique qui est Narayana lui-même. Dans le Purana de Vishnu, Parasara appelle aussi ce triple principe absorbant « Vishnu »).

C'est cette même essence qui s'est jadis manifestée. C'est aussi le non-manifesté. Les deux états alternent sur la surface de l'éternité. Elle existe ainsi en deux existences qui alternent ; Purusha (la Personnalité) et Kala (le temps). De ces deux, Purusha est le principe originel et le plus grand. Le temps existe seulement dans la modification des formes. Il existe en tant qu'existence et non-existence. Celle qui est au-delà de Purusha et de sa manifestation est la félicité la plus pure que l'érudit puisse expérimenter.

La masse primordiale, le Purusha, la manifestation et le temps se dirigent en formes qui comprennent l'existence, la création et l'absorption, qui viennent toutes de Vishnu lui-même. Ce sont comme les quatre instruments ou jouets du même enfant, Dieu. Vishnu est la cause de cette création (bien qu'il ne l'aie jamais proposée). Il inclut également la nature subtile, qui est double : existante (consciente) et non-existante (inconsciente). Il ne dépend pas d'un autre principe et ne peut donc être appelé un principe. Il est juste de l'appeler « Lui » dans le sens réel du terme. Il est au-delà de la mesure, de l'âge et du lieu. Il est stable, bien que dynamisé et équilibré. Il n'a pas de son, de toucher, de goût, de forme ou d'odeur, bien que ceux-ci proviennent ultérieurement de lui. La nature consciente est triple : statique, dynamique et équilibrée.

Par cette nature une qui le caractérise, cela fut tout d'abord entièrement imprégné (tout d'abord signifie ici après l'absorption précédente).

Et comment cela était-il ? Il n'y avait ni jour ni nuit, ni ciel, ni terre (espace et matière physique). Il n'y avait ni obscurité ni lumière (Cela parce qu'il n'y avait pas de seconde chose existante. C'est seulement lorsque l'observateur s'en est détaché que les distinctions ci-dessus se font. Toutes ces choses existent seulement pour son objectivité).

Dans cet état, la conscience auto-expansive était la seule existence. Cela ne peut être compris par les sens et le mental. Cet état d'existence s'appelle Pradhana (état primordial). Purusha et Pradhana sont les deux entités qui sont distinctes du principe de Vishnu. Les autres entités qui suivent appartiennent à ce couple. Toutes sont cependant en Vishnu et appartiennent donc à Vishnu. Elles prennent des formes à jamais changeantes (dans un certain ordre) et la succession des formes s'appelle temps. Celle qui est maintenant manifestée (l'univers objectif) existait alors dans sa nature propre avant la manifestation. C'est son état durant le précédent état d'absorption. C'est pourquoi l'absorption de cette création est appelée Prakrita, Pralaya, ou l'absorption de la création dans sa propre nature créatrice.

L'aspect temporel de Dieu n'a ni commencement ni fin. La création, l'existence et l'absorption existent sans qu'il y ait aucune démarcation entre aucun de ces trois états lorsque les trois gunas (qualités) sont maintenues en équilibre. A nouveau, lorsqu'il y a une vibration dans l'équilibre, la nature devient objective au Purusha. A nouveau alors, Ô Maitreya, la forme-temps de Vishnu se met en mouvement. Vishnu, l'Âme Suprême, est au-dessus de cette phase double et imprègne l'univers en pulsation.

Ce qui entre dans le double état par Sa propre Volonté s'appelle la phase Hari de Vishnu. Ainsi, IL (le Hari) remuât le muable et l'immuable lorsque ce fut le moment pour cet univers de se développer. De la même façon que l'odeur, par sa simple présence dans l'espace, provoque une agitation dans le mental, Lui, IL agite et cette agitation est appelée Purushottama. Expansion et contraction sont ses états principaux dans l'état primordial précédent, Pradhana. Il est connu par les formes d'expansion, les atomes et les formes de Brahma. Telle est sa phase active.

Lorsque les trois gunas sont amenées à l'équilibre et lorsque l'état de Kshetragna rencontre Pradhana, l'expression des qualités survient et c'est le moment de l'épanouissement (Kshetragna est Vasudeva, le Seigneur dans l'existence). Alors la quantité ou volume (Mahat) est née en tant que première vie. Elle existe en trois états :

1. équilibrée
2. dynamique
3. statique.

Cela et Pradhana sont comme l'enveloppe de la graine. La conscience (conscience locale) s'éveille en ce volume. Elle s'éveille à partir de l'arrière-plan qui est comme l'inconscience locale (conscience avant la localisation).

La conscience est au tout ce que le sommeil est à la partie éveillée. Celle-ci est à nouveau de trois types :

1. la multiplicité
2. l'irradiation ou objectivité
3. le devenir.

Parmi ces trois, le troisième est statique, le deuxième dynamique, alors que le premier est l'état d'équilibre de l'être, comme la forme que prend un jet d'eau.

Puisqu'elle est devenue triple, elle est devenue la cause des éléments dans le macrocosme et des membres et des sens dans le microcosme.

SIXIEME PARTIE

Jusqu'à maintenant, Parasara nous a donné dans ses précédentes dissertations une description claire de l'ancienne cosmogénèse indienne jusqu'à la naissance de la conscience (l'objectivité) à partir de la Conscience Suprême ou Unité (la subjectivité). Pour celui qui n'a pas de vision yogique, cette dernière est semblable à la nuit. Cette branche supérieure de sagesse est supra-mentale pour celui qui voit et supra-cosmique pour ce qui est vu. C'est le message unique de l'Inde au reste du monde depuis des temps immémoriaux. On peut écrire des livres à son sujet, mais il ne peut jamais être transmis par les livres. Il est le « Moi » en chacun et chacun n'en possède « qu'une seule copie » pour lui-même. Il est « le plus vieux manuscrit » (le « Manuscrit de l'homme »), avec trois chapitres (physique, mental et spirituel). Chaque chapitre possède sept sous-chapitres appelés Vyahruthis ou l'émission du mot inférieur, JE SUIS, en un mètre de sept pieds : son, couleur, souffle, humeur, toucher, odeur et goût. Cela nous donne le fil conducteur qui nous permet de comprendre le réseau du Plan, formé de 7 fils (Saptatantu). Ce plan est dirigé par la même divinité intérieure JE SUIS dans sa capacité de dieu-nombre (la conscience des nombres du Dieu unique) dont 7x7 est la clé principale (Saptasapti). Une étude très attentive du Purana nous donne une compréhension profonde des labyrinthes soi-disant impénétrables des jungles de la sagesse védique.

Nous avons vu comment Parasara décrit la naissance de l'œuf ou conscience universelle qui est triple. Cette conscience du Je est sur le point de créer les manifestations premières. Ce sont les cinq états de la matière et de la force pris ensemble. Ils sont appelés les cinq Bhutas et leurs compléments. Le Dieu de l'œuf créa tout d'abord les concepts des qualités des Bhutas. Nous allons voir maintenant l'ordre de leur création qui n'est rien d'autre qu'une manifestation.

Il créa d'abord le concept de son (le concept de son diffère du son que nous émettons, qui n'est qu'un ensemble de vibrations produites par la distorsion du concept de son sous l'action du dynamisme. Le concept de son est comme le son que nous voulons émettre avant qu'il ne soit émis. Le mental cosmique a le désir ardent d'émettre, mais il ne l'a pas encore fait. Ce concept de son est appelé Sabda Tanmatra). Du concept de son émerge l'objectivité de la conscience dans le niveau suivant d'existence. C'est ce que nous appelons les propriétés en tant que principes-germes contenus dans l'œuf. La qualité de l'espace n'est donc que l'expression de la vibration des ondes sonores. Cet espace, dont l'essence est le son, agit en tant que niveau éveillé et sert d'agent de l'activité créatrice. Pendant que cet espace se crée par le son, on peut observer l'interaction (mutuelle) des vibrations, c'est-à-dire des collisions. Cette étape crée le concept du toucher. Il est à l'égo de l'espace ce que le sens imaginé du toucher est à l'homme. C'est comme le souvenir d'un contact. C'est ainsi que la pulsation se manifeste et que la respiration de l'espace naît, cause première de l'air. Cette activité de pulsation est appelée Vayu. Sa qualité est donc le toucher. L'espace n'est que la vibration des ondes sonores, mais Vayu vibre et palpite à la fois (son et toucher). Et ensuite Vayu commence à créer à son tour. Il crée le concept de forme (c'est comme le souvenir de la forme d'une chose qui n'est plus devant nos yeux). Puis la lumière vint de Vayu et la qualité de lumière est donc la forme pour l'œil, pour les êtres vivants. Alors à nouveau la lumière commence à créer. Elle crée le concept de goût (comme le souvenir du goût d'une chose imaginée). A partir de ce concept l'eau (l'état liquide) est créée, les liquides possèdent donc la qualité de goût. Puis le liquide veut créer. Il crée le concept d'odeur (plus exactement, la qualité de perméabilité). Grâce à cela, la qualité de groupement de particules diverses en différentes entités solides appelées cristaux peut se manifester. Cela s'appelle Pridhivi. La qualité d'odeur ou de perméabilité est donc à la base de l'état physique de la matière (solide, liquide et gazeux sont compris comme appartenant à ce cinquième état, les autres états étant pré-atomiques). Vayu et l'eau mentionnée ici ne sont donc pas les états gazeux et liquide de notre monde physique, mais les propriétés de l'état pré-atomique décrites dans les livres de la sagesse ancienne. Les concepts et non les objets, existent dans ces états et sont donc

appelés Tanmatras ou mesures particulières. Ils sont aussi appelés Aviseshas, ce qui signifie qu'ils sont immuables et Indifférentiables. Leurs réactions ne sont ni paisibles ni terribles et elles ne peuvent pas être modifiées par les entités créées ultérieurement. Cette création des cinq états et de leurs concepts se fait à partir de la conscience gouvernée par la qualité d'inertie (Tamas).

Les cinq organes des sens et les cinq organes fonctionnels sont créés par la conscience dynamique (Rajas). Ce sont les Vaikarikas ou états secondaire et tertiaire de la conscience rajasique. Ils sont appelés dévas de l'application microcosmique et sont au nombre de 10. Les cinq organes des sens sont :

1. La peau pour le toucher
2. L'œil pour la vue
3. Le nez pour l'odorat
4. La langue pour le goût
5. L'oreille pour l'ouïe.

Les cinq organes fonctionnels sont :

1. Les mains
2. Les jambes
3. La parole
4. Le rectum
5. Les voies urinaires.

Le premier groupe (les cinq organes des sens) coopèrent avec la volonté chez la personne illuminée, et réagissent en fonction du mental aux stimuli extérieurs chez l'ignorant. Le onzième organe est justement le mental qui se manifeste grâce aux dix autres. Ces onze organes pris ensemble sont décrits comme étant les manifestations des Rudras.

SEPTIEME PARTIE

Dans les passages mentionnés ci-dessus (dans la sixième partie), on décrit la manifestation cosmique et microcosmique de la création. C'est un trait commun de tous les Puranas. La manifestation des cinq Bhutas (états d'existence) est cosmique. Le microcosme suit le même ordre lors du développement embryonnaire. La manifestation des cinq organes des sens et des cinq organes fonctionnels est microcosmique. Les Tanmatras (cf. note) sont les ficelles qui existent entre les deux et grâce auxquelles le spectacle de marionnettes que représentent en images les existences multiples en l'existence une peut continuer, de même que celui de l'Un dans les existences multiples, appelé Purusha. Nous devons comprendre que chaque individu joue l'histoire entière de l'évolution d'un cosmos à partir de rien sous la forme d'une courte pièce que nous appelons la pièce de la vie. En répétant cette pièce encore et encore, l'individu s'approche de plus en plus de la perfection appelée libération.

Les cinq manifestations de la création sont les suivantes :

1. L'espace
2. La pulsation
3. Le changement
4. Le mouvement
5. La matière.

Elles sont liées respectivement avec :

1. Le son
2. Le toucher
3. La forme
4. Le goût
5. La perméabilité.

Elles se modifient au contact des concepts. Trois types de manifestation en sont la résultat :

1. Dynamique
2. Paisible
3. Neutre.

Elles sont de type différent les unes des autres et possèdent différentes potentialités. Elles ne peuvent pas faire germer les êtres vivants sans être complètement enchevêtrées. Elles forment leurs demeures mentales par contact mutuel. Elles tendent vers l'unité et finissent par l'atteindre avec le temps. Cette unité est innée car elle sont faites d'une essence unique. Elles sont habitées par la personnalité, qui est la conscience elle-même se manifestant à travers les entités créées citées ci-dessus. Elles sont à la merci de l'essence unique appelée comportement primordial ou Prakriti. Toutes ces choses mises ensemble forment une unité que l'on appelle œuf. Cela comprend les aspects, depuis Mahat (l'espace illimité) jusqu'aux sept couches de l'œuf qui forment la qualité caractéristique même de l'œuf, appelée Vishesa. Comme la bulle d'air, l'œuf tourne et s'accroît. Cet œuf est plus grand que n'importe quelle autre dimension et entité. Il existe toujours dans l'eau (la bulle d'air existe dans le liquide uniquement pour la simple raison que l'air et l'eau ne sont que les deux états différents d'une même base). L'œuf se forme dans les eaux qui ont la qualité caractéristique de germination. Les eaux sont donc appelées Sukra ou le germe nécessaire à la germination. L'œuf émerge de l'eau et indique un état différent des mêmes matériaux.

On l'appelle l'œuf du monde qui dans sa faculté d'expansion manifeste la divinité qui imprègne tout. Le Seigneur de la Création, qui imprègne tout de façon non-manifestée, a comme manifestation cet œuf. Il est devenu lui-même le principe en existence et en expansion, puis l'axe de rotation à partir duquel sont formés la membrane et le contenu de l'œuf. La membrane est comme le placenta et le contenu comme l'embryon. L'océan naît par le rassemblement des eaux, comme l'eau qui s'accumule dans l'utérus. Les eaux de cet univers sont formées à partir du liquide contenu dans cet œuf. De sa membrane ensuite émerge la différenciation de la matière qui forme les différents minéraux de la terre ainsi que leurs montagnes (les montagnes désignent ici les différents globes planétaires et systèmes solaires). Puis émergent les amas d'étoiles, les principes divins, diabolique et humain.

L'œuf est fait des différentes couches suivantes :

1. De terre
2. D'eau
3. De feu
4. D'air
5. D'espace.

Chacune vaut proportionnellement dix fois la suivante. Le contenu liquide est égal à dix fois le solide (la couche de terre) du globe. Le feu est égal à dix fois le liquide (la couche d'eau) du globe. Le gaz (l'air) est égal à dix fois le feu. Le volume de l'espace-globe est égal à dix fois le gaz (la couche d'air) – (le Purusha Sukta dit que le Purusha se tient en se dépassant à chaque fois dix fois lui-même). Ainsi les cinq Bhutas ont leur origine dans le Mahat ou volume illimité.

Le Mahat est rempli par l'existence non-manifestée qui contient toutes les propriétés mentionnées ci-dessus à l'état dissous. Ainsi l'œuf est formé de sept couches :

1. Le non-manifesté
2. Le Mahat
3. L'espace
4. Le gaz
5. Le feu ou chaleur (lumière)
6. Le flux ou liquide
7. Le solide.

Le Purusha Sukta décrit donc les couches du Purusha comme étant au nombre de sept. Dans cet œuf, le Purusha existe comme la graine dans la noix de coco, enveloppée de couches de différents degrés de résistance. Le Seigneur est en Lui-même (à l'intérieur) de cette graine. Dans cet état Il est appelé Hari. Il stimule Rajas pour la création. Il devient donc le principe qui s'accroît de lui-même, Brahma. Il est le créateur de cet univers. Il crée en tant que Créateur et protège de la manière requise jusqu'à ce qu'une autre possibilité de création se présente dans sa pensée.

* * *

Les Tanmatras : Ce sont les semences du son, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat. Elles existent éternellement dans l'espace avant le début de toute création. Elles germent pendant chaque création et fonctionnent en tant que substances de base à partir desquelles les cinq états de la matière sont produits. De même, elles fonctionnent en tant que facultés des cinq sens travaillant pour le mental individuel.

HUITIEME PARTIE

Les aspects qui commencent avec Mahat (la dimension) et se terminent avec Vissha (la séparativité qualifiée) produisent l'œuf. Leur unité est innée du commencement de la création jusqu'à sa dissolution et à travers la multiplicité.

Le Purusha Sukta énonce que la conscience cosmique s'est manifestée en se multipliant Elle-même à chaque fois par dix. C'est l'origine des cinq états de la matière à partir de Mahat. Mahat est couvert par Avyakta (le non manifesté) et comprend toutes les propriétés en lui-même comme les substances solubles sont contenues dans une solution d'eau. L'œuf produit est donc fait des sept couches déjà mentionnées.

« Ses couches sont au nombre de sept » dit le Purusha Sukta. Il existe en tout cela comme principe germinatif dans la capacité de Sa Prakriti. Il existe comme la graine dans la noix de coco, entouré par des couches de différents degrés de résistance. Lui-même existant dans une telle diversité s'appelle Hari. Il stimule Rajas (l'activité). Grâce à Rajas, Il descend en tant que principe créatif qui s'accroît de lui-même, Brahma, le Créateur actif des univers. Il crée et protège en déléguant les différentes qualités et attributs de la manière requise.

Le Seigneur en tant qu'Omniprésence maintient l'équilibre, appelé Sattva. Sa volonté est inconcevable. A la fin de la Création, Il agit en tant que Janardhana, celui qui mange les créatures. Puis Il s'associe à un état semblable au sommeil, Tamas (l'inertie). Ô Maitreya ! Il inspirera tous les êtres dans le néant et ce moment sera terrible. Après cela Il fera un océan de vie avec toutes ces vies. Il se repose ensuite sur le grand serpent lové sur lui-même de l'éternité.

Il s'éveille à nouveau et atteint la forme de Brahma et on appelle cela un cycle de Kalpa (émergence) et de Pralaya (dissolution). Au moment où il est éveillé, Il est Brahma, puisqu'il existe grâce au mental de Brahma qui est l'activité créatrice. Au moment où Il dort Il existe dans son état originel de subjectivité que nous appelons l'éternité. L'impact du processus entier est observé chaque jour dans le besoin inévitable de tout être vivant de dormir. Durant le sommeil chaque créature entre dans lumière supérieure qui est supra mentale. Elle s'éveille à nouveau dans sa propre existence mentale qui est la sphère de sa propre création. Le Seigneur est Un mais il réalise les trois états de Brahma, Vishnu et Shiva lorsqu'Il élabore la création, l'existence et la dissolution. En tant que Créateur Il crée « Moi-même ». En tant que Vishnu, Il protège, et en tant que Shiva Il retire l'expansion en Lui-même. Solide, liquide, feu, gaz, espace et la conscience qui se cache dans tous les organes et la vie sont tous le Purusha Lui-même devenu multiple. Il est inépuisable à l'intérieur, à travers et au-delà de l'activité de la création. Il est le créateur et ce qui peut être créé. Il est le protégé et le protecteur. Il est le Seigneur de tous les Seigneurs. C'est Lui qu'il faut toujours chercher.

Les Vedas sont les premiers récits qui relatent la cosmogénèse et l'anthropogénèse telles que nous avons décrit ci-dessus. Parmi ces récits, les derniers Rishis ont sélectionné certains passages qui ont un rapport direct avec la pratique de la libération et ils ont appelé cette branche particulière de la littérature les Upanishads. Les récits originaux des Vedas sont devenus cryptiques et inintelligibles au plus haut point aux lecteurs des siècles ultérieurs à cause de l'immense durée de temps qui d'est écoulée depuis leur rédaction. Jusqu'au début du Kali Yuga, la tradition orale expliquait ces passages en les entourant de pensées nécessaires à leur compréhension. Parasara comprit la nature de l'âge de Kali et l'interruption de cette tradition pendant cette période, due à l'absence de personnes pour la transmettre oralement. Pour cette raison, il consulta les Brahmanas, les explications les plus anciennes des textes originaux. Il y trouva de nombreuses grandes formules, évidentes d'elles-mêmes, en fit une bonne sélection et nous les donna pour nous aider à connaître la teneur des récits originaux. Il donna à ces textes sélectionnés le nom de Puranas. Le Purana de Vishnu a emprunté de nombreuses anecdotes aux Brahmanas. Maitreya lui aussi, a inculqué cette section en tant qu'idéologie dans le mental des disciples contemporains. Parasara créa une tradition puranique et fit de son fils Veda Vyasa et de son disciple Maitreya les deux livres vivants de sa tradition. Maitreya la conserva sur le plan de son impression sous forme de souvenir, à travers les siècles. Sa conscience, qui survit durant de nombreuses renaissances, est elle-même un enregistrement complet de tout le système. Encore aujourd'hui elle existe. Veda Vyasa l'a redirigée dans les récits volumineux que nous appelons les 18 Puranas dans les 18 chapitres du Mahabharata. L'art d'associer les incidents de l'histoire de son temps aux chapitres vivant en lui est étonnant. Lorsque Veda Vyasa découvrit le besoin d'une explication plus poussée du concept de Purusha dans les Vedas, il ajouta au Mahabharata trois chapitres qu'il nomma Harivamsa. Lorsqu'il devint vieux, il se rendit compte que l'impact de l'âge de Kali se faisait déjà sentir sur le mental des prophètes réduits à de simples érudits. Il découvrit alors qu'il était nécessaire de donner une nouvelle orientation à l'ensemble. C'est ce qu'il fit en compilant le Srimad Bhagavata, son œuvre ultime et finale (mentionnée dans la première partie sous le nom de Bhagavata Purana).

NEUVIÈME PARTIE

Les débuts de la création

Au commencement il n'y avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni lumière ni obscurité. Il n'y avait que l'existence une, au-delà de la compréhension des sens et du mental. C'était la conscience incorporée dans la matière primordiale, l'une neutralisant l'autre. Les deux se sont objectifiées à la surface de Vishnu, l'arrière-plan de toute chose. Les deux se sont combinées pour produire les formes, et se sont séparées pour les faire disparaître. Comme toutes les choses sont retournées à l'état naturel lors de la dissolution précédente, nous appelons cet état

« nature », d'où toutes les choses émergent à nouveau. Tout se dissout dans la nature et en émerge à nouveau, successivement et alternativement. La nature elle-même se dissout et émerge ainsi. L'arrière-plan en est le Seigneur, qui se manifeste tout d'abord comme temps. En fait, il n'a ni commencement ni fin. La dissolution de toutes les choses dans l'arrière-plan et leur émergence à nouveau ne sont pas deux états séparés l'un de l'autre ; l'un se fond graduellement dans l'autre. Toute cette activité forme la manifestation d'une succession que nous appelons temps. Le Seigneur est à l'arrière-plan de la succession bien qu'Il forme le contenu même de toute la création. Il préside à toutes les formes de la création, il est le JE SUIS à l'intérieur et le JE SUIS au-delà. Même la différenciation entre matière primordiale et conscience ne se produit que parce que le Seigneur la propose, de la même manière qu'une odeur n'est perçue qu'à proximité de sa source. Le Seigneur fait sentir sa présence en tant que première agitation, et en tant que telle, il prend la forme du créateur et des êtres créés. Même alors Il est l'omniprésence présente à l'arrière-plan de toute chose. La Création n'est rien d'autre que la naissance de ces modèles émergeant d'interactions. L'agitation première provoque la manifestation des trois Gunas qui interagissent pour produire des modèles. Ensuite la nature primordiale devient triple, et se manifeste dans les natures dynamique, statique et d'équilibre. Cette différenciation recouvre la présence même du Seigneur, de la même manière que l'enveloppe de la graine recouvre la graine. La nature statique se manifeste ensuite en trois contreparties : le mélange, l'illumination et la naissance de la forme, qui jouent le rôle des trois manifestations de l'égo. Cette différenciation provoque la naissance des cinq états de la matière et des cinq sens. Il y a tout d'abord la naissance de la tendance à tout exprimer, à tout objectiver. De cette tendance à l'expression naît ce que nous appelons Akasha, cette grande clarté appelée espace. C'est le premier état d'existence. Vient ensuite la possibilité de l'existence indépendante de deux points différents dans l'espace, d'où naît la tendance à la sensation du toucher. Cela produit la pulsation, la cause de l'inspiration et de l'expiration. Voilà comment l'air naît à partir de l'espace. Lorsque le sens du toucher interagit avec l'impulsion d'exprimer, naît la forme. Cette forme produit la visibilité ou ce que nous appelons la lumière. Lorsque cette lumière entre en contact avec l'expression et le toucher, nous avons la naissance de ce que nous appelons le goût. Ce goût produit l'état liquide que nous appelons eau. Lorsque le goût réagit avec le toucher naît l'odorat. Cet odorat produit des particules qui composent l'état solide. Tout ce processus est à l'origine des cinq états de la matière et des cinq sens.

Les sens sont les différentes sortes de clarté ou d'illumination de la conscience se manifestant à travers la nature. Elles sont au nombre de dix, et dix Dévas en sont les Seigneurs. Un onzième est le mental qui préside aux dix autres. Nous avons ensuite la naissance de la peau, des yeux, du nez, de la langue et des oreilles, les cinq organes au service des sens. Ils peuvent agir unis à la volonté et au mental. Apparaissent ensuite les fonctions d'excrétion, de miction, de préhension, de locomotion et d'expression verbale ; c'est la naissance des cinq organes fonctionnels. Toutes les entités créées interagissent selon des permutations et des combinaisons diverses pour produire différents tempéraments, tels que les tempéraments paisible, agressif, stupide ou intelligent. Il en résulte la création d'êtres faibles et forts et d'une grande variété d'entités vivantes. Elles manifestent des aptitudes diverses et se comportent de différentes manières. La même conscience vit en elles comme une étincelle individuelle conditionnée par les différents états d'existence. Voyez comme la même eau produit différents types de bulles selon la vitesse du courant. C'est la même chose pour tous les êtres vivants créés. La nature se manifeste ainsi lorsqu'elle est exprimée par le Créateur qui lui-même n'est rien d'autre que la manifestation du Seigneur à l'arrière-plan. Le Seigneur existe ainsi dans chaque forme et au-delà de toutes les formes.

Le cosmos tout entier est un œuf immense produit pour faire éclore le Créateur dans les différentes formes de la création. Le vortex de l'activité toute entière en est la membrane, et les différentes « montagnes d'espace » (formes semblables à des montagnes dans l'espace) en sont le placenta. La formation de l'eau ressemble à l'eau dans l'œuf d'où naissent les différents tissus qui sont appelés les différents états de la matière dans la création. Les amas

de systèmes solaires que nous appelons étoiles ont formé le corps en développement de la Personne Unique (le Purusha ou Personne Cosmique). Ces systèmes solaires développent des contreparties qui se solidifient plus tard en planètes, montagnes et roches. Cela correspond à la formation dans le temps du système osseux de l'embryon dans l'œuf ou dans la matrice. De cette manière se produit la manifestation des diverses sensations, sens et intelligences, que nous appelons Dévas et démons. Les mêmes états de la matière forment l'univers à l'extérieur et l'individu à l'intérieur. Comme déjà mentionné, chacun des cinq états de la matière a dix fois le volume, la puissance et l'efficacité de l'état précédent d'existence. Par exemple, il existe dix fois plus d'air que d'eau sur notre globe. Il y a dix fois plus de feu que d'air, et le globe d'espace est dix fois plus grand que le feu. Ce globe tout entier est drapé dans une couche d'être non manifesté, et se compose lui-même de sept couches : solide, liquide, gaz, feu, espace, mental et vie ou éther. Le globe flotte avec toutes ces couches comme une noix de coco sur l'eau, et l'essence est au centre de chaque unité comme le noyau est au centre de la noix de coco. En vertu de Rajas ou dynamisme, le Seigneur crée ce globe dans tous ses détails. Il le protège par Sa puissance d'omniprésence tout au long des divisions temporelles que nous appelons Yugas. Il provoque sa conscience en chaque être en vertu de Sa nature sattvique (d'équilibre). Une fois encore Il absorbe le tout en Lui-même par la puissance de Sa nature tamasique ou d'inertie. Il fait tout disparaître en Sa propre présence et se repose en Lui-même pour un temps. Cela s'appelle dissolution ou Pralaya. Lorsqu'Il crée, il est Brahma, le Créateur. Lorsqu'Il protège, Il est Vishnu. Lorsqu'Il dissout, Il est Shiva. Ce processus triple dans son ensemble forme une unité de son grand rituel, le rituel du Seigneur à l'arrière-plan. Lorsqu'Il crée, Il se crée Lui-même. Lorsqu'Il existe, Il existe en tant que sa propre conscience objectivée dans les êtres. Lorsqu'Il absorbe, Il absorbe l'objectivité en sa propre subjectivité. Brahma, Vishnu et Shiva ne sont que les trois manifestations de Lui-même.

DIXIÈME PARTIE

Après avoir écouté Parasara, Maitreya demanda : « On se représente Parabrahman, le Dieu absolu, comme Celui au-delà de toute qualité, de tout attribut et de toute mesure. Il est pur et sans tache. Comment est-il alors possible qu'Il soit devenu la cause active du commencement de la création ? »

Parasara commença à expliquer : « Le devenir appartient à des couches différentes de conscience. Les puissances déterminantes sont incompréhensibles, étant au-delà de la connaissance et de la perception. Elles émergent de la Présence éternelle et forment les débuts du devenir. En fait, le Seigneur est Celui qui est la cause de l'émanation de la puissance. Voyez comme la chaleur émane du feu sans intention de la part du feu. Le feu est à la chaleur qui en émane, ce que Dieu, l'Absolu, est aux puissances créatrices. Dieu l'Absolu est appelé Narayana (le terme Narayana signifie la culmination et aussi ce qui se trouve à l'arrière-plan de tous les êtres). Ce Dieu à l'arrière-plan de toute chose est l'essence de toutes les puissances. Il est partout le principe-semence potentiel qui n'arrête pas de germer et de se développer sur son propre arrière-plan. Pour cette raison on peut le comprendre comme étant Son propre grand-père sous la forme de Sa propre création. Les termes commencement et naissance ne sont utilisés que pour nous aider à comprendre. En fait, il n'y a ni commencement ni naissance. Il n'y a qu'un processus de devenir, et la manifestation d'une partie de soi-même à partir de son propre arrière-plan. Le devenir, à ses débuts, crée sa propre mesure que nous appelons temps. La première unité de temps est la durée de vie de la création dans son ensemble, identique à la durée de vie du créateur, qui est la création elle-même. Cette première unité de durée de vie est l'unité des 100 années du créateur. Elle est divisée en deux parties égales, la première et la seconde moitiés. Cette durée, que l'on peut appeler la durée de vie du Seigneur en toutes choses, est la cause des durées de vie des différentes existences, aussi bien dynamiques que statiques. La durée de vie de ce globe terrestre, de ses montagnes et de ses océans, etc. s'inscrit dans la première moitié de cette

grande durée de vie dont je viens de parler, et est déterminée par elle. Je vais maintenant vous expliquer les différentes unités de temps.

La première unité concevable est appelée Kasta. Quinze Kastas forment un Nimesha ou « clin d'œil » ». Trente Kastas forment un Kala. Trente Kalas forment un Muhurta. Trente Muhurtas forment un jour et une nuit. Trente jours et trente nuits forment un mois lunaire avec ses deux moitiés, la moitié lumineuse de la lune croissante et la moitié sombre de la lune décroissante. Six mois forment un Ayana. Deux Ayanas, dont l'un est la base du déplacement du Soleil vers le Sud, et l'autre du déplacement du Soleil vers le Nord, tel que le voient les êtres de la Terre, forment un Varsha ou année. Pour les Dévas, il fait nuit quand le Soleil se déplace vers le Sud, et il fait jour quand il se déplace vers le Nord. L'année est par conséquent la Nuit et le Jour des Dévas, et 360 jours et nuits forment une année divine. Mille années divines forment un Mahayuga ou Grande Année qui comprend les quatre Yugas (Krita Yuga, ou âge d'or, Treta Yuga, ou âge d'argent, Dwapara, ou âge de cuivre, et Kali Yuga, ou âge de fer ou des ténèbres). Un Krita Yuga est égal à quatre Kali Yugas. Un Treta Yuga est égal à trois Kali Yugas. Un Dwapara Yuga est égal à deux Kali Yugas. Le Kali Yuga représente donc une unité. Par conséquent, mille années divines forment un grand Yuga. Un dixième de chaque Yuga forme l'aube de ce Yuga, à ses débuts. Un dixième de ce dixième forme la petite aube au début de cette période d'aube. Il faut diviser ainsi le Yuga tout entier en sous-périodes, avant de pouvoir comprendre en détail les effets de chaque Yuga et des périodes plus vastes qui les incluent.

Mille grands Yugas forment une unité du jour de Brahma. Durant cette période quatorze Manus dirigent quatorze périodes égales de temps, dont chacune est appelée un Manvantara (une période de Manu). Durant chaque Manvantara, on observe l'émanation des Dévas, d'Indra, des sept grands Rishis, d'un Manu et de ses fils qui descendent pour devenir les premiers souverains de la création de ce Manvantara. Ils vivent simultanément, ils créent et à nouveau ils mènent la création toute entière vers la dissolution.

71 grands Yugas forment une unité de la durée de vie de Manu égale à 306.720.000 années terrestres, ce qui recouvre la durée de vie d'une équipe de Dévas, par exemple Indra, etc. Quatorze Manvantaras forment donc une unité ou jour de Brahma, à la fin duquel on observe la dissolution de la création. C'est ce qu'on appelle la dissolution cyclique ou périodique. A ce moment, les trois plans de matière, de force et de conscience de ce globe terrestre seront réduits à néant. La conscience vivante sera transformée par le feu et sublimée dans le Maharloka (le plan de la flamme). Tout deviendra alors un océan d'existence. Brahma, le créateur, se reposera, transformé en Narayana, à l'arrière-plan de toute chose. Il se retire dans le lit du grand serpent et sommeille paisiblement en tant qu'essence de la création toute entière à l'état d'involution. Seuls ceux qui vivent en Yogis dans la conscience du plan de génération cosmique appelé Janoloka, le troisième plan si l'on compte de haut en bas, peuvent le comprendre et le contempler (le premier plan, le plus élevé, est le « plan Mahapara-nirvanique ». C'est ce que l'auteur entend par « le plus élevé ». Le troisième plan depuis le haut est donc le « plan cosmique nirvanique » qui est au-dessus du plan cosmique bouddhique. C'est le cinquième plan cosmique si l'on compte de bas en haut). C'est le troisième plan lorsque l'on compte en descendant de Brahmaloaka ou plan de vérité. Brahma émerge du nombril-lotus de Narayana ; il ne peut être compris que du Plan de Janoloka. La période que dure une telle dissolution est appelée nuit de Brahma. Sa durée est égale à celle du jour de Brahma. A la fin de la nuit de Brahma, le Seigneur assis dans le lotus (Brahma) recommence sa création. Une nuit et un jour de Brahma forment un jour complet. Trois cent soixante jours complets forment une année de Brahma, appelée aussi Mahakalpa. Le Mahakalpa précédent était connu sous le nom de Padma Kalpa. Le Mahakalpa actuel dans lequel nous vivons est connu sous le nom de Varaha Kalpa ou Kalpa du Sanglier Blanc. »

TROISIEME CHAPITRE

Maitreya demanda ensuite : « Comment Narayana créa-t-il les êtres au commencement, en tant que Brahma ? Expliquez-moi en détail, je vous prie, le commencement de la création des êtres. »

Parasara répondit : « Narayana créa les êtres en tant que Brahma, ou Prajapati (patriarche). Le terme Prajapati désigne l'ancêtre, le souverain des êtres. Selon la science védique de la cosmogénèse, les Prajapatis se manifestent en sortant de Brahma sous la forme des différentes périodicités du temps appelées les différents types d'années. Le mot année ici ne signifie pas l'année solaire ou lunaire des êtres de la terre. Il signifie simplement cycle, résultat des périodicités. « L'année est en vérité Prajapati » et forme une unité du Yajna (sacrifice), disent les Vedas. A la fin de la nuit du précédent Kalpa (=14 Manvantaras), Brahma s'éveilla, en vertu de la formation du premier centre d'énergie. Alors Il vit. Il vit, mais tout était vide. Il ne vit rien d'autre que Lui-même. La potentialité de la vision s'était éveillée, mais non la puissance de l'objectivité. Comme il n'y avait pas d'objectivité Il ne pouvait pas être compris comme différent de lui-même. Il est aussi le Seigneur de ce qui n'est pas Lui-même, de l'objectivité, lorsqu'il devient Brahma. Avant cela, Il est Celui qui n'a ni commencement ni fin, Il est la cause de tous les êtres. Le contenu de Lui-même avant la création et de ceux qui ne sont pas Lui-même après le commencement de la création ne font qu'un. Ce contenu est appelé Nara ou les eaux de la vie par ceux qui savent. Nara est le parent et Nara est son propre fils après le début de la création. Pour cette raison, les êtres vivants de cette création deviennent des pères lorsqu'ils ont des fils, grâce à l'extension ou au flux de ces eaux de la vie. Les êtres s'écoulent de l'Être comme les différents courants d'eau qui s'écoulent de la même eau, comme la vague fait partie de l'océan. Cet écoulement est appelé Ayana ou sentier descendant. Le Seigneur est donc appelé Narayana ou Celui qui préside au sentier descendant.

Lorsque tout n'était qu'une mer d'eau appelée l'océan unique d'existence, le Seigneur se rappela de l'existence de la terre (la matière) immergée et dissoute dans l'eau. Il pouvait se rappeler que les eaux étaient la solution d'où émergerait la création à venir, puisque tout s'était dissous en elles précédemment. Par le souvenir, la compréhension et la déduction il eut envie de faire sortir la terre des eaux. Il put alors se souvenir de sa propre forme, déterminée par son habitude dans les cycles précédents. Instantanément il projeta sa propre forme objective hors de lui-même, de la même manière que nous projetons nos paroles hors de nous lorsque nous parlons. De la même manière qu'il avait précédemment projeté la forme du poisson et de la tortue, Il projeta maintenant la forme du grand sanglier (le poisson, la tortue, le sanglier, l'homme-lion, le nain, le héros révolutionnaire avec sa hache, le souverain modèle, Rama, Balarama avec sa charrue, Bouddha et Kalki sont les dix incarnations du Seigneur. C'est la forme de l'aptitude ultime de tous les êtres. La Sagesse en tant que première écriture est la présence de ce sanglier et Yajna (l'offrande de soi, contenu de la création) est la nature de ce sanglier. Il (le Seigneur) devint l'existence de son être et l'équilibre de sa propre existence. Il devint ensuite l'esprit du tout et aussi l'esprit supérieur qui demeure en nous de même que l'ancêtre de tous. Alors les Siddhas (les êtres accomplis) autour de Lui commencèrent à invoquer sa présence avec leurs prières. Ce sont eux que nous appelons Sanaka, Sanandana* etc. (l'existence des différentes forces avant qu'elles ne soient objectifiées est appelée l'état de Sadhya. Après la naissance de l'objectivité, on l'appelle état de Siddha). »

- Sanaka, Sanandana, Sanatana sont les trois Kumaras qui existent inséparablement avec le quatrième, Sanat Kumara. Ils donnent leur présence à tous ceux qui s'offrent au service de la création.

ONZIÈME PARTIE

Alors le Seigneur, sous la forme du Grand Sanglier, se dressa Lui-même de son propre support, et entra dans les eaux pour soulever la terre. La Déesse de la Terre vit alors le

Seigneur venir dans les régions inférieures. Elle se prosterna en vénération et le loua avec une grande dévotion.

« Je me prosterne devant toi, le Seigneur aux yeux de lotus qui tient dans ses mains la conque, la roue et la masse. Tu m'as élevée de la non-existence à l'existence. Maintes fois Tu m'as soulevée ainsi. Comme moi, tous les êtres créés sont renouvelés à maintes reprises par Toi, avec l'espace où ils vivent. Tu es l'esprit de tous les esprits et le principe masculin au-delà de tous les principes. J'honore en Toi la manifestation du temps, qui est la forme de la nature primordiale. Tu es le créateur, le protecteur et le destructeur de toutes les formes. Tu es le commencement, le milieu et la fin de la création, et en tant que tels, Tu joues les rôles de Brahma, de Vishnu et de Rudra *. A la fin de chaque création Tu dévores toutes choses et Tu transformes l'existence toute entière en un seul océan. Tu te reposes à sa surface sur la couche du Grand Serpent, Sesha. Voilà comme Tu es médité par ceux qui peuvent voir. La vérité au-delà de Toi n'est jamais connue par aucune entité créée. Même les Dévas ne peuvent vénérer que Ta forme manifestée qui descend sur terre lors de Ton incarnation. C'est en Te vénérant dans leur méditation que Brahma et d'autres atteignent l'état de libération de leur existence conditionnée et entrent dans Ton existence illimitée. Qui peut atteindre la libération sans Te vénérer sous la forme du Seigneur Vasudeva, le Seigneur de tous les êtres vivants ? Tout ce qui peut être saisi par le mental, les sens et Bouddhi n'est que Toi-même sous Ta propre forme. Je suis pleine de Ta présence et je dépends entièrement de Toi pour ma propre existence. Tu m'as créée et Tu me maintiens en équilibre. C'est pourquoi les érudits m'appellent Madhavi (celle qui appartient à Madhava, le Seigneur). Tu es l'esprit de ce qui est au-dedans et de ce qui est au-delà de l'univers. Tu es la formule sans tache du grand sacrifice de la création. Tu es le sacrifice, Tu es l'expression de toute la création lorsque tu l'amènes à l'existence. Tu es le OM et le feu qui en émane. Tu es les Vedas et leurs contreparties. Tu es la grande personnalité cosmique du grand sacrifice de la création. Tu es le sacrifice, Tu es l'expression de toute la création lorsque tu l'amènes à l'existence. Tu es le OM et le feu qui en émane. Tu es les Vedas et leurs contreparties. Tu es la grande personnalité cosmique du grand sacrifice de la création. Le Soleil, les étoiles, les planètes et les astérismes, avec tous les êtres vivants qu'ils contiennent, sont Ta forme. Tu es Celui qui a des formes, Tu es aussi Celui qui n'a pas de formes. Tu es Celui qui voit et Celui qui est vu. Tu es Celui dont je parle et Tu es au-delà de Celui dont je parle. Je me prosterne devant Toi encore et toujours. »

Parasara a dit : « Après avoir été ainsi loué par la Déesse de la Terre, le Seigneur rugit sous sa forme de sanglier sacré, et le doux son des différentes mélodies des Samas (hymnes) se fit entendre (la sagesse qui gouverne le rythme du souffle de tous les êtres). En portant au bout de Sa défense le globe tournant de la Terre, le Seigneur émergea des eaux de la non-existence, ses yeux magnifiques ouverts comme des pétales du lotus qui s'ouvre le matin. Du néant insondable des ténèbres inférieures le Seigneur fit émerger Sa forme, et Sa bouche de sanglier était comme le lotus bleu qui s'ouvre la nuit. Quand il émergea des eaux de la non-existence, son corps, l'espace sombre, s'éleva au-dessus de la surface des eaux et il apparut comme la grande montagne bleue qui tourne au-dessus du cercle de l'horizon. Quand il émergea il créa le premier mouvement au-dessous des eaux de la non-existence, et amena ainsi les quatre Kumaras à prendre leur premier bain, à l'aube de la création. Lorsque l'on médite sur le son produit par ses quatre sabots, les péchés de tous les êtres dans les trois mondes sont annihilés. Les expirations du Seigneur produisent une douce brise qui fait s'éveiller à l'existence les êtres de Janoloka **. La Déesse de la Terre, soulevée ainsi par la forme massive du Grand Sanglier, encore mouillé par les eaux de la non-existence, des gouttes tombant des poils rudes de la tête et du cou du Seigneur, est encore et toujours louée par les anciens prophètes qui connaissaient l'essence même du Seigneur. Les Siddhas, ne pouvant pas contenir le débordement de leur joie, éclatèrent involontairement en prières et éveillèrent et firent apparaître ainsi pour la première fois les nombreux Yogis. Les Kumaras Sanaka, Sanandana, etc. essayèrent d'étirer leur cou au maximum afin de voir la tête du Grand Sanglier portant la Déesse de la Terre, mais ils durent baisser leur tête à la vue de ses yeux qui sont effrayants et gracieux à la fois. Voilà comment ils louèrent le Seigneur :

« Ta victoire est la victoire de tous les Seigneurs et des Seigneurs parmi les Seigneurs. Nous te voyons armé de la masse, de la conque, de la roue et de l'épée. Ta forme comprend les causes de la dissolution, de l'expansion et de l'émergence de tous les univers. Tu es à l'arrière-plan de tout ce qui est connu en tant qu'arrière-plan et rien n'est connu au-delà. Les quatre Vedas sont Tes pattes. Tes deux défenses sont les piliers du grand sacrifice. Lorsque Tu ouvres Ta bouche nous voyons Tes dents, et elle sont les différentes formules des divers Yagnas. Lorsque Tu tires la langue, nous comprenons ce qu'est le feu primordial. Comme Tu es la personnalité même du sacrifice cosmique, la touffe de poils rudes sur ton dos est pour nous le faisceau de l'herbe sacrée Dharba. Le clignement de Tes yeux est la cause du jour et de la nuit et Ta tête est la demeure de toute la sagesse avec toutes les branches imaginables des Vidyas ***. Les différentes longueurs des touffes de Tes cheveux sont celles des hymnes védiques arrangés en ordre. Le mouvement de Ton nez est la danse magnifique de la flamme multicolore, qui change de couleur selon les différents types d'oblations qui sont mélangées au ghee ****. La courbe de ton nez est la petite louche qui amène le ghee jusqu'à la flamme. Ton rugissement est la synthèse de tous les sons du Sama. Les différentes articulations de ton corps manifestent les différentes sortes de rituels, dans le grand sacrifice. Le frémissement d'une de Tes oreilles indique le sacrifice d'accomplissement, et celui de l'autre oreille le sacrifice des désirs. Toi, Esprit éternel, accorde-nous la faveur de Ta merveilleuse Allure. »

* Un autre nom de Shiva

** Janaha + loka = Janoloka. Ce plan d'existence où le Seigneur, la personne vivant sur ce plan et le plan lui-même ne sont qu'un. Il correspond au plan Para-nirvanique et à la conscience du centre Ajna.

*** Les arts de la connaissance et de la sagesse.

**** Beurre clarifié.

DOUZIÈME PARTIE

« O Seigneur, Ta forme est tout l'univers. Tu es la première lettre de cet alphabet que nous connaissons comme la diversité de la création dans son entier. Les syllabes, les mots, les phrases et leurs significations forment les quatre quarts de Ta noble forme. Ils sont la manifestation des pieds de ton incarnation du Grand Sanglier. La division des mots dans les Vedas et l'ordre dans lequel ils sont exprimés se manifestent comme les différentes enjambées de Ta forme. Pas à pas, Seigneur, Tu occupes l'univers entier et Te promènes de long en large de la création. Tu es la compréhension des êtres de l'univers. Tu es le Seigneur de toutes choses, au-delà desquelles rien n'existe. Au-delà et au-dedans de notre compréhension, il n'y a rien d'autre que Toi-même. Nous te prions de nous accorder Ta faveur. Tout ce globe, dans lequel cette terre est façonnée, est en équilibre sur le bout de Ta défense et est ainsi conçu par Toi. Nous voyons la terre entière placée sur Tes défenses comme un bouton de lotus en train d'éclorre, fixé sur une feuille flottant à la surface des grandes eaux. Ce qui remplit l'espace entre notre terre et notre ciel n'est que le volume de Ton propre corps. Nous voyons ainsi Ta splendeur sans égale. La lumière de Ta présence remplit tout ce qui est créé. Nous T'en prions, contribue au bien-être de tout l'univers grâce à notre attitude. Tu es l'unique signification et l'objet suprême de tout cet univers. Une fois réalisée, la création entière n'est rien d'autre que Toi et Ta splendeur qui sont Toi-même et Ta création. Ce qui est vu dans la forme appartient au corps de Ta sagesse. Ceux qui ne peuvent pas s'accorder avec la lumière de Ta synthèse, regardent Ta forme, l'univers, et, comme leurs perceptions sont irréelles, ils croient voir quelque chose d'autre que Toi-même. Tout, y compris la forme, est sagesse ; C'est Toi-même. Ceux qui ne peuvent s'accorder ainsi comprennent la signification de tout cela d'une manière différente et flottent impuissants au milieu des vagues de leurs intérêts restreints. Ceux qui Te reconnaissent dans leur connaissance appartiennent à la conscience purifiée. Ils regardent l'univers entier comme l'esprit de sagesse, Ta propre

forme. O Seigneur de tous, O Esprit et Ame de tous, Tu répands Ta grâce pour l'existence et le bien-être de tous. Tu es au-delà de toute mesure et de toute forme. Invoque la présence du globe terrestre jusque-là enfoui dans le néant. Sois inspiré par l'impulsion d'exister et de rétablir ce globe terrestre. Ton intention de créer est la plus grande faveur que tu aies accordée à toute la création. Nous nous prosternons devant Toi. Que la paix, le calme et la tranquillité soient avec nous. »

Ayant été ainsi loué, le Seigneur suprême souleva le globe terrestre de dessous les eaux et le stabilisa à leur surface. Flottant ainsi à la surface des eaux, le globe de la terre est aussi gracieux que le grand navire voguant sur les eaux. En raison de sa propre expansion, la terre garde son équilibre et ne coule pas dans le néant. Afin de maintenir la terre dans cet équilibre, le Seigneur créa l'agencement de toutes les montagnes telles qu'elles existaient avant d'être consumées à la fin de la création précédente. Il divisa ensuite la terre et façonna ses sept plans d'existence, les sept îles. Puis, comme il se doit, il projeta l'existence des quatre plans principaux, à commencer par Bhuloka (le plan physique). (Mahaha, Suvaha, Bhuvaha et Bhu sont les quatre plans représentant respectivement l'origine, l'expansion, la conscience en tant qu'essence et le volume qui occupe l'espace). Le Seigneur prit ensuite la forme de Brahma, le créateur. Il est alors recouvert de particules-unités créées. Il composa ses quatre visages d'expression et créa toute la création en quatre étapes. Dans tout cela, Il se tint seulement en tant que cause secondaire de Sa propre création. Il fit de Pradhana (la nature primordiale) La cause émettrice et la fit créer les puissances créatrices. Il se tient seulement comme la cause à l'arrière-plan et n'a ni dessein ni désir en dehors de l'acte de Sa propre création. Sa propre puissance rayonna et amena toutes choses à leur existence propre et indépendante des autres.

TREIZIÈME PARTIE

Maitreya demanda : « Comment le Seigneur créa-t-il les Dévas, les Rishis, les Pitris, les Danavas, les Manushyas, les animaux et les plantes qui peuplent la terre, le ciel et les eaux ? Quelle est la qualité de cet univers créé ? Quelles sont sa nature et sa forme ? »

Parasara répondit : « Ecoute avec attention et je te le dirai. Je te dirai comment le Seigneur créa les Dévas et tous les autres êtres. Au commencement de cette création-ci, le Seigneur contempla ce que serait Sa création. Tamas apparut alors comme Sa propre obscurité. Cinq formes d'obscurité naquirent : l'obscurité-illusion, la grande illusion, l'obscurité sombre, l'obscurité aveuglante et l'absence de perception. Cette quintuple entité vint à Lui durant Sa contemplation. C'était comme si une énorme montagne d'obscurité existait à l'intérieur et à l'extérieur. L'intérieur ne rayonnait pas à l'extérieur et vice-versa. C'est pourquoi les montagnes de cette création sont appelées « points de stabilité ». Il vit alors que la création ne pouvait pas être accomplie par cet état. Il y eut alors la création d'une ligne de force horizontale. Les Pasus (les lignes de force attachées du centre à la circonférence) devinrent les premiers êtres de la première manifestation. Même lors de la création ultérieure, il existe des animaux qui se tiennent la colonne vertébrale horizontale par rapport à la terre. Ils sont aussi appelés Pasus, parce qu'ils sont attachés à la terre. Même les êtres qui se tiennent à la verticale de la terre vivent dans l'ignorance bien qu'ils croient vivre dans la connaissance. Ceux avec un égo et ces êtres qui vivent par la force de leur propre égo appartiennent à vingt-huit groupes. Ils rayonnent tous à l'intérieur d'eux-mêmes et chacun d'eux embrasse les autres. Le créateur se rendit compte qu'ainsi non plus rien ne pouvait être accompli. Il continua à méditer. La troisième ligne de force, verticale et de nature sattvique, apparut. Les êtres qui en sont issus n'occupent pas leur intérieur et leur extérieur, mais brillent à l'intérieur et à l'extérieur, car ils n'ont pas d'existence objective, ils ne sont que lumière. Le créateur l'appela la création des Dévas qui est peuplée par les êtres de satisfaction de soi (satisfaction subjective). Brahma, le créateur, fut heureux de voir Sa propre création différente de Lui-même. Durant Sa méditation sur Sa création, Il conçut la création du principe horizontal. De

ce principe émergèrent tous les êtres qui ont une colonne vertébrale horizontale. C'est pourquoi cet aspect de la création est appelé flux ou déversement horizontal. Les Pasus sont les créatures qui sont liées à un pôle (la colonne vertébrale). Liées à ce pôle, elles tournent autour de lui et c'est l'inertie qui est la cause de leur comportement ou de leur nature formatrice d'habitudes. Ces créatures ne savent pas qu'elles existent (elles existent avec leur mental et leurs sens, conscientes de toute chose sauf d'elles-mêmes. Elles ressentent les besoins liés à l'alimentation, à la faim et à la soif ; elles ressentent la douleur, le plaisir et le besoin lié à la sexualité, etc., mais en même temps elles ne savent pas qu'elles existent. Elles savent que leurs compagnons s'accouplent, elles ont des sentiments envers leurs petits, elles connaissent même l'acte instinctif de se protéger, mais elles ne savent pas qu'elles existent. Certains animaux avancés le savent, et certains animaux vivant au contact ou dans la compagnie des êtres humains en viennent à savoir qu'ils existent, mais la majorité des créatures horizontales ne savent pas qu'elles ont un mental, des sens, une pensée et une âme. En fait, l'âme n'existe pas séparée du corps, du mental et des sens.

Après cela il y eut la création des égos, divisés en dix-huit groupes d'êtres. Tous se développent et s'épanouissent à l'intérieur de leur conscience subjective et s'entourent les uns des autres. Le créateur comprit qu'ils n'étaient pas prêts pour la pratique de la conscience de soi qui en fin de compte donne naissance à la conscience de l'âme. Il médita à nouveau pour concevoir un nouveau type de création. Il y eut alors le troisième déversement, celui des créatures verticales et dirigées vers le haut. C'est la création sattvique qui commença à croître de bas en haut. Ces créatures développèrent une conscience subjective et objective, de même que le bonheur et des préférences. C'est ce que l'on appela la création des Dévas. Cette création donna satisfaction au créateur. Il causa alors la quatrième création qui est la création de ceux qui pratiquent l'art de la réalisation de soi. Il comprit que même cette création n'était pas complètement adaptée à la pratique requise. Il médita alors à nouveau et créa les êtres qui montent et descendent le long de l'étincelle en spirale. Ils purent rayonner sous la forme des nombreux types différents d'êtres rajasiques et tamasiques. Encore et encore, ils se créèrent différents types de malheurs. Ce sont ceux que nous appelons les êtres mentaux, qui comprennent les êtres humains. Voilà les six types de déversement de la création, Ô Grand Sage. La première est la création de Mahat (le volume). La deuxième est celle des Tanmatras qui sont au nombre de cinq. Elle est appelée la création des cinq états de l'existence. La troisième est la création des combinaisons et des formes qui donnèrent naissance aux cinq sens. La quatrième est celle de ceux qui ne bougent pas (les montagnes par exemple). La cinquième est celle des horizontales, la sixième celle des verticales. La septième est celle de l'étincelle en spirale. La huitième est la création des êtres rajasiques et tamasiques. Parmi ces huit types de création, cinq ont des formes et trois existent sans forme, en tant que nature. Puis vient la neuvième création appelée Kaumarya (la création de l'enfance et de la pureté). Ce sont là les neuf types de créations et maintenant dis-moi ce que tu veux encore savoir. »

Maitreya dit : « Tu as raconté la sagesse de la création de la manière la plus concise qui soit. Je veux maintenant la connaître plus en détail. » Parasara dit alors : « En commençant par les Dévas et en finissant par ceux qui sont stables tels les arbres et les montagnes, il y a quatre groupes. Brahma le créateur les créa tous mentalement. Il voulut donc créer les Dévas, les Asuras, les Pitris et les êtres mentaux. Pour ce faire, Il voulut créer les eaux, et il se délégua Lui-même sous la forme des eaux. Il créa l'excitation et voulut créer les Asuras à partir de Ses reins (puissance génésique). Il créa ensuite un corps fait de Tamas. Ce corps séparé de Lui fut appelé « nuit ». Il créa alors un autre corps dont les Dévas furent contents. Il créa les êtres sattviques à partir des paroles de Sa bouche et les appela « Brahmines » (ceux qui connaissent Brahma et s'en souviennent comme étant le créateur, qui connaissent le Père et son arrière-plan). Il créa alors la force et le êtres de force, dont la fonction est de protéger. Et ainsi il créa les Asuras la nuit et les Dévas le jour. Il prit alors un autre corps fait de Sattva. Il s'imagina lui-même comme le Père des êtres créés. De cette image apparurent les êtres que nous appelons Pitris. Il créa alors l'aube et le crépuscule qui devinrent la jonction entre la nuit

et le jour. Pour cela Il prit Son corps rajasique, à partir duquel Il créa les êtres mentaux. Il quitta ce corps également, qui devint la lumière objective. Nous avons ainsi la lumière objective, la nuit, le jour, l'aube et le crépuscule. Ce sont les quatre formes de Brahma. Elles dépendent des trois Gunas et en vivent. »

QUATORZIÈME PARTIE

Après que la création décrite ci-dessus fut terminée, Brahma, le créateur, prit un autre corps qui était une expression de Rajas. Sa disposition à créer amena la naissance de la faim, avec laquelle le créateur créa les êtres qui sont affectés par la faim. Puis un grand nombre de Ses formes avec moustaches émergèrent de la faim. Elles L'approchèrent et dirent : « Mangeons ! ». Ces êtres devinrent les Rakshasas et les Yakshas. Brahma les regarda sans aucun plaisir. Il y eut ensuite la naissance des demi-dieux. L'instinct d'évocation amena la naissance des serpents. Le créateur se fâcha quand Il les vit, ce qui amena la naissance de la colère et de la malignité, puis celle des êtres malveillants tels que les aigles et les corbeaux qui vivent de la chair des êtres (il existe certaines intelligences en nous qui travaillent pour le corps et dont certaines absorbent la chair formée dans notre corps). Certains êtres naquirent de Son corps en chantant. Ils devinrent les Gandharvas, les musiciens (le battement et le rythme qui gouvernent le battement du cœur et la fonction de la respiration sont ces intelligences qui travaillent en nous appelées Gandharvas. Elles gouvernent le sens musical qui est en nous et nous permettent d'apprendre, de jouer et de jouir de la musique). Ils sont nés pendant qu'ils étaient en train de boire du jus de Soma. Cela signifie que les consciences musicales qui sont en nous jouissent ou produisent de la musique continuellement comme si elles buvaient cette musique.

Ayant créé ces êtres par la puissance du Seigneur, Brahma créa l'idée du mouvement libre et indépendant. En faisant cela, il créa les moutons (cela signifie qu'il créa le signe zodiacal du Bélier, le commencement de l'année appelé la tête du Dieu-année). De Son ventre Il créa le bétail. De Ses pieds Il créa les animaux rapides tels que les chevaux, les daims, etc. Des poils de Son corps Il créa les herbes annuelles. C'est ainsi qu'Il créa tout au long de la deuxième période à compter du début de la création (la création entière est divisée en quatre périodes ou Yugas : Krita Yuga, la période de la Loi ; Treta Yuga, la période de la protection ; Dwapara Yuga ; la période de l'utilité et Kali Yuga, la période des difficultés et du travail. Ces quatre périodes forment ce qu'on appelle une Grande Période ; soixante et onze Grandes Périodes font un Manvantara). Ayant créé tous les êtres, Il utilisa le Bœuf, le Bélier, l'homme et le cheval dans Son sacrifice (le travail offert sous la forme de ces animaux était mutuellement bénéfique. C'était donc la forme la plus élevée d'offrande appelée Yagna. Tous les êtres ne vivent que par l'offrande de leur travail aux autres êtres. Toute la création des créatures est donc une offrande). Les êtres utilisés dans un tel dessein sont appelés Ames-groupes ou les êtres de la demeure d'autrui. Il créa aussi les êtres sauvages, différents d'eux ; ce sont les tigres, les lions, les éléphants, les singes et les rapaces.

Après que la création décrite ci-dessus eut pris fin, Il créa les diverses mesures et les différents Yagnas. D'un de ses visages, Brahma créa Gayatri et tous les Riks. Il créa aussi le triple Soma et le grand chant, Ratanthara. Parmi les Yagnas, Il créa Agnisthoma (la mesure de Gayatri est le modèle des vingt-quatre heures de la journée divisée en trois parties égales de huit heures chacune. Les Riks sont les Mantras du Rig Veda qui ont un certain nombre de syllabes selon le schéma ou modèle requis. Soma est l'effort et l'essence de notre propre expression. Sa nature triple est l'expression du mot sur les trois plans de conscience et en trois tons. Ratanthara est le plus grand des hymnes du Sama Veda. « Le souffle est Sama Veda » dit un Upanishad. Le point maximum d'expiration est appelé le chant de Ratanthara. Il est comparé avec midi, le point d'illumination le plus élevé de la journée). De son deuxième visage, Brahma créa les Mantras du Yajur Veda, la mesure de Tristhup, l'appel quinze fois répété de la prière, la plus grande Sama et la prière nommée Ukthya. Il les créa de Son visage

tourné vers le Sud (Yajur Veda est la sagesse de la réalisation dans le travail ou l'exécution des rituels. Tristhup est la mesure de onze pieds. Elle représente les cinq organes des sens, les cinq organes denses et le mental qui sont utiles pour le travail de Yajus).

Du visage tourné vers l'ouest, Brahma créa Samas, la mesure de Jagathi, la dix-septième prière qui doit être émise sur un ton haut, les prières de Virupa et d'Adhiratra (Ce sont là des noms techniques dénotant les diverses façons de chanter le Sama Veda). Du visage exposé au Nord, Il créa l'Atharva Veda, la mesure à vingt-et-une syllabes, l'Anusthup ou la mesure à trente-deux syllabes, Virat ou la mesure à quarante syllabes et le rituel nommé Aptoryama (la création en trois plans contenant sept sous-plans chacun est la mesure à vingt-et-une syllabes. Lorsque chaque heure est divisée en quatre parties égales de quinze minutes, alors chacune des trois lignes de la mesure de Gayatri a huit fois quatre, égale trente-deux divisions égales. C'est ce que l'on appelle la mesure d'Anusthup. Lorsque tout l'espace du globe est compris comme un cercle ou section transversale tracée par le trajet apparent du Soleil autour de la terre, il existe alors essentiellement 360 degrés autour du centre de la terre. Ceux-ci sont divisés en quatre parties égales de 90 degrés. Chaque partie de 90 degrés est divisée ultérieurement en neuf parties égales de 10 degrés chacune. La durée d'une telle division est appelée une syllabe de Virat Chandas).

Toutes les formes des êtres supérieurs et inférieurs furent créées des parties du corps de Brahma. Ayant créé les Dévas, les Pitris et les êtres mentaux de cette terre, le créateur commença la création de l'impulsion d'idéation. Avec cela Il créa les Yakshas, les Pisachas, les Gandharvas, les Apsaras, les Naras, les Kinnaras, les Rakshasas, les oiseaux et les Pasus, les quadrupèdes et les reptiles. Les Yakshas sont les êtres qui peuplent certains lieux tels que les vallées et les grands arbres. Les Pisachas sont les êtres qui vivent sur la substance en putréfaction de la matière animale, comme par exemple les bactéries. Les Gandharvas sont les intelligences musicales qui travaillent à travers le mental des êtres. Elles produisent les phénomènes musicaux de premier ordre, tels que les battements du cœur et la respiration. Elles président aussi au sens musical et à l'art de la musique chez les êtres humains. Elles travaillent toutes à travers la glande pinéale. Pour cette raison, les sages védiques appelaient la glande pinéale la demeure d'Indra et de Soma. Les Apsaras sont les petites gouttes d'eau. Elles président au spectre du rayon de lumière blanche. Puisqu'Indra est le Seigneur de l'électricité dans l'espace, le spectre de l'arc-en-ciel est appelé l'arc d'Indra. Les Naras sont les êtres humains. Les Kinnaras président aux divers tons, intonations et à leurs effets sur la matière. Pour cette raison ils sont décrits comme étant les musiciens célestes. Alors que les Gandharvas président au rythme, aux battements et à la périodicité, les Kinnaras président aux divers tons du son. On dit que Laya est produit par les Gandharvas alors que Swara l'est par les Kinnaras. Les Rakshasas président aux diverses couches de la matière dense qui sont destinées à mourir de façon répétée. Les Dévas ne meurent pas car ils sont au-delà de la matière et du mental, mais les Rakshasas meurent car ils président à la matière. Dans la création ils sont apparemment opposés et à cause de cela il existe dans les Ecritures une description de la guerre entre les Dévas et les Rakshasas. Dans la création des unités individuelles de matière dense que l'on appelle « corps », le processus de création se fait par reproduction. Sur les plans plus élevés il s'agit de création et sur les plans inférieurs de reproduction. La reproduction n'est possible que grâce à l'intermédiaire du « germe » ou « sperme », comme on les appelle. Sukra est la déité qui préside au processus de germination et à la formation des fluides reproducteurs qui contiennent les spermatozoïdes. C'est pourquoi Sukra est décrit comme le précepteur des Rakshasas. Le processus de germination est appelé Mritha-Sanjivini (le secret de la résurrection des morts). Sukra, le précepteur, est décrit dans les Puranas comme connaissant le Mantra de la résurrection des morts.

QUINZIÈME PARTIE

Brahma créa alors le Karma de tous les êtres déjà créés. (Le Karma est le comportement naturel de chaque être. Après avoir été formé, chaque être se comporte de la manière qui lui est propre. Cela reste toujours vrai dans la création. A chaque fois qu'un être humain est formé, il doit se comporter selon sa nature humaine, qui est créée avec lui. Chaque animal, chaque plante, chaque oiseau et chaque poisson se comporte de la manière qui lui est propre et selon les facultés qu'il a reçues. Nous avons ainsi les êtres dangereux et les êtres inoffensifs, les êtres qui sont de nature rude et ceux de nature délicate. Chaque être pense et réagit selon la nature qui a été prescrite, et découvre qu'il apprécie ces choses qui plaisent à sa nature propre. Le Seigneur a ainsi créé l'attitude des différents êtres envers les différents corps, les différents sens et organes des sens. C'est là que commença la multiplicité de la création. La totalité des modes de chaque être forme sa propre expression qui peut être comprise comme différente des autres et appelée différemment. Les noms et les formes des êtres sont ainsi créés. Il a fait cela dans le cas des Dévas et des autres êtres aussi suivant les incantations et les modes d'expression du Veda (la sagesse). De la même manière que les noms des Rishis sont connus d'après le Veda, tous les êtres sont dûment nommés (selon le langage créé à travers eux de temps à autre). Voyez comme les saisons se manifestent par leurs signes et symboles chaque année. Voyez comme les diverses formes des fruits, des fleurs et des êtres se manifestent de la même manière à chaque saison et tout au long de l'année. De même les signes et les symboles de la création se manifestent en tant qu'existences tout au long des vastes périodes de la création appelées Yugas. C'est ainsi qu'Il crée au début de chaque Kalpa. Le créateur a l'impulsion et la puissance de créer ; Il reçoit l'impulsion de créer et Il crée grâce à Sa puissance.

Maitreya demanda : « Tu as maintenant décrit la manifestation de notre création. Parle-moi maintenant, de manière élaborée, de la création des êtres mentaux : comment furent créées les qualités et leur classification ? Comment le Karma des classes d'êtres humains telle que celle des Brahmines fut-il créé ? »

Parasara expliqua : « Le créateur exprima ce qui vint à Lui comme impulsion. Il appela cela Vérité, et en créa les êtres satviques. De Son sein il créa les êtres affectueux qui sont de nature rajassique. De Ses cuisses (la région de ses organes génitaux) Il exprima la création émotionnelle, puisque formée d'un mélange de Rajas et de Tamas. De Ses pieds Il exprima la création de Tamas (inconsciente, inanimée et statique). Voilà la classification quadruple des êtres. Le premier groupe est celui des Brahmanas (conscients de Brahma), le deuxième groupe est celui des Kshatrias (l'instinct de protection), le troisième groupe est celui des Vaishyas (la réciprocité ou complémentarité), le quatrième groupe est celui des Sudras (ceux du plan physique). Ils sont donc nés de la bouche, de la poitrine, des cuisses et des pieds de Brahma. Ces quatre classes doivent se compléter les unes les autres dans le travail de Yagna (qui doit être individuellement mené dans un esprit d'offrande de tout l'être). Les Dévas observent les êtres pour voir s'ils travaillent dans un esprit de contribution et d'offrande. Si c'est le cas, les Dévas maintiennent l'équilibre du cycle de l'eau, provoquent les pluies et satisfont les êtres grâce à la vie végétale qu'ils produisent. Les Yagnas donnent ainsi aux êtres accomplissement et satisfaction. Ils sont les causes réelles du bien-être et des auspices favorables. Les êtres humains qui font leur propre travail ont développé ces différents types de Yagna. Ceux dont le comportement est pur, qui sont bons et suivent le bon chemin, savent ce que sont les Yagnas. Grâce à eux, les êtres humains atteignent à la vie céleste. Les êtres humains se comportent d'après leurs propres goûts. Lorsque leur goût est en harmonie avec Yagna, ils savent aussi comment se placer dans les quatre classes de la société. Ceux qui suivent leur propre chemin et font leur propre travail, même sans connaître le principe de Yagna, sont libérés des difficultés aussi longtemps qu'ils font leur travail. Ce sont les êtres humains au comportement de Sudra. Ceux qui maintiennent leur mental, leur cœur et leur comportement purs de tout motif et ceux qui ne s'arrêtent jamais de faire leur propre travail

sont toujours purs. Ils peuvent rester purs aussi longtemps que leur mental est centré sur le Seigneur, Hari (au lieu d'appliquer leur mental à leur travail et à ses résultats pendant qu'ils travaillent, ils doivent l'appliquer à l'Omniprésence du Seigneur. Leur connaissance est pure et ils voient ce que nous appelons Vishnu et ce que nous appelons « Cela »).

Celui qui permet à son mental de vivre dans le temps (les incidents) ne vivra que comme une partie de Hari (conscience fragmentée). Pour le soulager d'un tel état, Hari le fait tomber dans le péché (vivre avec sa conscience brisée en mille morceaux). Cela crée le germe d'Adharna (la déviation du Sentier). Ce qui provoque les ténèbres (l'ignorance) dont l'illusion est formée (l'illusion est la qualité qui nous fait sentir certaines choses, certaines personnes et certaines idées comme ayant plus de valeur et comme étant plus justes que d'autres). C'est alors, O Maitreya, que les êtres créés s'attachent, etc. (attachement ou attraction, la haine, l'illusion et la cupidité, devenir malade de désir pour quelque chose ou quelqu'un, l'indifférence et la jalousie sont les six caractéristiques qui font obstacle au bonheur des êtres humains. C'est pourquoi on les appelle les six ennemis). Les personnes qui en sont devenues les proies ne pourront obtenir un accomplissement immédiat de leurs actions (lorsque la voie de l'action est suivie, on observe un accomplissement automatique. Lorsque la voie du désir est suivie, on n'observe alors que des complications. L'accomplissement n'est possible que pour une action et non pour un désir. Par l'action nous obtenons des résultats. Par le désir nous n'obtenons aucun résultat. En suivant la voie de l'action dans la direction du désir, il n'y a que complication).

Pour ceux qui appliquent leur mental à la hâte, il existe une place pour le désir. C'est pourquoi leurs actions causent l'excitation, la complaisance, l'attraction et le plaisir mais non l'accomplissement. Ils commencent à se déprécier jusqu'à se perdre; ce qui reste est le péché qui causa leur perte. Ils sont très troublés et vaincus par les paires d'opposés (les polarités). Ils sont affligés par le chagrin. C'est ainsi que les gens ont des ennuis et commencent à vouloir se protéger et à s'enfermer derrière des murs. Sous la protection de l'arc et des flèches, des montagnes et au milieu des eaux, ils essayent de se cacher et ils cherchent refuge. C'est ainsi qu'ils vinrent habiter les abris artificiels des cités et des centres administratifs. Dans les cités, ils commencèrent à construire des maisons. Pour cela ils édictèrent leur propre loi. Ils commencèrent ensuite à apprendre comment se protéger de la chaleur et du froid. Ils créèrent ensuite les moyens de communication et arrangèrent les différents métiers en professions. Ils apprirent à garder toute chose à portée de main. Ils découvrirent l'usage des dix-sept types de céréales et des légumineuses. »

SEIZIÈME PARTIE

Toutes les céréales sont le produit de Yagna (le cycle de vie offert sous la forme de l'année solaire sur cette terre).

- | | |
|---------------------|------------------------------------|
| 1. Vrihi (le riz) | 5. Chana (pois chiches) |
| 2. Yava (l'orge) | 6. Priyangu |
| 3. Masha (haricots) | 7. Kulastha (céréales fourragères) |
| 4. Godhuma (le blé) | 8. Tila (le sésame). |

Ces 8 graines sont appelées Gramya (domestiques) et Aranya (sauvages). Il y en a ensuite 14 autres types qui fournissent les graines destinées à la consommation des êtres vivants. Le Seigneur du Yagna (le cycle de l'année solaire) les a produites afin d'enseigner les gens à prendre part au travail du Yagna en les cultivant et en les produisant, se mettant ainsi en harmonie avec le travail de l'année. Elles donnent le bon exemple de la multiplication des graines de la terre que devraient suivre les êtres humains de cette terre. Ceux qui connaissent les actions de la nature à l'intérieur et au-delà de ce cycle coopèrent à étendre le travail du Yagna. Il existe une routine quotidienne à suivre dans ces Yagnas. Celui qui conduit ces rituels

découvrira qu'ils lui sont utiles et qu'en même temps ils le purifient de ses péchés (les péchés sont les tendances à tirer bénéfice de quelque chose pour soi-même). Les péchés surviennent parmi les êtres humains sous la forme d'attachement aux incidents de la vie. Ceux qui n'aiment pas faire ce travail critiqueront les Yagnas. Ce sont les ennemis du bien-être des êtres humains et ce sont donc les ennemis de la sagesse. Ils sont mauvais de nature et leur raison de travailler est mauvaise. Leurs motifs sont fondamentalement malhonnêtes et le Seigneur de la création a donc tiré une ligne de démarcation entre la bonne et la mauvaise nature des gens et leur a donné leur place selon leur qualité et leur comportement. Il a aussi établi les devoirs des quatre classes de la société, avant ceux des étapes de la vie, selon l'âge, et Il a aussi créé ceux qui accomplissent leurs devoirs. Il a aussi amené à l'existence les divers plans de conscience dans lesquels ces êtres vivent. Il y a ceux qui font régner ces lois et ils furent les premiers rois. Ceux qui conduisent les rituels de l'année sont appelés « Brahmanas ». La classe dirigeante reçoit la place d'Indra (l'intelligence qui crée le centre). Cette place est donnée à ceux qui n'évitent pas le combat lorsqu'il y a un problème. Ceux qui font leur travail selon le déva de l'air (expansion et distribution) sont placés dans la classe des marchands. Ceux qui font le travail des Gandharvas (servir et apporter du confort) sont placés dans la classe des Sudras.

Il existe des intelligences silencieuses qui mènent la conscience des êtres vers le sentier supérieur (le sentier qui nous mène de la conscience de la matière dense vers celle de l'illumination pure). Elles sont au nombre de 88. Elles sont placées comme gourous. Cette illumination est pour ceux qui cherchent le sentier supérieur. Il y a 7 autres intelligences appelées les 7 Rishis qui gouvernent les 7 rayons de sagesse. Leur sagesse est importante pour ceux qui vivent dans les Ashrams des forêts. Pour les chefs de famille, il est important de savoir multiplier la semence d'une manière pure. (Pour ceux qui veulent renoncer, la sagesse de Brahma est importante. Pour ceux qui pratiquent le Yoga, la sagesse du bonheur continu de l'âme est importante. Ceux qui voient l'Unique en toute chose sont figurativement appelés les solitaires. Ils vivent dans la méditation continue de Brahman. Dans tout ce qu'ils voient, ils ne voient que l'Unique. Leur place dans la création est la plus élevée. Ils sont appelés « Les Sages ».)

Le soleil et les planètes se déplacent le long du chemin planétaire pour revenir toujours au même point. Ce chemin est appelé le sentier cyclique (samsara). Mais ceux qui vivent dans la méditation du Seigneur des 12 syllabes ne reviennent pas au même point, même aujourd'hui. Leur sentier est celui du non-retour (le sentier planétaire donne la conscience cyclique aux êtres de la terre. C'est le sentier de la routine. Le mental s'immerge dans la routine et devient conditionné). Le sentier du Seigneur des 12 syllabes est situé au centre de la conscience pour ceux qui sont entourés des 12 signes du Zodiaque. Le centre de conscience n'a pas de divisions bien que toutes les divisions de la circonférence en émergent. Ceux qui méditent sur le Seigneur des 12 syllabes résident dans ce centre de conscience. Ils vivent au-delà des cycles. Ils vivent sans commencement ni fin. Les 12 syllabes de Son nom sont révélées par les sages comme étant : OM NA MO BHA GA VA TE VA SU DE VA YA. La teneur de ce mantra est : OM, je me soumetts au Seigneur qui brille comme celui qui demeure en tout. Cela signifie le Seigneur qui se présente dans le comportement de tous et non pas Celui qui est séparé de l'aspect comportement de la création.

Ceux qui n'aiment pas le sentier de la sagesse et ceux qui évitent leurs devoirs se placent dans un des plans de conscience suivants :

1. les ténèbres
2. les ténèbres dues à leur propre cécité
3. la fosse aux serpents (la position la plus inférieure de conscience); ici, les Yogis disent que la Kundalini dort dans le centre de la base; c'est le plan à partir duquel l'individu agit poussé par ses instincts bestiaux

4. la fosse du scorpion (à partir de laquelle l'individu agit en termes de sexualité et de reproduction)
5. la lame du rasoir (la nature d'aventure ou de risque qui pousse l'individu à jouer avec sa vie et avec celle des autres)
6. le fil du temps (dans lequel l'individu, prisonnier du temps, lutte avec ses horaires et leurs complications)
7. le plan sans mouvement (sur lequel l'individu connaît un emprisonnement complet de sa propre conscience, où il n'a ni maîtrise ni indépendance de pensée et d'actions).

Ces 7 plans sont appelés « les plans de l'enfer ». Ils représentent les existences sous-lunaires de l'individu.

DIX-SEPTIÈME PARTIE

Parasara continua : « Brahma, le Créateur, continua à méditer. Il y eut alors la naissance du mental et de ses descendants. Ils furent émis en même temps que leurs œuvres et que les instruments de leur travail. Ils naquirent des véhicules de l'Un qui était en train de créer. Ils commencèrent à répondre à leur travail comme expliqué précédemment. Des Dévas jusqu'aux objets inanimés, tout existe en tant qu'objet des trois Gunas. C'est ainsi que sont créés les êtres animés et inanimés. Même alors, ils ne pouvaient pas se multiplier puisqu'il n'existait pas de processus de reproduction. Voyant cela, Brahma, le Créateur, créa de son propre mental une catégorie différente d'êtres. Ce sont les fils de son mental. Ils Lui ressemblaient et apparurent comme des copies de Lui-même. (Ce processus est appelé reproduction et c'est grâce à lui qu'ils peuvent se multiplier à travers les générations.) Ils sont :

1. Bhrigu
2. Pulastya
3. Pulaha
4. Athri
5. Krathu
6. Angirasa
7. Marichi
8. Daksha
9. Vasistha.

Tous les neuf sortirent de son mental. Le Purana (l'écriture éternelle la plus ancienne) les décrit comme les neuf Brahmas (ils sont les neuf créateurs venus du Un, qui vint Lui-même du zéro. Le zéro est appelé l'œuf de Brahma d'où sortit Brahma, le Créateur, et d'où émanèrent les neuf ; ceux-ci contiennent en eux le Un comme leur contenu. Ils sont les dieux des nombres appelés Prajapatis. Ils sont les puissances numériques qui existent dans l'espace et président à toute chose qui se manifeste dans la multiplicité. C'est pourquoi tout est singulier, ou un, dans son propre nombre alors que tous sont nombreux, objectivement, bien que subjectivement un. Lorsque quelqu'un médite sur quelque chose, ce quelque chose devient un avec lui, mais cela devient une chose différente pour lui, sur l'arrière-plan de l'objectivité, quand il observe avec son mental et ses sens. Parmi les neuf Prajapatis, Bhrigu représente le nombre un, la lumière de l'objectivité. Pulastya représente le nombre deux, l'image. Pulaha représente le nombre trois, l'observateur, l'observé et le processus de l'observation. Athri représente le nombre quatre qui est l'unité objective et fusionne les trois premiers nombres en un seul. Krathu représente le nombre cinq dans lequel le mental est regroupé dans les sens et la matière différenciée dans les cinq états. Il est la cause des actions des individus auxquelles on donne le nom de rituels ou travail. Angirasa représente l'essence de toutes les contre-parties. Cela est appelé « Verbe » ou « Expression » et c'est ce qui rend l'existence individuelle possible. Marichi représente la naissance du mouvement dans l'espace ; ce qui provoque la variation, la réfraction et la forme. Daksha représente l'unité

des véhicules individuels qui permettent à l'individu de produire ses véhicules. Vasistha représente la conscience propriétaire de ces véhicules. Elle est appelée « Ego » par les philosophes récents).

Brahma, le Créateur, produisit ensuite les principes féminins passifs et dit « Que ces neuf là soient vos femmes. » Elles sont, dans l'ordre :

1. Khyati (le concept), la femme de Bhrigu
2. Bhuti (la conception), la femme de Pulastya
3. Sambhuti (l'état défini), la femme de Pulaha
4. Anasuya (la conscience intouchée par la malice), la femme d'Athri
- 5- Kshama (la survie), la femme de Krathu
6. Priti (la préférence), la femme d'Angirasa
7. Sannati (le modèle des courbes et contours), la femme de Marichi
8. Urja (la nourriture ou l'entretien), la femme de Daksha
9. Prasuti (la délivrance), la femme de Vasistha.

(Prasuti est aussi appelée Arundhati dans certaines écritures. De tels changements sans importance arrivent parfois, parce que ces termes ne sont pas leurs noms dans le sens de noms propres. Ils ne sont que qualitatifs puisqu'ils représentent des qualités et des fonctions. C'est là le système de dénomination pratiqué dans la littérature védique.)

Les Kumaras (Sanaka, Sanandana, etc.) créés précédemment restèrent passifs envers les êtres créés, parce qu'ils ne voulaient pas s'attacher aux êtres des différents plans. Ils sont tous les êtres qui ont réalisé la sagesse. Ils sont libres de l'attachement et de la relativité. Parce que ces grands êtres restèrent passifs envers la création des plans, Brahma, le Créateur, devint extrêmement furieux. Son courroux fut suffisant pour consumer les plans d'existence. Il y eut alors l'émanation d'une série de plans par lesquels les Lokas (les plans d'existence) furent rendus brillants. Et du front courroucé du Créateur furieux, naquit Rudra, qui avait l'éclat du soleil de midi. L'émanation de son corps était terrible et au-delà de toute mesure. Brahma, le Créateur, dit : « Divise-toi. », puis Il disparut en colère. Rudra divisa alors son corps en deux moitiés. C'était le Seigneur avec le féminin comme moitié. »

DIX-HUITIÈME PARTIE

Rudra scinda alors Son corps en deux moitiés, une moitié féminine et une moitié Lui-même, la masculine. (Cela marque la naissance de la conscience des Dévas sur les plans supérieurs, responsable de la différenciation sexuelle sur les plans inférieurs : mental, émotionnel et physique.) Il divisa alors Sa puissance masculine en dix parties plus une. (Cela marque la différenciation des cinq paires d'organes et de la conscience qui forme le centre.) Le Seigneur divisa alors la moitié féminine en de nombreuses paires : le passif et l'actif, le paisible et l'agressif, le sombre et le brillant.

Alors Brahma, le Créateur, voulut avoir une forme pour protéger et diriger ses descendants. Il divisa alors le corps qui était sorti de Lui-même en Manu, celui qui est né de lui-même et en sa dame, qui est la cause des centaines de formes. Elle fit pénitence et se garda de toute impureté. (Elle se tient comme la puissance qui nous incite tous à faire pénitence et à nous purifier.) Alors, le Manu, qui est le Seigneur Dieu de tous les êtres créés, l'accepta comme femme. Elle lui donna deux fils, Priyavrata et Uttanapada. Elle donna aussi naissance à deux filles, Prasuti et Akuti. Tous les quatre étaient beaux, tolérants et vertueux. (Priyavrata est la vertu de la dévotion et de l'affection. Uttanapada est la nature verticale de la conscience qui trouve sa place dans l'enveloppe physique. Prasuti est la capacité des êtres physiques de porter des enfants et de donner naissance. Akuti est la puissance d'aimer une chose ou une personne.) Prasuti fut donnée en mariage à Daksha et Akuti fut donnée à Ruchi. (Daksha et

Ruchi sont deux des ancêtres qui contribuent à reproduire les formes.) Daksha donna naissance à une fille, Dakshina, et la donna à Yagna, le fils de Ruchi. (Yagna est le processus impersonnel de l'accomplissement d'une action et Dakshina en est le résultat qui survient naturellement. Ce couple eut douze fils. Ils furent appelés Yamas. (Yamas sont les paires d'heures qui forment chacune des douze divisions de la journée. Ces divisions sont appelées les douze signes du Zodiaque dont la ronde forme une journée.)

Daksha donna naissance à vingt-quatre jeunes filles, treize d'entre elles furent épousées par le Seigneur. Ce sont :

1. Sraddha (l'adhésion ou le dévouement)
2. Lakshmi (la splendeur)
3. Dhruvi (la patience)
4. Tushti (la satisfaction)
5. Medha (la compréhension)
6. Pushti (la nutrition)
7. Kriya (la puissance d'agir)
8. Buddhi (la volonté)
9. Lajja (la modestie)
10. Vapu (la forme physique)
11. Shanti (la paix)
12. Siddhi (l'accomplissement)
13. Kirti (la réputation).

Les onze jeunes filles restantes avaient toutes des yeux pleins de grâce :

1. Khyati (la popularité)
2. Sati (le bon comportement)
3. Sambhuti (la naissance)
4. Smriti (le souvenir)
5. Priti (l'affection)
6. Kshama (la tolérance)
7. Santati (la continuité)
8. Anasuya (la conscience intouchée par la malice)
9. Urja (l'énergie)
10. Svaha (celle qui appelle le feu à la manifestation afin d'accomplir l'acte de combustion, causant ainsi la synthèse et l'analyse des éléments de la création)
11. Svadha (l'autonomie à l'origine de l'existence des êtres créés à partir de la synthèse des éléments).

Voici les dix lumières (appelées les neuf sages et le feu) et les Pitris qui épousèrent ces onze jeunes filles :

1. Bhrigu (le rayon blanc)
2. Bhava (le concept)
3. Marichi (la réfraction)
4. Angiras (l'expression de la voix)
5. Pulastya (le rayonnement)
6. Pulaha (la condensation)
7. Kratu (le rituel)
8. Atri (le principe de la trinité dans l'unité)
9. Vasista (le volume dans toutes ses dimensions)
10. Vahni, ou Agni, le Seigneur de la combustion, et les Pitris, ou progéniteurs, qui reproduisent la création entière selon les lois supérieures de la création.

Sraddha donna naissance à Darpa (l'aristocratie)
 Lakshmi donna naissance à Kama (le désir)
 Dhruvi donna naissance à Niyama (la régulation)
 Tushti donna naissance à Santosha (le plaisir)
 Pushti donna naissance à Lobha (la convoitise)
 Medha donna naissance à Sruta (la connaissance acquise par la puissance de l'ouïe)
 Kriya donna naissance à Danda (la punition). Elle donna aussi naissance à Naya et à Vinaya (le comportement moral et l'humilité)
 Buddhi donna naissance à Boddha (la sagesse de l'initiation)
 Lajja donna naissance à Vidheya (l'obéissance)
 Vapu donna naissance à Atmaja (l'accouchement)
 Siddhi donna naissance à Sukha (le bonheur)
 Kirti donna naissance à Yasas (la renommée).

Ils sont appelés les enfants de Dharma.

Kama donna naissance à Harsha (l'exubérance) par sa femme Rati (la jouissance). Harsha est donc le petit-fils de Dharma. Adharma (l'absence de loi) donna naissance à Anrita (les fausses conceptions) par sa femme Himsa (la violence). Il donna aussi naissance à deux autres fils, Bhaya (la peur) et Naraka (l'enfer), et à une fille, Nikriti (l'insulte). Bhaya et Naraka épousèrent respectivement Maya (l'illusion) et Vedana (la souffrance). Maya donna naissance à un fils nommé Mrityu (la mort), qui emporte les êtres. Vedana donna naissance à un fils nommé Dukha (la détresse) dont le père est Raurava (le vers qui dévore tout). Mrityu donna naissance à cinq fils :

1. Vyadhi (la maladie)
2. Jara (la vieillesse)
3. Soka (la lamentation)
4. Trishna (la soif de possessions)
5. Krodha (la colère).

Tous ceux-là sont les enfants d'Adharma.

DIX-NEUVIÈME PARTIE

La mort et ses enfants ont comme note dominante la transgression de la Loi. (La maladie, la vieillesse, la malveillance et la soif de possessions sont les caractéristiques qui donnent au mental la sensation d'être le maître. Le maître sent alors l'instabilité de sa vie. Hanté de toutes parts par la peur, il sent sa vie s'enfuir, comme poursuivie par une meute. Cela donne forme aux motivations qui tissent la toile de la vie individuelle, isolée de tout le reste. Le résultat inévitable en est le besoin apparent de transgresser la Loi. C'est pourquoi on dit que ces caractéristiques sont la progéniture d'Adharma.) Ils n'ont ni femmes ni enfants, ils sont tous des Brahmacharis. Cela signifie qu'ils vivent sur les plans supra-physiques et qu'ils ne se reproduisent pas. Ainsi, ni le chagrin ni la maladie ni la peur de la mort ne sont transmises par hérédité, par le phénomène biologique de la reproduction. Lorsqu'un enfant naît, les seules choses dont il hérite ce sont les parties de son corps physique, son mental, ses sens et les principes supérieurs. Tout le reste est acquis par le mental après la naissance grâce à son interaction avec le plan objectif. C'est pourquoi rien de mauvais n'est jamais hérité par qui que ce soit dans cette création.

Dans le langage des Ecritures, les fils de la transgression n'ont ni femmes ni enfants. Toutes ces manifestations du mal sont les différentes manifestations du Seigneur Vishnu comme Rudra ; ce sont Ses diverses manifestations sur le plan des Rudras. La création tout entière appartient principalement à trois plans : le plan des Adityas, ou plan de rayonnement, le plan

des Rudras, ou plan des vibrations, et le plan des Vasus, ou plan de matérialisation. Les manifestations des Rudras se subdivisent en outre en deux types, divines et diaboliques. Le deuxième type produit les causes de la destruction individuelle par les motivations et les incidents. La destruction sur le plan inférieur n'est qu'une partie de la dissolution sur le plan supérieur (Pralaya), se produisant en harmonie avec les lois de périodicité et de pulsation. Le Pralaya se manifeste sur le plan individuel sous forme de combat, de meurtre, de maladie, de guerre et de catastrophe.

Les progéniteurs de cette création sont toujours les suivants :

1. Daksha
2. Marichi
3. Bhrigu
4. Angiras
5. Pulastya
6. Pulaha
7. Kratu
8. Atri
9. Vasista.

Ils sont les causes de la manifestation de la création. Les Manus et leur progéniture sont les patriarches qui possèdent la vaillance et le pouvoir de protéger et de régner. Ils sont ceux qui maintiennent le juste chemin et sont souvent des héros. Ce sont eux qui permettent à la création de se maintenir dans un état d'équilibre.

Maitreya questionna à nouveau : « Si ces êtres éternels sont à l'œuvre dans la création, comment se fait-il qu'ils s'en absentent toujours à nouveau ? »

Parasara répondit : « Le Seigneur rend inévitable la périodicité de la création, de l'équilibre et de la destruction. Il le fait sous différentes formes. Les êtres connaissent quatre types de Pralaya :

1. Naimittika (causal)
2. Prakritika (naturel)
3. Atyantika (total)
4. Nitya (continu).

Naimittika Pralaya est la dissolution du Brahma unique dans lequel repose en existence le Seigneur de tous les mondes. Lors du deuxième Pralaya, Prakritika, le globe tout entier d'une unité de création disparaît en Prakriti. Le troisième, Atyantika, est la dissolution de l'individualité et de la personnalité dans l'arrière-plan de tous les esprits, accomplie par les Yogis lorsque ceux-ci amènent leur propre conscience limitée à la dissolution à l'aide de leur sagesse ; c'est ce qu'on appelle Moksha. Le quatrième, ou Nitya, est le processus continu d'entrée des êtres créés dans la mort, jour et nuit.

La naissance de Prakriti dans une unité de création est appelée la création Prakrita. La création quotidienne est la naissance continue des êtres, jour et nuit. Le Seigneur qui imprègne tout et qui conçoit tous les êtres est la cause de ces différentes échelles de création et existe dans tous les corps. Les puissances existant dans les corps sont trois. Elles provoquent la création, la destruction et l'existence ; elles appartiennent à Vishnu, Celui qui imprègne tout, et elles tournent sous forme de périodicité. Elles sont les trois Gunas qui se manifestent sous la forme des trois Shaktis en activité. Celui qui dépasse et transcende tout (par sa conscience de l'existence) atteint Dieu dans son véritable sens et ne retombe jamais dans les cycles.

VINGTIÈME PARTIE

Le seigneur attribua alors aux Maruths sept lieux différents dans la création et détermina les lieux qu'occuperaient leurs femmes et leurs enfants. C'est ainsi que le Seigneur créa Sa propre existence sous huit formes différentes, sept pour les Maruths et une pour lui-même. Les huit formes de manifestation du Seigneur sont les suivantes :

1. Surya, le Dieu Soleil
2. Jalam, le Seigneur de l'Eau
3. Mahi, le Seigneur de la Terre ou des solides
4. Vayu, le Seigneur de l'Air
5. Vahni, le Seigneur du Feu
6. Akasa, le Seigneur de la brillance qui remplit l'espace comme la couleur bleue
7. Kikshitha Brahmana, l'individu formé à partir de la sagesse de Brahma et dédié au travail du Seigneur.
8. Soma, le Seigneur de la Musique, de la pulsation, de la périodicité et de la répétition. Il imprègne l'intérieur et le pourtour de chaque globe d'une création particulière en tant que Seigneur du Plan des Ghandarvas, et les rayons de Sa présence se réfléchissent dans l'objectivité au travers du Soleil de notre système solaire, par l'intermédiaire de la Lune, jusqu'à notre Terre.

Les femmes de ces huit manifestations sont les suivantes :

1. Suvarchala, la bonne brillance
2. Usha, l'aurore
3. Vikesi, celle qui n'a pas de cheveux, ou la lumière sans rayons
4. Sivaa, la déesse qui préside à ce qui est désirable et propice
5. Swaha, la déesse qui invoque les dieux à se manifester par les portes de la flamme de l'objectivité
6. Disaha, la déesse qui préside à la conscience directionnelle. C'est elle qui crée les angles et les degrés entre le centre et la circonférence d'une création.
7. Kiksha, qui préside à la régularité et à la précision de la manifestation
8. Rohini, qui préside à la couleur rouge d'où provient la première manifestation des couleurs de la lumière à partir de cette grande lumière que nous appelons « ténèbres ».

Suthi et Prasuthi amenèrent les huit femmes des huit manifestations du Seigneur à accoucher, et leurs enfants s'appellent, dans l'ordre respectif :

1. Sanischara, le Seigneur qui préside à la planète Saturne
2. Sukra, Vénus
3. Lohithanga, Mars
4. Manojava, la Lune
5. Skanda, la planète maintenant appelée Uranus
6. Sarga, le Seigneur de la création, le Dieu Soleil de notre système solaire
7. Santhana, le Seigneur de la continuité qui préside aux périodicités et aux cycles de la création ; il n'est encore représenté par aucune planète dans notre système solaire.
8. Bouddha, le Seigneur qui préside à la planète Mercure.

Le Seigneur Rudra prit comme épouse Sati, la déesse de l'existence et la fille de Daksha. Cependant, à cause de la colère de Daksha, Sati quitta son corps et naquit à nouveau comme Hyamavathi, la fille du Seigneur des Pics Neigeux. Le Seigneur Rudra l'accepta encore une fois comme sa femme.

Le sage Brighu et sa femme Khyathi donnèrent naissance à Dhata et à Vidhatha (la création et son agencement). Ils donnèrent également naissance à la déesse Sri qui devint la femme de Narayana. »

Maitreya questionna : « Tu dis que Sri est née de Brighu et de Khyathi. Mais la tradition nous dit que Sri est née de l'océan de lait à l'époque où celui-ci fut baratté. Donne moi je te prie des éclaircissements. »

Parasara répondit : « Sri est la mère de la création ; elle est éternelle. Elle est toujours avec le Seigneur Vishnu, de même que Vishnu imprègne la création entière. Ils sont comme la signification et le mot, comme la morale et la moralité. Ils sont comme la sagesse et l'érudition, comme la loi et la bonne action. Vishnu est le créateur et Sri Sa création. Elle est comme cette terre, alors qu'il est celui qui soulève la terre. Il est le plaisir, elle est l'acte qui donne du plaisir. Il est Son amour, elle est Sa bien-aimée. Il est le sacrifice, Elle est l'offrande. Elle est le beurre clarifié (ghee) lui-même, Il est le gâteau du sacrifice (Yajna) de cette création. Il est Sama, le souffle de la création, Elle est la chanson. Elle est Swaha, Il est le Feu. Il est Sankara, Elle est Gouri. Il est le Soleil, Elle est la lumière que l'on voit. Elle est la continuité de cette création, Il est le seigneur du groupe des Pitrus. Elle est la voûte céleste, il est l'espace à l'intérieur et au-delà de la voûte. Il est la Lune, elle est la lueur de la Lune. Il est l'Air, Elle est la brise, le signe de vie pour les êtres. Il est l'océan, Elle est la rive. Le Seigneur est Indra, elle est Indrani. Elle est la Plénitude, Il est sa perfection. Elle est Gouri, Il est Varuna, le Seigneur des Eaux. Elle est Devasana, Il est Kumara. Elle est la première unité de temps, Il est l'unité suivante qui gouverne la première. Il est la lampe de l'univers, Elle est la lumière. Il est l'arbre de la création, Elle est la plante qui grimpe autour de Lui. Elle est la nuit, il est le jour. Ils sont le Fiancé et la Fiancée éternels de la création. Dans tout ce qu'on décrit, Il est l'homme et Elle est la femme qui demeure en toute unité de cette terre. »

21^{EME} PARTIE

Parasara continua : Je vais raconter un incident allégorique au sujet de la déesse Sri. Je l'ai appris du sage Marichi.

Il y avait une fois un sage appelé Durvasa, venu au monde comme prototype du Seigneur Sankara. Il vit un jour, dans les mains d'une femme Vidyadhara, une guirlande divine. Elle était odoriférante, faite des fleurs de Kalpavrikshaw. Le sage se sentit très attiré par la guirlande, et la femme la lui donna avec beaucoup de vénération. Le Sage la plaça sur sa tête, comme l'aurait fait un fou, et s'en vint ainsi. Il rencontra alors Indra, le mari de Sachi, qui approchait sur son grand éléphant Iravatha, et jeta la guirlande en cadeau à Indra. Indra l'attrapa et la plaça sur la tête de l'éléphant. L'éléphant, très attiré par son odeur, la ramassa avec sa trompe, respira son parfum puis la jeta au sol et la déchira en mille morceaux. Dursava se mit en colère et dit : « Ta richesse t'a rendu indifférent. En permettant de détruire la guirlande, tu m'as insulté. Tu n'as pas été capable de comprendre qu'elle était une bénédiction qui aurait amené ta richesse. Il aurait été un beau geste de l'honorer en la mettant autour de ton cou, au contact de tes joues. Parce que tu es le Seigneur des trois mondes, ton audace te fait croire que je suis comme tous les Brahmins autour de toi qui te louent. Mais bientôt rien ne restera de ta richesse et de ta splendeur, de la même manière que la splendeur de la guirlande a été réduite en poussière. »

En voyant la colère du sage, Indra s'effraya, descendit immédiatement de l'éléphant et se jeta aux pieds du sage en essayant de l'apaiser. Durvasa dit alors : « Rappelle-toi que je suis Durvasa, le terrible. Ta fierté indomptable te fait penser que je peux être apaisé comme tous les autres. Mais je n'ai aucune pitié pour les impudents. Si tu pouvais m'insulter impunément, quel serait le sort des autres sages en ton pouvoir ? Tu ne peux m'apaiser avec tes excuses ». En disant cela le Brahmin s'en alla. Indra remonta lentement sur son éléphant et retourna

dans sa capitale, Amaravathi. Peu à peu les trois mondes perdirent toute leur splendeur, et finalement, plus aucune plante ne germait sur terre, ni aucun sacrifice ou pénitence n'était possible. Les gens n'avaient plus aucun esprit de charité ou de considération. La création s'affaiblit, et à cause de cela les gens devinrent avides et avarés. Leurs tentations s'aggravèrent, même pour des choses inutiles et sans valeur. Quand il existe des aptitudes, il existe de la splendeur et de l'abondance ; les aptitudes, à leur tour, dépendent de la splendeur et de l'abondance ; elles sont interdépendantes. Le lien, toutefois, a été rompu. Lorsque les gens sont affaiblis par manque d'abondance, ils perdent leurs vertus. Sans vertus ils n'ont aucune force ni aucune valeur. Leur esprit se tourne vers l'auto-destruction ; c'était là le sort des trois mondes. Les démons saisirent l'occasion et vainquirent les Dévas. Les Dévas essayèrent de combattre, mais ils n'y arrivaient pas, car ils manquaient de vaillance et de moral. Ils approchèrent alors Brahma et cherchèrent refuge auprès de lui. Brahma leur conseilla d'aller voir Vishnu qui pourrait détruire les démons. Vishnu est la cause de toutes les causes. Il peut chasser le mal en tous ceux qui se prosternent devant lui. Ainsi, ils approchèrent Vishnu au milieu de l'océan de lait :

« Je me prosterne devant le Seigneur de tous les seigneurs, l'Eternel, la source jamais née ni tarie, la lumière de tous les mondes. Je me prosterne devant Celui qui maintient la terre en équilibre, qui est l'atome des atomes et l'arrière-plan de tout, car Il prend soin de tout et en Lui tout retourne. Il est l'arrière-plan de tous les arrières plans et la personne au-delà de toutes les personnalités. Les Yogis le contemplent et ceux qui cherchent le salut Le méditent. Il est la pureté de toutes les choses pures – Qu'il nous bénisse tous ! C'est de lui que les unités de temps elles-mêmes sont créées. Puisse l'esprit de tous les êtres faire pleuvoir ses faveurs sur nous. Il est la chaîne des causes et des effets et la cause de toutes les causes. Il est aussi l'effet de tous les effets. Il est le créateur, la création et Celui qui jouit sous la forme des nombreux êtres. Il réfléchit Sa gloire sur les esprit brillants de pureté. Il n'est ni subtil ni grossier, mais l'arrière-plan des deux. Lorsque les résultats des bonnes et des mauvaises actions sont neutralisés, Il est Celui qui demeure en nous tous. Ni moi-même ni les Dévas ne le connaissent comme Sa propre vérité. Les énergies du Seigneur sont triples : l'énergie créatrice, l'énergie destructrice et l'énergie qui conserve, mais il se tient comme l'horizon au-delà des trois. Merveille de toutes les merveilles et esprit de tous les êtres, O Seigneur, accorde-nous la grâce d'apparaître devant nous. »

Comme il Lui demandaient de leur apparaître, ils eurent la vision du Seigneur tenant Sa roue, Sa conque et Sa masse. Ils Le virent comme la Lumière de toutes les lumières et Lui offrirent leurs prières comme suit :

« O Seigneur ! Tu es ce qui reste de Toi-même et nous sommes ce qui reste de Toi. Tu imprègnes tous les Dévas en tant que formes. Tu es l'incarnation du sacrifice de Toi-même sous la forme de tous ces mondes. Tu es le souffle lui-même et la lettre indestructible elle-même, le OM. Parmi tous, Tu es la sagesse et ce qui peut être connu. A chaque fois que les démons prennent le dessus, Tu es le refuge. Tant que l'on ne se souvient pas de Toi, on fait l'expérience de la douleur, de l'angoisse, de la souffrance et de la mort. Nous ne connaissons rien qui soit au-delà de Toi, notre Seigneur. »

Le Seigneur dit alors : « J'étendrai la lumière de votre conscience. Faites ce que je dis. Alliez-vous aux démons, apportez le mont Mandara et placez-le dans l'océan de lait. Utilisez-le comme bâton de barattage, et Vasuki, le serpent divin, comme corde. Barattez l'océan. Soyez bienveillants envers les démons et atteignez l'accomplissement avec leur collaboration. Par ce barattage vous obtiendrez l'ambrosie, l'essence de l'immortalité. En la buvant vous deviendrez forts. »

Ayant écouté ses paroles du Seigneur, les Dévas se lièrent d'amitié avec les démons et mirent leurs efforts en commun pour baratter l'océan. Ils mirent toutes les herbes nécessaires dans l'océan et commencèrent à le baratter avec le mont Mandara.

22^{EME} PARTIE

Le barattage de l'Océan

Parasara dit à Maitreya : « Puis les Dévas et les Asuras commencèrent à baratter l'Océan. Tous les Dévas se rassemblèrent et formèrent un groupe près de la queue du cobra noir, Vasuki. Les démons se tinrent près de sa tête, et leur peau fut roussie par les flammes produites par le souffle du serpent. Les démons, bien que très valeureux, devinrent ternes à cause des brûlures. Tous les nuages qui se formaient autour de la tête du serpent s'éloignaient et se condensaient à nouveau près de sa queue. Puis ils déversaient leur pluie, qui revitalisait les Dévas. Les averses de couleurs revigoraient et ragaillardissaient les Dévas. Le Seigneur Hari prit la forme de la Grande Tortue et prit place sous le Mont Mandara, au centre de l'Océan de lait. Sur le bol que formait Son dos, le mont tournait sans peine. Puis le Seigneur prit une autre forme à quatre bras. Avec deux bras, il tenait la roue et la masse, et il rejoignit les Dévas pour tirer la queue du serpent avec les deux autres bras. Sous cette même forme, Il rejoignit les démons, comme une troisième personne. Comme une quatrième personne, Il se tint au sommet de la montagne afin de servir d'axe de rotation. Les Dévas et les démons, toutefois, ne pouvaient Le voir. Le roi des serpents se réjouit de Le voir sous toutes ses formes et fut ainsi soulagé de sa tension et de sa souffrance. Le Seigneur déversa Sa présence sous la forme d'une lumière invisible, qui vitalisa les Dévas.

Pendant que les Dévas et les démons continuaient à baratter l'Océan de Lait, il y eut d'abord la naissance de la Lumière de l'Ablation, puis la naissance de la Vache Divine vénérée par les Dévas. Ensuite, les Dévas et les démons perdirent conscience et se sentirent profondément enivrés. Leurs yeux étaient exorbités, et les Siddhas des cieux se demandaient : « Quelle peut en être la raison ? » A ce moment, la déesse Varuni, la déité qui préside au liquide enivrant, sortit de l'Océan. Elle tournait ses yeux, somnolente et à demi-consciente.

Le barattage recommença, et voici qu'une fragrance divine émana d'un grand tourbillon, d'où sortit l'arbre divin, Parijata, qui remplit de joie toutes les femmes des Dévas. Puis il y eut la naissance des différents groupes de demoiselles divines, resplendissantes de beauté, de vertu et d'abondance. C'était magnifique. Le Seigneur du Royaume Lunaire sortit ensuite de l'Océan, et fut attrapé par le Seigneur Maheswara. Puis il y eut naissance du poison, de la substance mortelle que les serpents absorbèrent dans leurs crochets. Puis le Seigneur Danvantari sortit de l'Océan, vêtu d'habits purs et blancs comme le lait. Il tenait dans ses mains un Kamandalu (un récipient avec un réservoir en forme de tube), plein d'ambrosie, l'élixir de vie. Alors les Dévas et les démons s'arrêtèrent, l'esprit en paix, les sages aussi. Avec des myriades d'éclairs de lumière, scintillant, le lotus divin naquit et s'épanouit, et en son centre apparut la déesse Lakshmi. Elle émergea tenant deux lotus dans ses mains. Les grands sages s'en réjouirent énormément et lui rendirent hommage en chantant les hymnes du Sri Suktam. Devant ces sages marchaient des colonnes de Gandharvas menés par Viswvasu, la richesse musicale de l'univers. Les demoiselles divines menées par Gritachi, dansèrent devant elle. Toutes les rivières sacrées, menées par Ganga, se précipitèrent vers l'Océan de Lait et commencèrent à baigner la déesse de l'abondance. Les éléphants levèrent des huit directions des pots pleins d'eau pure et La baignèrent. Son cou et sa poitrine étaient entièrement décorés et embellis par une guirlande divine de lotus frais. Elle portait les bijoux appropriés, créés par Viswakarma, sur chaque partie de ses membres. Elle finit son bain sacré, permit qu'on la décora de maintes manières et s'avança entre deux rangs de Dévas, qui l'observaient attentivement, jusqu'à ce qu'elle eut atteint la région du cœur du Seigneur Vishnu. De sa demeure dans le cœur du Seigneur, Elle posa son regard sur les rangs des Dévas. Par ce regard, ils furent comblés et accomplis.

Ils furent si inspirés et fixèrent si intensément leur regard sur Elle qu'ils oublièrent la présence même du Seigneur Vishnu. A cause de ce comportement, certains Dévas, sont Viprachitti, furent abandonnés par la déesse de la Splendeur (ceux qui sont inspirés par la richesse au point d'oublier le Seigneur feront l'expérience de la chute et de la perte de leur richesse).

Pendant ce temps, les démons avaient sérieusement entrepris la tâche de voler le Kamandalu des mains de Danvantari. Ils étaient suffisamment puissants pour s'en emparer. Le Seigneur Vishnu les séduisit en montrant Sa Maya et en assumant la forme d'une femme (Ceux qui sont attirés par la femme perdront leur vie, leur jeunesse et leur santé). Le Seigneur saisit l'occasion et emporta l'ambrosie pour la distribuer uniquement aux Dévas. Indra et les autres Dévas la burent aussitôt. Tous les démons dégainèrent leur épée et d'autres armes acérées et essayèrent d'attaquer les Dévas. L'armée des démons était menée par leur chef, Bali. Comme les Dévas avaient bu le liquide que contenait le Kamandalu, ils furent capables de battre les démons et de les repousser dans les régions infernales, où ils disparurent. La guerre était finie et les Dévas se réjouirent de leur victoire. Ils tombèrent aux pieds de lotus du Seigneur, qui se tenait avec la roue, la conque et la masse. Puis ils s'élevèrent jusqu'au ciel des trois plans et reprirent leurs pouvoirs. Le Dieu Soleil reprit Son rayon d'or et commença à suivre le sentier de l'aube. Toutes les planètes, guidées par les Sept Lumières (les Rishis), suivirent le sentier de leurs révolutions. Le Feu Cosmique brilla et illumina de Ses langues d'or les sept plans. Tous les êtres étaient mentalement disposés à suivre la loi et à obéir. Tous les trois plans de l'existence furent remplis de la gloire de la déesse de la Splendeur. Indra réalisa de nouveau la richesse de Son royaume. Il occupa le trône des dieux et gouverna à l'entière satisfaction de la Dame de l'Abondance.

23^{EME} PARTIE

La prière d'Indra

Se trouvant rétabli sur le trône du royaume des dieux, Indra loua Lakshmi, la déesse de l'abondance, de la manière suivante :

« Je me prosterne devant Toi, O Toi qui est née du lotus, la mère de tous les plans. Avec Tes yeux grand ouverts comme les pétales du lotus du matin, Tu Te tiens près du cœur du Seigneur Vishnu. Tu demeures dans le lotus, Tu tiens des lotus dans Tes mains et Tes yeux sont comme des pétales de lotus. Ton visage est délicat comme le lotus et tu es la femme bien-aimée de Celui qui porte le grand lotus en son nombril. Tu es Celle qui purifie tous les plans (lokas). Tu es le crépuscule, l'obscurité, l'éclat lumineux et la splendeur. Tu es notre compréhension, notre dévotion et le courant sous-jacent de notre conscience. Tu es la sagesse de l'âme et de l'esprit et Tu accordes la libération. Tu es la recherche intérieure, la sagesse triple, la sagesse du comportement et de la vocation des êtres. Tu es la loi et la science de la punition.

Toute la création est pleine de Tes manifestations, à la fois modestes et grotesques. Qui d'autre peut ainsi être désigné comme la création toute entière, comme le grand sacrifice ? Quand tu abandonnes quelqu'un, il perd le monde entier. Quand tu acceptes quelqu'un, tous l'acceptent. Par Ton simple regard, les gens possèdent femmes, enfants, maisons, amis, céréales et abondance. La santé, la splendeur et le bonheur, ainsi que la victoire sur les ennemis, ne posent pas de difficultés lorsque l'on reçoit Tes plans. Le Seigneur Vishnu, le dieu de tous les dieux, est le père de la création tout entière et Tu en es la mère. Tout ce qui bouge et tout ce qui est stable est imprégné de Ta présence et de la présence du Seigneur Vishnu. O déesse qui purifie tout, n'abandonne pas mes enfants, mes amis, mon bétail, mes bijoux, ne quitte pas le cœur du Seigneur, Ta demeure. La puissance, la vérité, le caractère et la vertu abandonnent ceux que Tu as abandonné. Ceux sur lesquels Tu portes ton regard ont un bon caractère, des vertus et vivent dans la prospérité et l'abondance. Celui que Tu

regardes sera loué pour ses vertus, ses richesses, sa naissance noble, sa bonne volonté, sa valeur et son courage. Lorsque Tu détournes Ta grâce, les gens sont privés de caractère et de vertu. Même la langue du Créateur n'est pas suffisante pour décrire Ta splendeur. »

Parasara dit : « Ayant été ainsi louée par Indra, Lakshmi dit à Indra, en présence de tous les Dévas : « Je suis celle qui confère des faveurs. Ta prière m'a satisfaite et j'aimerais t'accorder la faveur que tu désires recevoir de moi. »

Indra dit alors : « Si mes prières T'ont satisfaite, je Te prie de ne pas quitter les trois mondes. Ceci est mon premier vœu. Tu n'abandonneras jamais celui qui Te vénère avec cette prière. C'est là ma deuxième demande. »

Lakshmi dit alors : « O Dieu des Cieux, je ne quitterai pas les trois mondes. Celui qui me vénérera ainsi, le matin et le soir, ne sera jamais séparé de moi. »

Parasara dit : « Et c'est ainsi que la déesse accorda ses faveurs à Indra, le roi des Dévas. La déesse sera certainement satisfaite par cette prière. La Déesse de l'Abondance naquit d'abord du sage Bhrgu et de sa femme Khyati. Elle naquit une deuxième fois du barattage de l'Océan par les démons et les dieux. De même le Seigneur Vishnu assume l'être de nombreux avatars et Lakshmi demeure pour toujours avec Lui, et ne peut jamais en être séparée. Une fois encore, lorsque le Seigneur prit la forme du dieu Soleil, Elle naquit du Lotus. Lorsque le Seigneur descendit sous la forme de Parasu Rama, Elle prit la forme de cette Terre. Lorsque le Seigneur vint comme Rama, Elle vint comme Sita. Lorsqu'il descendit en tant que Krishna, Elle vint en tant que Rukmini. Lorsqu'il assume des formes déviques, Elle descend dans des corps de Dévas. Lorsqu'il descend sur le plan humain, Elle joue un rôle humain. Selon le corps qu'assume le Seigneur, Elle descend sous la forme requise. Celui qui lit ou écoute cette histoire de la naissance de Lakshmi ne sera pas abandonné par Elle pendant trois générations. Il ne connaîtra ni le conflit, ni les querelles ni les perturbations. C'est là l'histoire de la renaissance de Lakshmi lors du barattage de l'océan.

CHAPITRE XI

Puis Maitreya dit : « Continue, je T'en prie, l'histoire de la lignée de la création depuis Bhrgu. »

Parasara continua : « Bhrgu et sa femme Khyati donnèrent naissance à Lakshmi, Dhata et Vidhata. Meru, la grande âme, donna naissance à Ayati (l'extension) et à Niyati (les contours), les deux jeunes filles vertueuses qui épousèrent Dhata et Vidhata. Leurs enfants sont Prana (la vie) et Mrukandu (la survie après la mort). Mrukandu donna naissance à Markandeya, celui dont la vie est longue. Prana donna naissance à Vedasira, Dyutiman et Rajavan (la tête de la sagesse, l'éclat lumineux et le gouvernement). C'est ainsi que le clan de Bhrgu se multiplia.

Marichi épousa Sambhuti et donna naissance à Purnima (la pleine lune), à Viraja (la lueur pré-atomique) et à Parvata (la division de l'espace en points nodaux). Angiras épousa Smriti et donna naissance à Sinivali (la nouvelle lune, lorsqu'il ne reste qu'un seul rayon de lune), à Kuhu (la nouvelle lune lorsqu'il ne reste plus aucun rayon de lune), à Raka (la pleine lune qui se prolonge jusque dans le prochain lever du soleil), à Anumati (l'acceptation) et à Anasuya (le mental sans malice).

Atri épousa Anasuya, et donna naissance à trois fils purs : Soma (le Gandharva), Dursava (l'impulsion de colère) et Dattatreya (le Seigneur des Yogis). Pulastya épousa Priti et donna naissance à un fils, Dattoli, qui était le grand sage Agastya du Manvantara précédent, Swayambhuva. Le Prajapati Pulaha épousa Kshama et donna naissance à trois fils, Kardama, Urvariya et Sahishnu.

Kratu épousa Santhati, et d'eux descendent les 60.000 Valakilyas, les subdivisions du jour. Ils sont des travailleurs silencieux et s'élèvent comme les lumières de la conscience. Chacun brille de la lumière du dieu Soleil et est long comme la phalange d'un doigt. Ils sont les unités de la conscience temporelle produites par le mouvement de la Terre autour du Soleil. La durée entre deux levers de soleil est divisée en soixante unités, qui sont les 60.000 Valakilyas.

Vasista épousa Urja et donna naissance à sept fils : Rajas, Gotra, Urdhwabahu, Savana, Anagha, Suthapaha et Sukra. Ce sont les sept grands sages, les sept étapes de la descente de la création du plan cosmique au plan terrestre en passant par les plans solaire et planétaire. Ce sont les sept rayons de la création.

Agni, le premier fils de Brahma, épousa Swaha et donna naissance à trois fils brillants qui rayonnent en montant. Ce sont les trois manifestations du feu : Pavaka est le purificateur, le Seigneur de la combustion. Pavamana est la brise qui produit Agni. On dit de Suchi qu'il ne vit que sur l'eau. Il est la chaleur des rayons du Soleil qui évapore l'eau de la terre pour former les nuages. Les trois donnèrent chacun naissance à huit enfants, les 24 syllabes de la mesure du Gayatri. Le père, les trois enfants et leurs enfants sont les 27 manifestations du feu divisées en trois groupes de neuf, dont chacun travaille sur un des trois plans de la création. On dit aussi qu'Agni et ses trois fils ont 45 descendants ; ils sont dans ce cas les feux des sept plans de la création, dont chacun est subdivisé en sept feux ($1 + 3 + 45 = 49$). Leur devoir est de faire éclore l'embryon des règnes plus denses de la création, et ils produisent ainsi leurs 49 contreparties sur le plan inférieur, appelés les Maruths, les fils de Diti.

Les 49 feux président à la durée du jour, les Maruths président à la durée de la moitié obscure du jour, que nous appelons nuit. Il y a encore deux Seigneurs du Crépuscule, le nombre total de ces unités, présidées par 100 Dévas, étant égal à 100. Ceux-ci se multiplient par 10 dans leur progéniture, et deviennent 1000. Leurs descendants sont multipliés par les 60 enfants de Kratu, et il y a alors la naissance des 60.000 Valakilyas. C'est ainsi que les 49 feux rayonnent dans la perception de la création.

24^{EME} PARTIE

Parasara dit : « Je t'ai raconté que le Seigneur Brahma avait créé également les Pitrus. Ils sont de deux types : les Agnishwattas et les Barnishads. Les premiers n'ont pas de feu : le feu de la conscience est chez eux dans un état latent, car ils doivent vivre en tant qu'atomes de la matière inanimée. Ils produisent ce qu'on appelle la création inanimée. Ceux du second type sont animés du feu de la conscience, car ils doivent présider à la conscience des êtres. Ils produisent la création des différents éveils dans les divers règnes qui naissent pendant l'éclosion de chaque unité du système solaire.

Swadha, la bonne dame, l'auto-subsistance ou activité métabolique, épousa le premier groupe de Pitrus, les Agnishwattas. Parmi ses descendants on trouve deux dames : Dharini et Mena. Mena signifie l'existence mentale et Dharini la conception. Mena épousa ensuite le second groupe de Pitrus, les Barnishads. Ces dames sont adeptes en yoga et enseignent les Vedas. Elles portent la plus grande sagesse et sont les mères de tous les êtres. Elles possèdent la compréhension la plus élevée possible de la sagesse et sont de la plus haute vertu.

Je t'ai ainsi raconté, Maitreya, mon garçon, la progéniture des filles vierges de Daksha : Anasuya, Priti, Kshama, Shantati, Urja, Swaha et Swadha (dans les chapitres précédents). Celui qui considérera avec dévotion ces générations ne sera jamais privé de progéniture. »

CHAPITRE XI

« Je t'ai raconté que le Manu Swayambhuva avait deux fils, Priyavratha et Uttanapada. Uttanapada donna naissance à Uttama par sa première femme, Suruchi. Ce fils lui était très cher et proche. Uttanapada avait une femme appelée Suniti. En fait, c'était elle la reine, mais elle n'avait pas la fortune d'être aimée avec affection par son mari. Elle donna naissance à un fils appelé Dhruva.

Un jour, Uttama était assis sur les genoux de son père et Dhruva voulut l'imiter, mais Suruchi ne put pas le supporter. Elle dit à Dhruva : « Si tu veux t'asseoir sur les genoux de ton père avec mon fils, il faut que tu naisses de moi comme mon fils. Il n'y a pas de place ici pour l'enfant d'une autre femme. Tu es bien fou d'aspirer à la place d'Uttama. Il est vrai que tu es aussi le fils de ce Roi, mais en même temps tu n'as pas eu la fortune de naître comme mon fils. Le trône de ce roi est vénéré par tous les rois et tous les dirigeants de la terre se soumettent à sa bannière. Mon fils a le droit de s'asseoir sur ce trône. Pourquoi se battre en vain ? Tu as des aspirations trop élevées. Tu es le fils de Sunithi et cela rend tes aspirations impossibles. »

Parasara dit : « Dhruva, en entendant ces mots, détourna son visage de son père et retourna au palais de sa mère. Elle le prit sur ses genoux, comprit la situation et lui dit : « Mon garçon, personne n'insulte son propre père sur cette terre. Ce que Suruchi t'a dit est vrai, puisque tu es né de moi, l'infortunée reine. Ceux qui ont en réserve le résultat de leurs bonnes actions passées ne sont pas insultés par leur belle-mère. L'expérience que tu viens de faire est le résultat de ce que tu as fait toi-même dans le passé. Ne sois pas troublé, personne ne peut t'imposer ce que tu n'as pas fait toi-même. Il n'y a pas lieu d'avoir du chagrin à cause de ces mots. Le trône, la puissance, l'ombrelle blanche de l'empereur, les bons chevaux et les éléphants sont hérités par ceux qui ont acquis suffisamment de bien par leurs actions passées. Suruchi fit tout cela dans sa vie passée et elle est maintenant la véritable femme du roi. Bien que l'on m'appelle la reine, je n'ai rien en réserve de mes vies passées. Le fils de Suruchi est le produit de ses bonnes actions passées. Et toi, mon fils, tu es le produit de mes bonnes actions, qui n'étaient pas nombreuses. On reçoit seulement le plaisir de ce qu'on a fait dans le passé et rien de plus. Si tu es vraiment triste à cause de cet incident, essaie de réaliser la seule action qui donne tous les bons résultats. Que ton comportement soit bon et suis la Loi. Sois un ami des êtres vivants et travaille dur pour leur bien-être. Tes bonnes actions formeront un flot sur lequel tu flotteras comme un bateau et qui amènera vers toi ce que tu appelles richesse. »

Dhruva dit : « Mère ! Mon cœur n'est plus troublé par les méchantes paroles de Suruchi. Je ne les garde plus à l'esprit. J'essaierai de suivre ton conseil, qui est vraiment noble. Je vais acquérir une place vénérée par tous les êtres de tous les mondes. Suruchi est la femme bien-aimée du roi. Uttama, son fils, peut jouir du trône et j'en suis heureux, puisqu'il est mon frère et puisque le royaume lui sera offert par mon père. Je ne désire pas ce qui est donné aux autres. J'aspire à quelque chose qui n'est encore donné à personne, même pas à mon père. »

Parasara dit : « Ayant dit cela, Dhruva quitta sa maison et sa mère. Il voyagea et traversa de nombreuses villes avant d'atteindre une forêt des environs. Il vit les sept grands Rishis, qui marchaient devant lui, et s'attacha à leurs pas. Ils brillaient tous sur leur siège, habillés de peaux de daim noir. Avec grande vénération, il se prosterna devant eux et dit : « O, nobles Etres, je suis le fils d'Uttanapada et le nom de ma mère est Suniti. C'est par découragement et détachement que je viens à vous. » Les Rishis dirent alors : « O Prince, tu n'es encore qu'un garçon de quatre ou cinq ans. Comment un garçon aussi jeune peut-il avoir une cause de découragement ? » Le garçon leur montra alors ce qu'il s'était passé. Les sages en furent surpris et s'entretenirent entre eux à ce propos : « Voyez la nature de l'esprit d'un chef. Il ne peut supporter que quelque chose le dépasse. » Ils lui demandèrent : « Explique-nous ce que nous pouvons faire pour toi. » Dhruva dit : « Je n'aspire pas à avoir de l'argent ou à régner.

O grands sages, j'aspire à cette position dont personne n'a joui jusqu'à maintenant. Enseignez-moi ce que je dois faire pour atteindre ce but. Faites que je sois placé bien au-dessus de tous. » Marichi dit alors : « Une position vénérablement bonne ne peut être ni comprise ni atteinte sans vénérer le Seigneur Govinda. Vénère donc le Seigneur. » Athri dit : « Le Seigneur est toujours plus grand que ceux qui sont grands. Il est l'Homme Unique dans tous les hommes. Il est le plus grand de tous les êtres dans lesquels le Seigneur se complaît. Tu acquerras donc une place à laquelle aucun concurrent ne pourra prétendre. » Angirasa dit : « Ce monde n'existe qu'à l'intérieur du corps du Seigneur de tous les seigneurs. Vénère-le et tu acquerras cette place. » Pulastya dit : « Cette création toute entière est remplie de l'Unique Lumière, du principe en continuelle expansion appelé Hari. Vénère-le et tu le trouveras libéré dans l'état d'existence le plus élevé que l'on puisse concevoir. » Pulaha dit : « Indra put obtenir la place d'Indra en vénérant le Seigneur du monde. Vénère Vishnu, le Seigneur de l'esprit de sacrifice et tu obtiendras ce que tu veux. » Krathu dit : « Le Seigneur de l'esprit de sacrifice existe dans toute la création comme Son propre sacrifice. Il est l'être vivant dans tous ceux qui vivent. Offre-lui tes prières et reçois ce que les autres ne peuvent recevoir. » Vasista dit : « Offre ton esprit à Vishnu en méditant qu'Il est ton esprit. Tu atteindras alors un état où les trois mondes seront au-dessous de toi. »

Dhruva répondit alors aux sept grandes lumières qui étaient apparues devant lui sous forme des sept sages : « Je me suis prosterné devant vous et vous m'avez fait comprendre Celui qui doit être vénéré. Je suis satisfait. Pour plaire au Seigneur, que dois-je méditer ? comment dois-je le vénérer ? Que dois-je faire ? Comment puis-je voir le Seigneur m'accorder Sa faveur ? »

Les Rishis expliquèrent : « Ecoute maintenant nos paroles sur ce que doivent faire ceux qui veulent vénérer le Seigneur de tous les seigneurs. La première étape consiste à libérer ton mental des objets qui t'entourent. Le monde entier est la demeure des nombreuses choses, mais le Seigneur est la demeure du monde entier. Rends ton mental équilibré en te rappelant de ce fait. Découvre-toi comme celui qui a sa demeure en toi-même. De cette manière tu pourras atteindre la tranquillité d'esprit. Le mental erre dans son environnement sous le nom des différents objets et de leur nature. Lorsque l'on se remémore le Seigneur qui demeure en tous ces objets, le mental se tranquillise. Tu verras alors le Seigneur comme le globe de lumière dorée fait de la substance fondamentale de la création. En elle également Il existe en tant que son propre Seigneur. Adresse-toi à Lui comme suit : « Je m'offre au Dieu vivant qui est la forme de la connaissance pure. » Répète cette phrase et absorbe-toi en elle. Ce mantra est le résultat de l'auto-manifestation. Ton grand-père est lui-même le résultat de l'auto-manifestation et le Seigneur est content de ses voies. Suis ses pas. Le Seigneur lui a conféré l'accomplissement le plus élevé qui puisse être conçu. Tu atteindras toi aussi cet état inatteignable par la connaissance des trois mondes. Vénère le Seigneur de toutes les perceptions et des facultés des sens. »

CHAPITRE XII

Ayant écouté ces paroles, le prince se prosterna devant les sept grandes lumières. Il se retrouva accompli et entra dans la forêt épaisse que l'on appelle « la douce forêt ». Cela signifie que le garçon put trouver le chemin qui mène vers la douceur de l'expérience de Seigneur.

Il fut un temps où cette forêt était habitée par le grand géant Madhu le doux (les êtres ordinaires comprennent la sagesse du monde entier comme le monde de la douceur de l'intelligence. Le même monde est compris par les êtres accomplis comme la douceur de la présence du Seigneur). Pour cette raison, cette forêt s'appelle Madhuvana, la douce forêt. Il fut un temps où le fils de Madhu, Lavana, habitait cette forêt et fut tué par le frère de Rama, Satrugnu (le mot « Lavana » signifie « pincée de sel » ; c'est le chagrin qui résulte de la complaisance que manifeste l'homme envers les plaisirs des sens. Le nom de Satrugnu

signifie le tueur d'ennemis. Il désigne le discernement qui tue le désir, la complaisance et le chagrin). Après avoir tué le géant Lavana, Satrugnu avait construit une cité nommée Madhura (le terme Madhura signifie ce qui amène la douceur. Le discernement amène la douceur de la véritable sagesse, pour réaliser et construire la vie comme une ville où l'on jouit de la douce expérience du Seigneur). Cet endroit nous libère de tous nos péchés ; c'est là que le garçon, Dhruva, vécut en faisant pénitence. Il suivit scrupuleusement ce que les sept grandes lumières lui avaient communiqué. Il imaginait le Seigneur de tous les seigneurs pénétrant toute sa personnalité et toute son existence. Son mental ne contenait que le Seigneur Lui-même. Il put ainsi pénétrer toutes les existences et toutes les demeures de la création (puisque le garçon avait remplacé sa présence par celle du Seigneur omniprésent, il pouvait lui-même être partout présent). Alors, le globe entier de la terre sentit qu'il ne pouvait plus le contenir. Le garçon ne se tenait plus que sur le pied gauche mais la terre sentait qu'elle ne pouvait supporter la pénétration du garçon. La terre se sentait plier sous son pied. La terre entière frémit jusqu'aux fondations mêmes des différents points nodaux. Tous les ruisseaux, rivières et océans de la terre frémissaient sous l'effet de sa pénétration. Tous les Dévas qui habitent la terre frémissaient. Un groupe de Dévas appelés Yama s'approcha d'Indra et ils lui demandèrent ce qu'ils devaient faire (Yama est la durée de trois heures qui forme la huitième partie de la journée. Toutes ces divisions du temps entrèrent dans la conscience qui forment les centres et que l'on appelle Indra). Ils essayèrent de distraire le garçon de sa méditation. Indra envoya différents dieux ayant différentes formes hideuses pour le déranger. Sa mère, Suniti, prit un bain sacré, s'approcha et se tint devant lui en pleurant d'une voix pathétique, car Maya, la grande illusion, était entrée dans son esprit pour l'amener à distraire l'enfant de sa méditation. La mère dit : « Mon fils, tu m'es venu après de nombreuses souffrances et douleurs. J'aimerais que tu épargnes à ton corps cette terrible pénitence. Renonce à cet effrayant processus de pénitence. Je suis seule et sans soutien. Sauve-moi, viens à mon aide. Il n'est pas juste que tu rendes ta mère triste en persistant dans cette voie. Tu n'es qu'un garçon de cinq ans. La pénitence que tu fais est implacable et effrayante. Evite à mon esprit ce chagrin. A ton âge, tu dois voir le monde et t'amuser ? Puis viendra le temps d'étudier les écritures, puis le temps de jouir de toutes les choses de ce monde. Ce n'est qu'après avoir goûté à la jouissance de toutes choses que le temps viendra de faire pénitence. Je ne souhaite pas te voir te détruire ainsi par cette pénitence affligeante. N'est-ce donc pas ton devoir de plaire à ta mère, qui est sans soutien ? Toute chose est juste lorsqu'elle est accomplie à l'âge juste et au bon moment. Il est véritablement juste et bon que tu suives mon conseil. Si tu ne cesses pas cette pénitence, je quitterai mon corps devant toi. »

25^{EME} PARTIE

Parasara dit : « Pendant qu'elle pleurait, le garçon n'était pas conscient de sa présence bien qu'elle se trouvât devant ses yeux. Son mental était totalement absorbé dans la méditation du Seigneur Vishnu. Elle dit alors : « Mon enfant ! Voici venir les affreux démons. Ils sont nés dans cette forêt et s'approchent de toi de manière effrayante. Quitte cet endroit, viens avec moi. » Les démons apparurent alors tout autour, certains portaient des armes, d'autres des flammes. Ils firent toutes sortes de bruits effrayants devant le garçon et lui jetèrent toutes sortes d'armes. Ils sautèrent et dansèrent autour de lui. Nombreux étaient ceux qui hurlaient de leur tête de chacal, crachant des boules de feu. Le garçon était menacé de toutes parts mais il se trouvait dans un état yogique, en union avec le Seigneur. Des voix se faisaient entendre, vociférant : « Tuez-le, tuez-le, coupez-le en morceaux. Mangez-le. » Le garçon entendit des voix de lions rugissants et les hurlements qui sortaient des têtes de chameaux et de reptiles. Tout cela afin de l'effrayer, mais puisque ses sens étaient absorbés dans la présence du Seigneur, tous ces démons n'existaient pas pour lui. Comme son mental était exclusivement concentré dans la présence du Seigneur, le garçon ne voyait rien d'autre.

Lorsque toutes les sources d'illusion furent épuisées, les Dévas s'approchèrent du Seigneur Vishnu, le créateur de tout, et lui dirent : « O Seigneur de tous les mondes, écoute-nous. Nous

sommes consumés de par la chaleur de la pénitence de ce garçon, Dhruva. Sa pénitence augmente jour après jour comme la lumière de la lune croissante. Nous sommes véritablement effrayés par cette pénitence qu'a entreprise le fils d'Uttanapada et nous prenons refuge en Toi. Nous ne savons pas si le garçon aspire au trône d'Indra, du dieu-Soleil ou d'un autre dieu parmi nous. Accorde-nous Ta faveur, retire l'épine de l'affliction de nos cœurs. Fais cesser la pénitence de ce garçon par n'importe quel moyen. »

Le Seigneur dit : « Ce garçon n'aspire ni au trône d'Indra ni au trône du dieu-Soleil. Il n'envie la place d'aucun dieu. Allez-vous-en et reprenez vos places. Je prends la responsabilité de ce garçon. »

Parasara dit : « Ayant entendu cela, les Dévas se prosternèrent devant le Seigneur et retournèrent à leur place. Le Seigneur était satisfait de l'absorption du garçon. Il apparut devant Dhruva sous sa forme aux quatre bras et dit : « Que la prospérité et le bien-être soient avec toi, mon garçon. Je suis véritablement heureux de ta pénitence. Je suis venu pour t'accorder une faveur, quelle qu'elle soit. »

En entendant ces paroles, le garçon ouvrit les yeux et vit le Seigneur, tel qu'il Le méditait en son cœur. La conque, la roue, la masse, l'arc, l'épée et la couronne portés par le Seigneur s'accordaient au schéma de sa méditation. Ses cheveux se dressèrent et il ressentit la plus grande humilité devant le Seigneur. Il voulut offrir ses louanges, mais il pensa : « Comment puis-je offrir mes louanges ? Quelles paroles puis-je utiliser devant le grand Seigneur ? Je prends refuge en Lui pour pouvoir offrir mes louanges. » Il s'adressa ensuite au Seigneur : « Si tu es véritablement heureux de ma pénitence, accorde moi la faveur d'être capable d'offrir mes louanges. Je souhaite chanter tes louanges de tout mon cœur. Le créateur Lui-même, et tous les autres maîtres accomplis des Vedas restent sans voix devant Toi. Comment puis-je exprimer mes louanges ? Je ne suis qu'un garçon. Mon esprit est rempli de Ta dévotion, c'est tout. Mais en même temps, je désire louer Tes pieds. Donne-moi la sagesse d'en être capable. »

Le Seigneur toucha alors la joue du garçon avec le bord de Sa conque sacrée. Le garçon devint instantanément tranquille et commença à louer le Seigneur, qui est le refuge de tous les êtres, en disant :

« La terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace, le mental, la volonté, l'arrière-plan fondamental de la création et la base de la nature fondamentale sont tous Tes manifestations. Je me prosterne devant Ta lumière. Celui qui est pur, subtil et omniprésent, Celui qui est au-delà de l'arrière-plan primordial de la création, est tout entier Ta manifestation. Je me prosterne devant Toi, la personne dans toutes les personnalités et la personne de toutes les existences. En Toi, les qualités se manifestent et en Ta présence Tu les anéantis. Tu es au-delà de la manifestation des cinq états de la matière, des cinq qualités, de la volonté créatrice, de la personnalité et de la nature fondamentale de toute chose. Tu es le JE SUIS en tout. Je Te loue, Toi le principe en expansion continue pendant toute l'éternité. Oh Seigneur de tous les seigneurs, roi de toute chose qui existe, je Te loue. Je prends refuge dans Ta forme qui est au-delà de toute forme. Par ton étendue, Ta splendeur et Ton éclat, Tu es loué comme Brahma par les érudits. Tu ne peux être perçu que par la perception yogique et Tu demeures inchangé comme celui qui remplit tout ce qui change.

Je Te vois comme le Seigneur unique qui possède des milliers de têtes, d'yeux, de pieds et de mains, puisque Tu es présent dans tous ceux-ci. Tu touches le sol et Tu te tiens multiplié par dix. Le passé et l'avenir trouvent en Toi leur présent. De Toi provient le Créateur, celui qui est né de Lui-même et de partout. Tu es donc le Seigneur de tous les seigneurs. Tu dépasses toutes les dimensions puisque Tu te manifestes comme le haut, le bas, l'horizontale et la verticale. C'est de Toi que provient cette création, avec son passé et son avenir, en Toi que les créatures prennent forme et elles ne sont que Tes formes. Cette création toute entière est

un sacrifice de toi-même offert par Toi-même. Le ghee, Ton essence, est répandu en tant que Ta présence dans l'holocauste universel. Tu es l'être sacrifié comme bête de sacrifice. Tu te sacrifies dans les individus lorsque Tu les sacrifie en Toi. De Toi émanent les sons et de Toi le souffle cosmique est exhalé. Toutes les mesures viennent de Toi en termes d'espace et de temps. C'est de Toi que provient le bétail. C'est de Toi qu'émanent toutes les bêtes. Les brahmanes émergent de Ton visage, les dirigeants de Tes bras, les commerçants de Tes cuisses et les ouvriers de Tes pieds. De Tes yeux émergent les soleils et de Ton souffle le vent. La lune est née de Ton mental et le feu vient de Ta bouche ».

26^{EME} PARTIE

« Le souffle de vie est né de Ton passage entre la subjectivité et l'objectivité. De Ta bouche est né le feu. Le ciel provient de Ton nombril et de la voûte de ton crâne est née la voûte de l'espace. Le sens d'orientation est né de Ton ouïe. De Tes pieds tout ce monde visible est né à l'existence physique. Quand Tu inspires toutes choses en Toi-même, elles existent dans leur propre semence, en tant que leur propre nature, de la même façon que le figuier banyan est caché dans sa semence. Lorsque la création commence, elle germe de Ta semence de la même façon que le figuier banyan germe de sa semence et pousse. Nous Te voyons comme Celui qui ne diffère pas de Sa propre création, de même que nous voyons que le tronc du bananier n'est rien d'autre qu'un plissement de ses feuilles. Nous observons Ta conscience qui se réjouit et qui crée comme une seule conscience présente sous ces deux formes. Bien que dépourvue de qualités, Ta conscience est pour nous un mélange de bonheur et d'affliction. Je me prosterne devant la multiplicité de Ton unité, je me prosterne devant Ton pouvoir de devenir tous les êtres. Par Ta multiplicité Tu T'es développé en une diversité infinie ; je me prosterne devant cette unité. Je me prosterne devant Ta présence en tant que « JE SUIS » dans tous les êtres. Tu Te manifestes comme la substance primordiale et comme la personne qui y demeure. Tu Te crées Toi-même, Tu prends Ta propre forme et Tu es ainsi créé. Tu es par conséquent le créateur, la création et l'acte de créer. Dans les diverses personnes Tu es perçu comme leur essence, l'âme. Dans l'âme Une Tu Te manifeste comme la multiplicité de formes et dans chaque forme Tu existes comme son âme. Tu prends les formes et Tu connais individuellement chaque forme de l'intérieur, comme Ta propre forme. Tout provient de Toi et de tout Tu émerges. Je me prosterne devant Celui qui est l'âme de toute chose. Comme Tu demeures dans tous les êtres Tu es l'être qui est en eux tous. Tu résides dans mon cœur et Tu sais donc ce qui est dans mon cœur. Que puis-je donc Te demander ? Tu connais le désir de chacun puisque Tu es à l'intérieur et à l'extérieur de chacun. Tous mes désirs, quels qu'ils soient, sont exaucés, car j'ai pu Te voir comme Celui qui m'a pleinement accompli. »

Le Seigneur dit alors au garçon : « Puisque tu me comprends, ta pénitence est accomplie. Ma vue ne manque jamais d'accorder l'accomplissement. Demande-moi quelque chose de grandiose, selon tes goûts, car tous ceux qui me voient peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent. »

Dhrupa dit alors : « Mon Seigneur, Tu demeures dans le cœur de tous les êtres. Ne sais-Tu pas ce que je vois en pensée ? Je Te dirai pourtant ce qui est dans mon cœur et qui m'est vraiment difficile d'atteindre. Depuis que Tu as déversé Ta grâce sur moi, rien n'est difficile pour moi. Ma belle-mère m'a dit que je n'étais pas apte à m'asseoir sur le trône du roi mon père car je n'étais pas né d'elle. Puisque je T'ai vu, Toi le Seigneur de tous les plans de l'existence, je Te demande de me donner ma juste place. »

Le Seigneur répondit : « Tu atteindras la place à laquelle tu aspiras. Dans ta vie précédente déjà, ton comportement m'avait satisfait. Tu étais le fils d'un brahmane et tu avais pu fixer ton mental sur moi. Tu savais comment servir ta mère et ton père et t'acquitter de tes devoirs de la manière juste. Avec le temps, tu gagnas l'amitié d'un prince. Quand tu devins un jeune homme, tu vis la splendeur de la vie du fils d'un roi et tu désiras devenir un prince. Selon ton désir et ton association avec ce prince, tu as maintenant eu une naissance princière. Il est vraiment rare de naître comme le fils du grand roi Uttanapada. Il n'est pas possible à n'importe qui de naître dans le clan de Swayambhuva. Même dans cette vie, tu as pu m'adorer intensément, c'est pourquoi tu as atteint immédiatement la grande libération. Le bonheur des cieux et des trois mondes n'est rien pour quelqu'un qui m'a offert son mental comme tu l'as fait. Par ma grâce tu atteindras une place au-delà des cieux, des trois mondes, des galaxies de planètes et de systèmes solaires. Tu seras placé au-dessus et au-delà du Soleil, de la Lune, de Mercure, de Jupiter, de Vénus et de Saturne. Au-delà des amas d'étoiles, des étoiles et de toutes choses, tu

seras placé au centre de rotation de toutes choses. Tu te tiendras au-dessus des sept grands sages qui brillent comme des étoiles éternelles et au-dessus de ceux qui tournent dans l'espace avec des corps brillants, au-dessus de ceux qui créent les mesures pour tous les êtres. Ta mère Suniti vivra auprès de toi pour toujours sous la forme d'une étoile. Magnifique sera la splendeur de la pureté accordée aux êtres humains qui te contempleront avec vénération chaque matin et chaque soir. »

Parasara dit : C'est ainsi que Dhruva atteignit par la grâce du Seigneur de tous les mondes une place si élevée, il s'y tient aujourd'hui encore et pour toujours. Il atteignit cette place en s'acquittant de ses devoirs envers ses parents et en méditant sur le mantra à douze syllabes de Vasudeva (OM NAMO BHAGAVATE VASUDEVAYA).

Usanas, le précepteur des dévas et des démons vit la splendeur et la persévérance du garçon et le loua comme suit : « Quel exemple merveilleux de pénitence, de compétence et d'accomplissement. Il dépasse même les grands sages. Même sa mère a atteint la position élevée d'une étoile parce qu'elle a conçu ce garçon en son sein. Voyez comme Dhruva est monté aux cieux. Celui qui lui offre ses prières sera libéré de tous ses péchés et connaîtra la prospérité du monde céleste. Personne sur la Terre ou aux cieux ne déchoira s'il vénère Dhruva. Celui qui le vénère aura une longue vie. »

27^{EME} PARTIE

Dhruva eut deux fils, Sisti et Bhavya. Le fils de Bhavya se nommait Sambhu. Sisti donna naissance à cinq fils purs. La femme de Sisti s'appelait Anuchaya et ses cinq fils Ripu, Ripunjaya, Vipra, Vrukala et Vrukatejas. Ripu épousa Puskarini, la fille de Varuni. Ils donnèrent naissance à Chaksusha, le grand et brillant Manu. Le Manu épousa la fille de Prajapati. Ils donnèrent naissance à dix fils qui sont les seigneurs des dix rituels. Ils se nomment Kuru, Puru, Satadumna, Tapsvi, Satzavan, Suchi, Agnistoma, Atiratra, Sudumna et Abhimanyu. Kuru donna naissance à six fils aussi brillants que les feux. Ils se nommaient Anga, Sumanus, Swathi, Krathu, Angiras et Sibi. Les dix fils de Manu représentent les dix nombres qui créent les unités de temps et d'espace. Prajapati est le cycle de l'année. Les six fils de Kuru représentent les six saisons, célébrées comme six rituels par les six feux d'Agni, qui est lui-même le septième feu et qui manifeste les six feux tout au long de l'année.

Anga épousa Sunidha et donna naissance à un fils, Vena. Vena voulait avoir des enfants. Les rishis célébrèrent alors le rituel du barattage avec la main droite d'Anga. De cette main droite naquit Prudhu. Prudhu tira le lait de la terre entière pour le bien de la création. Prudhu veut dire densité, ou formation d'un globe. Le globe terrestre est fabriqué par pression à partir de la fine matière de l'espace (la nature fondamentale, Mula, Prakriti), formant ainsi les minéraux denses et les plantes, qui donnent naissance par la suite aux règnes animal et humain.

Maitreya demanda : « Comment se fait-il que la main droite de Vena fut utilisée pour ce barattage et comment Prudhu naquit-il de sa semence ? » Parasara répondit : « Sunidha était la première fille de la mort. Elle fut donnée en mariage à Anga. Vena, leur premier-né, était le petit-fils de la mort et il se révéla maléfique pour la création. Après avoir été installé sur le trône par les sages, ils commencèrent à proclamer : « Aucune offrande, aucune charité, aucune oblation de quelque type que ce soit n'est plus permise ! Rien ne doit être fait en honneur d'un dieu ou de quelqu'un d'autre que moi-même. Je suis le Roi, le seigneur de tous les sacrifices et tout me revient. »

Les sages le vénèrent et lui dirent, dans le langage du Samaveda :

« O Roi, notre seigneur, écoute-nous avec attention. Sans aucun doute, le royaume contribue au plaisir physique, mais le dessein principal d'un royaume est le bénéfice que peut en tirer son peuple. Nous célébrerons le grand rituel pendant longtemps au nom du Seigneur des rituels, Hari Lui-même. Nous Le vénérons, car Il est omniprésent et tu fais partie de Lui : tu recevras donc ta part dans le grand rituel. Que Yajna, l'oeuvre du Seigneur, soit dédiée au seigneur de toutes les oeuvres. Que Vishnu, le Seigneur de l'Omniprésence, soit satisfait par

toi et par tous. Par nous tous tes désirs seront accomplis par le même Seigneur. Dans tout royaume où l'on vénère bien le Seigneur de toutes les oeuvres le peuple verra tous ses désirs satisfaits et le Seigneur accordera tout au dirigeant et à ses sujets. »

Le Roi Vena dit alors : « Voulez-vous dire qu'il existe un plus grand dirigeant que moi-même ? Qui d'autre que moi est plus apte à être vénéré ? Qui donc est cet Hari de qui vous parlez comme le Seigneur de toutes les oeuvres ? Ne parlez pas devant moi de Brahma, de Vishnu, de Sambhu, d'Indra, de Vayu, de Yama le dieu de la mort, du dieu-soleil, du dieu du feu, du dieu de l'eau, de dhata, de pusha, de bhumi et de la lune. Lorsque vous commencez à parler de ces dieux, cela n'en finit pas. Tous ces dieux ont, c'est certain, le pouvoir de bénir ou de maudire, mais ces pauvres types sont obligés de former les différentes parties du corps d'un dirigeant. Essayez de comprendre ce fait et de faire ce que j'ordonne, avec obéissance. J'ordonne que personne d'autre que moi ne reçoive des offrandes ni des charités. De même que le devoir de la femme est d'offrir ses services à son mari, il est du devoir des sujets d'offrir leurs services à leur dirigeant. Honorez la loi. Honorer ma parole c'est honorer la loi, dans votre cas. Vous, qui êtes nés deux fois, vous devez comprendre cela. » Les sages répondirent : « Ce monde tout entier, mon seigneur, n'est que le résultat de l'évolution des oblats offerts pendant le grand rituel, le sacrifice de l'offrande. Donnez-nous des ordres en conséquence et que tes ordres ne contiennent pas des violations à la loi. »

Parasara dit : Bien que le Roi Vena eut été continuellement prié d'admettre une juste offrande, il ne l'accepta pas. Les sages se mirent alors en colère et échangèrent les propos suivants : « Mettons-y fin. Ce type a l'audace de refuser d'accepter l'existence du Seigneur éternel qui n'a ni commencement ni fin. Il est souillé par le péché de son mauvais comportement. » Ils dirigèrent alors contre lui les bords tranchants de l'herbe kusa en utilisant la puissance de grands mantras et le tuèrent. Lorsque le roi mourut, ils virent une étincelle commencer à briller et à répandre partout le manque de respect envers la loi. Comme il n'y avait pas de dirigeant, l'étincelle du manque de respect envers la loi se développa dans de nombreux esprits sous forme de vols et de brigandages. Beaucoup de personnes dans le royaume commencèrent à vivre comme voleurs et comme brigands, à désirer la propriété d'autrui. Les sages virent que l'étincelle bougeait sans arrêt parmi le peuple. Ils virent que le roi était mort sans laisser un fils pour prendre sa place.

Ils prirent alors la main droite du cadavre du Roi Vena et la frottèrent contre sa cuisse, barattant et chantant de grands mantras. Un garçon naquit de la cuisse du roi. C'était un nain aussi tordu que le tronc écorché et brûlé d'un arbre. En grande hâte il demanda aux sages : « Que dois-je faire ? » Ils répondirent : « Assieds-toi », et le nommèrent Nishada. Ses enfants furent eux aussi appelés Nishada : ils occupèrent les régions montagneuses des Vindhya et vécurent comme des brigands.

Les sages barattèrent encore une fois la main droite du roi contre sa cuisse. Il en naquit un fils valeureux et vertueux, brillant en vérité comme le feu pur du sacrifice. On l'appela Pruthu. Un arc, quelques flèches et un bouclier tombèrent du ciel et lui furent donnés. Tous les êtres en furent satisfaits. Même le Roi Vena, qui avait quitté son corps, atteignit le ciel par la grâce de la naissance de ce bon fils.

28^{EME} PARTIE

Tous les grands êtres se réunirent alors et approchèrent Pruthu, le fils du roi Vena. Tous les océans et toutes les rivières apportèrent de scintillantes pierres précieuses et de l'eau pure de toutes les directions du monde pour le bain sacré du garçon. Brahma, le créateur, le père de tous les ancêtres, se présenta avec tous les dieux et les enfants d'Angiras. (Les enfants d'Angiras sont ces mêmes dieux que le créateur fait se rassembler dans les différents membres des organismes vivants. Ce sont les intelligences qui gouvernent les fonctions des

différents organes et sens des êtres vivants.) Tous les êtres stables et mobiles approchèrent le garçon. (Les êtres stables sont l'espace et les intelligences cosmiques. Les êtres mobiles sont les seigneurs de l'air, de la chaleur, de la lumière, de l'eau, etc.) Ils accomplirent alors le bain sacré du fils de Vena et le nommèrent monarque.

Brahma, le père de tous les ancêtres, vit, l'empreinte de la roue sacrée dans la main droite du garçon et reconnut en lui une forme de manifestation du Seigneur Vishnu. Il en fut immensément heureux et ordonna qu'aucun obstacle ne soit fait à l'empereur, dont la main portait l'empreinte de la grande roue de Vishnu, et que sa valeur ne soit jamais mise en doute, même par des Dévas. C'est ainsi qu'eut lieu le couronnement de Pruthu, le valeureux fils de Vena, dans une splendeur et dans une pompe royales. Il fut mis sur le trône en bonne et due forme, selon la tradition, par tous ceux qui connaissaient la tradition. Ceux qui avaient été insultés et vaincus par son père et ceux qui n'avaient pas accepté son père comme empereur étaient tous satisfaits et le comblèrent de leur affection. Ils l'acceptèrent à l'unanimité comme leur roi. Sous son règne, les eaux des rivières furent régularisées, canalisées et empêchées d'être emportées vers l'océan. Les chaînes de montagnes ouvrirent des chemins et des routes confortables pour permettre aux gens de voyager. Sa bannière ne s'abaissait jamais. La terre portait des fruits même lorsqu'elle n'était pas cultivée. Elle donnait de la nourriture partout où les gens en voulaient. Les vaches remplissaient tous les désirs du peuple et remplissaient pot après pot d'un lait délicieux.

Ainsi, le roi Pruthu naquit par le processus d'extraction par barattage pendant le grand sacrifice de Brahma, le Seigneur de la Création. Sa naissance propice eut lieu le jour propice du barattage. (Cela signifie que Pruthu est né pour être le créateur du globe terrestre tangible, avec tous ses minéraux et ses plantes pour l'usage des animaux et des êtres humains. Tout le processus eut lieu durant le jour ou en vertu de la puissance d'aspiration s'exerçant par l'intermédiaire des rayons du Soleil). Il naquit bien sûr à midi un dimanche. Pendant le même sacrifice, deux autres êtres, nommés Suta et Magatha, naquirent également. Tous honorèrent et vénérèrent Pruthu pour sa noble naissance.

L'empereur Pruthu se prosterna ensuite devant les Brahmins, les mains jointes, et dit : « Puisque je suis né aujourd'hui, je ne sais pas ce que je dois faire. Je ne sais pas quelles sont nos vertus et ce qui doit être fait pour le bien public et pour la gloire. Qu'est-ce qui est loué et qu'est-ce qui doit être suivi ? Qu'est-ce qu'il est juste de soutenir ? Dites-moi tout cela. » Les sages répondirent : « La valeur de notre empereur est grande. Quelle que soit la tâche qu'il choisit, elle devient aussi notre tâche. Ce que tu loues comme vertu deviens une vertu pour nous aussi ».

Parasara dit : Le roi se réjouit beaucoup d'entendre cela. Il dit : « On devient célèbre et on acquiert une bonne réputation en suivant les vertus. Quelle que soit la vertu pour laquelle vous me louez, je commence à apprendre cette vertu. Ces vertus deviennent mes qualités et je me rapproche toujours de vous en les pratiquant. A chaque fois que je dois éviter quelque chose, dites-le moi, et je l'éviterai pour votre bien. » L'empereur prit donc cette décision. Suta et Magatha commencèrent à louer l'empereur en mentionnant toutes les vertus qui décrivaient son futur travail en tant qu'empereur. Ils firent cela avec beaucoup de sagesse. Ils dirent avec une voix puissante : « Cet empereur dit la vérité et a une attitude charitable. Ce Seigneur du peuple est dévoué à la vérité, au respect de l'opinion publique, à l'affection, à la tolérance, à la conquête et à la victoire sur le mal. Il connaît la loi qui maintient la vie. Il est fidèle, compatissant et il parle de manière agréable. Il honore les honorables, il respecte les respectables, il accomplit les sacrifices. Il accorde sa faveur à ceux qui soutiennent le sentier de Brahma et il est affectueux envers ceux qui se comportent correctement. Dans ses relations avec les autres, il applique ses principes avec un sens d'égalité aussi bien envers ses ennemis qu'envers ses amis. » L'empereur Pruthu écouta attentivement les louanges de Suta et de Magatha. Il décida dans son cœur de suivre le même sentier et d'agir en

conséquence. Il gouverna ensuite cette terre et conduisit divers sacrifices débordant d'offrandes et de récompenses.

En ce temps, ses sujets vinrent affamés de diverses parties du pays, parce que toutes les herbes, arbustes et plantes s'étaient fanés pendant la période où il n'y avait pas de roi. Lorsqu'il les interpella, ils lui racontèrent la cause de leur approche : « O roi des rois ! Lorsque la terre n'avait pas de roi, toutes les plantes périrent et ne purent donner des fruits au peuple. Le Créateur te donna à nous pour être celui qui nous donne notre profession et notre moyen d'existence. Un dirigeant n'est un vrai dirigeant que lorsqu'il crée des moyens d'existence pour son peuple (et non simplement lorsqu'il fait des offrandes et de la charité). Nous avons des corps et nos corps demandent avec appétit de la nourriture. Tu es l'herbe de vie qui nous est offerte. »

Parasara dit : L'empereur se mit en colère et prit son arc et ses flèches. (L'arc est l'arc-en-ciel, symbole de pluie, et les flèches symbolisent les averses). Il fit rapidement le tour de la terre. La déesse Terre eut peur de la colère de l'empereur et courut ici et là, prenant la forme d'une vache. Effrayée, elle traversa les différents Lokas en courant, jusqu'au plan de Brahma. Où qu'elle se réfugiât avec tous ses êtres, elle y voyait l'empereur, le fils de Vena, lui faisant face, les armes levées. Elle s'aperçut alors de sa valeur et dit : « Je tremble de peur de tes flèches et je demande ta protection. C'est un grand péché que de tuer des femmes. Pourquoi essaies-tu de commettre un tel acte ? » Pruthu répondit : « A cause de ton mauvais comportement, des milliers d'êtres souffrent. Pourquoi ne le vois-tu pas ? En tuant celui qui, tout seul, afflige un grand nombre, je fais une bonne action. » Alors la terre dit : « Pour le bien-être de ton peuple tu veux me tuer, mais en même temps tu les priveras de la base même de leur existence. » Pruthu dit : « Tu désobéis la Loi et mes ordres. Je peux donc te tuer et nourrir tous les êtres de cette terre par le pouvoir de synthèse de ma Grande Âme ! » La déesse Terre se prosterna encore et encore. Elle tremblait et avait honte de se tenir ainsi devant l'empereur. Pourtant, elle dit : « Toutes choses deviennent possibles si l'on est habile. Je te dirai quelle est la manière habile d'arriver à ton but et si tu en es satisfait, suis-moi. Si tu le souhaites, je suis prête à te rendre toutes les herbes porteuses de fruits sous la forme de mon lait. Pour le bénéfice de tous les êtres, apporte-moi mon veau lié par une corde. Je déverserai alors mon lait. Fais-moi déverser mon lait et toute la terre recevra les graines des herbes porteuses de fruits. »

29^{EME} PARTIE

Parasara dit : L'empereur Prudhu, le fils de Vina, commença alors à stimuler avec le bord de son arc l'apparition des diverses montagnes. Des centaines et des milliers de montagnes émergèrent alors de la terre, qui devint ainsi accidentée, avec des pro-fondeurs et des sommets. Jusqu'à ce moment-là, il n'existait pas de vie végétale, donc pas d'agriculture. Il n'existait pas de vie animale, donc pas d'élevage. Il n'existait ni affaires ni commerce, il n'existait aucun échange de biens. Ce n'est que lorsque l'empereur Prudhu prit le pouvoir que la Terre devint accidentée avec des rochers et des montagnes et mit à la disposition de ses enfants ses précieux minéraux. Les gens se rassemblèrent en groupes partout où des terrains plats, parcourus de courants d'eau, étaient disponibles. Ils trouvèrent la source de leur nourriture sous forme de fruits et de racines. Toutefois l'empereur Prudhu vit qu'il leur était très difficile d'extraire, de préparer et de manger leur nourriture, car tout était primitif et il n'y avait aucun ordre. Il invita alors Manu, le fils de celui qui est né de lui-même, à se transformer en un très beau veau et il mena le veau à la Terre qui se tenait là sous forme d'une robuste vache. Il permit au veau de stimuler la Terre pour qu'elle déverse son lait sous la forme des biens de cette Terre. L'empereur traya ensuite la vache et le lait devint les différents types de semences et d'arbres. C'est ainsi que l'empereur créa la nourriture pour le bien être des êtres de cette Terre.

Cela signifie que l'empereur établit le Manu comme le premier dirigeant et législateur parmi les êtres humains. Manu fit les lois et la richesse commença alors à être distribuée selon l'art politique. Étant donné que l'empereur Prudhu donna la nourriture aux êtres de cette Terre et leur permit ainsi de vivre, il fut le véritable père des êtres. La Terre, depuis cette époque, porte toutes les espèces. La richesse fut correctement distribuée parmi les êtres par les grands sages, les dévas, les saints, les gandharvas et les pitrus (les forces de la nature et les intelligences de la création). La richesse était distribuée selon le mérite individuel, le veau lui aussi reçut son dû. Même les dirigeants, les législateurs et les membres du gouvernement étaient payés dans la même monnaie, les fruits de la Terre, qui étaient leurs moyens de subsistance. Ainsi la Terre fut formée à porter, à nourrir, à canaliser et à distribuer. Telle fut la splendeur du valeureux empereur Prudhu, le fils de Vena. Par sa bonté envers les êtres, il fut appelé leur roi. Celui qui lit et qui comprend la sainte biographie de l'empereur Prudhu sera libéré des conséquences de ses mauvaises actions passées. Même les conséquences d'un mauvais rêve ou d'un mauvais concept sont neutralisés par l'écoute attentive de l'histoire de la naissance et de la splendeur de Prudhu.

CHAPITRE XIV

Prudhu eut deux fils, Antardhana et Havirdhana (l'obscurité et la lumière). Antardhana eut Sikhandini pour fils (la flamme du feu ou le spectre). Havirdhana épousa Dhishana (la volonté) qui avait six feux (six niveaux de conscience). Leurs enfants furent : 1. Prachinabarhis (la touffe de rayons à l'Orient), 2. Sukra (la lumière blanche ou le tissu fertilisant de l'espace), 3. Gaya (le plaisir de l'existence). Prachinabarhis, le brillant, devint le premier Prajapati (une ronde ou unité de temps qui supporte une unité de création). Havirdhana signifie les semences de la nourriture des dieux dans l'espace, ou la manifestation de la lumière, alors qu'Antardhana signifie la lumière non manifestée que nous connaissons sous le nom d'obscurité. Afin de semer la nourriture des dieux dans l'espace, Havirdhana dispersa l'herbe sacrée Kusa avec ses pointes tournées vers l'est. C'est pourquoi son enfant fut nommé Prachinabarhis (l'herbe sacrée est un symbole des rayons du soleil lorsqu'il commence à briller à l'est.). Ainsi, Prachinabarhis fut connu de tous comme étant la lumière du jour. Sa valeur était réellement extraordinaire. Il épousa Savarna, la fille de Samudra. Samudra signifie l'océan de vie dans l'espace, car il comprend tous les mudras ou moules des formes futures. Savarna signifie « de la même couleur ». L'espace assume temporairement la même couleur que celle de la lumière qui vient de poindre. Ils eurent dix enfants, appelés les dix Prachetasas (les dix éveils que nous appelons les dix directions qui s'élancent autour d'un point donné.) Tous les dix étaient des maîtres accomplis dans la science du tir à l'arc. Cela signifie qu'ils préparèrent leurs arcs sous forme des divers arcs qui devinrent plus tard les orbites des divers corps. Ils suivent tous la loi unique qui est la même pour tous. Cela signifie qu'ils se manifestent tous à partir du même centre géométrique. Tous pratiquèrent le même type d'austérités (tapas). Tapas veut dire austérités, pénitence, mais aussi lumière et chaleur. Les dix Prachetasas ont tous provoqué la manifestation de la même lumière et de la même chaleur dans dix directions. Ils vécurent dans les eaux de l'océan et pratiquèrent des austérités pendant dix mille ans, ce qui équivaut à mille années divines, ou un jour de Brahma.

Maitreya demanda : « Dis-moi pourquoi les Prachetasas pratiquèrent des austérités pendant si longtemps sous les eaux de l'océan. Tu es compétent pour l'expliquer. »

Parasara dit : Leur père, le Prajapati, les honora et les mit en position de créer les générations des divers êtres. Il les appela et dit :

« Mes fils, Brahma aux quatre visages m'ordonna de vous engendrer et de vous préposer à la multiplication des êtres. Je vous transmets cet ordre. N'oubliez jamais de multiplier les êtres. Faites ce que je dis et soyez-en honorés. »

Ayant écouté l'ordre de leur père, les dix princes obéirent et lui posèrent la question suivante : « Père, par quel type d'action pouvons-nous multiplier les êtres sur la Terre ? Tu es compétent pour nous l'expliquer. » Leur père dit : « Vénérez et adorez le Dieu Omniprésent Vishnu sans aucun doute dans votre esprit. Personne ne peut rien atteindre par d'autres méthodes, quelles qu'elles soient. Adorez Govinda, le Seigneur présent dans toutes les formes, et vous connaîtrez l'accomplissement. Afin de connaître la loi et de la suivre, d'en connaître l'usage et de s'accomplir grâce à elle, et finalement de jouir de la libération de tout cela, vous devez adorer le Seigneur. Brahma, le créateur, conçut tout d'abord cette création en s'absorbant dans le Seigneur par la méditation. En adorant le Seigneur vous atteindrez l'expansion des êtres. »

Les dix fils de Prachinabarhis reçurent cet ordre et s'en allèrent vers les eaux de l'océan, où ils s'immergèrent. Ils y pratiquèrent de grandes austérités durant dix mille ans. Ils placèrent leur mental en Narayana, le But et l'Arrière-Plan Unique de tous les plans d'existence. En vérité, ils restèrent en Lui. Ils louèrent Celui qui confère des bénédictions à ceux qui prient.

Maitreya demanda : « La prière dite par les dix Prachetasas doit réellement avoir été une pieuse et grande prière. Serais-tu assez bon pour me la répéter ? »

30^{EME} PARTIE

Parasara dit : Maitreya, je vais te répéter la prière offerte par les Prache-tasas. Suis-la attentivement :

« Nous nous prosternons devant le Seigneur, le Très Haut, qui est le commencement et la fin de toute création, en Lequel se trouve éternellement le but de toutes les paroles que nous prononçons. Nous vénérons cette Lumière qui est le commencement de tout et qui ne trouve de parallèles en rien, depuis l'atome jusqu'à l'éternité. Tu es le lieu de naissance de tout ce qui est stable et mobile. Notre jour est Ta première forme, notre nuit est Ton existence au-delà de la forme. Notre crépuscule est Ta forme en tant que temps. Tu as pris la forme de Soma, l'ambrosie et l'essence de toute vie, et quotidiennement les Pitrus te consomment et jouissent de Toi. (Les Pitrus transforment la vie universelle en vie individuelle et maintiennent en équilibre la conscience des entités créées afin qu'elles puissent jouir de ce que nous appelons la durée de la vie.) En même temps Tu détruis nos ténèbres avec tes rayons pointus et positifs qui brillent à travers le firmament. C'est pourquoi nous Te glorifions en tant que la demeure de la chaleur et de la fraîcheur qui imprègnent les eaux de la vie au travers de Ton esprit en tant que dieu Soleil.

Les principes du son, du toucher, de la forme, du goût et de l'odorat ont en Toi leur demeure. Tu te formes et te solidifies au travers d'eux, c'est pourquoi ce globe terrestre a tiré sa forme de Ta dureté. Nous nous prosternons devant Ta manifestation en tant qu'eau, la matrice de tous les mondes qui fait germer les semences de tous les êtres. Nous nous prosternons devant ta pénétration en tant que feu, qui est la bouche (l'instrument utilisé pour consommer) de tous les dévas, par laquelle ceux-ci reçoivent les offrandes et les combustions qui leur permettent de subsister. Même les Pitrus vivent de Ta forme de feu. Nous nous prosternons devant Ta forme en tant que Vayu qui prend naissance dans l'espace et existe dans les différents corps comme les cinq pulsations qui produisent les différents comportements. Nous nous prosternons devant Ta forme illimitée d'espace qui donne aux êtres vivants la possibilité d'exister et qui se tient pure et intouchée à jamais. Nous nous prosternons devant Ta manifestation sombre et mystérieuse qui est comme le noyau de tous les sens, de tous les organes des sens et de leurs objets dans la constitution d'un être vivant. Nous nous prosternons devant Ta forme en tant que Volonté qui reçoit continuellement les objets des perceptions, qui existe comme l'esprit à l'arrière-plan des sens et comme la source de la conscience, la lettre indestructible à l'origine de toutes les formes destructibles. Nous nous prosternons devant Ton âme universelle qui prit forme comme l'instrument intérieur du mental et qui reçoit les objets des perceptions au travers des sens et les offre à Celui qui demeure à l'intérieur. Nous nous prosternons devant Ta nature, la dualité de l'absorption dans laquelle l'ensemble de la création disparaît à la fin dans le même ordre dans lequel elle a émergé. Nous nous prosternons devant Ton esprit en tous, la forme la plus haute de manifestation sur la surface de laquelle Ta pure qualité d'existence est comprise par celui qui perçoit sous l'emprise de l'illusion comme étant l'être individuel avec ses attributs

Nous nous prosternons devant Ta splendeur de pénétration et d'expansion, la plus haute de toutes les demeures et la semence de l'existence immuable, non-née, dévoilée et pure au-delà des attributs. Dans ta qualité de pénétration Tu n'es pas long dans les objets longs, ni court dans les objets courts, ni dense dans la densité de la matière ; Tu n'es même pas un atome dans l'atome. Tu n'es pas sombre dans l'obscurité, ni rouge dans la rougeur, ni huileux dans l'huile, ni grandeur dans ce qui grandit, ni l'adhérence dans ce qui adhère, ni le corps dans n'importe quelle partie du corps. Ta pénétration est au-delà du ciel dans le ciel, du toucher dans le toucher, de l'odeur dans l'odorat, du goût dans le goût. Dans l'œil tu n'es pas l'œil ; dans l'oreille Tu n'es pas l'oreille ; dans le mouvement Tu n'es pas le mouvement ; dans la parole tu es au-delà de la parole ; dans la main Tu es à l'arrière-plan de la main et dans le mental Tu es au-dessus du mental. Nommé comme étant un être, Tu es au-delà du nom. Dans un clan Tu es au-delà du clan. Dans le bonheur Tu es au-dessus du bonheur. Dans la brillance Tu es au-dessus de la brillance et dans chaque cause Tu es au-delà de la cause. Dans la peur Tu es au-dessus de la peur ; dans l'illusion Tu es au-dessus de l'illusion ; dans le sommeil Tu es au-dessus du sommeil ; dans les formes de la vieillesse Tu es au-dessus de l'âge et dans l'impérissable Tu es au-delà de l'impérissable. Tu es la parole au-delà de la vibration du son. Sur les phénomènes flottants Tu es au-dessus du flottement et dans l'involution Tu es au-delà de l'involution. Tu es avant le commencement et après la fin de toutes choses. Telle est la haute demeure de Ta pénétration. Tu es le principe supérieur, Tu es le Seigneur régnant qui rassemble des attributs dans la forme des différents êtres mais qui vit au-delà de toute demeure et de tout abri. Comme notre cœur, notre langue et nos yeux ne peuvent pas comprendre cet au-delà de l'au-delà, nous nous prosternons simplement devant Toi, c'est tout. »

C'est ainsi que les Prachetasas offrirent leurs prières au Seigneur Vishnou et vécurent pendant 10.000 ans dans l'océan en état de pure absorption et d'austérité. Le Seigneur les combla alors de sa grâce en apparaissant devant eux parmi les eaux. Il apparut comme la couleur bleue des pétales ouverts du lotus qui s'ouvre la nuit. Lorsqu'il apparut sur le dos de Garuda, les Prachetasas tombèrent à Ses pieds, et pleins de dévotion touchèrent Ses pieds avec leur tête. Le Seigneur dit alors : « Je suis content et je suis venu pour vous accorder une faveur. Dites ce que vous souhaitez. » Ils prièrent pour la multiplication de la création, comme leur père leur avait suggéré. Le Seigneur leur accorda ce qu'ils voulaient et disparut lorsque les Prachetasas sortirent des eaux.

Pendant que les Prachetasas pratiquaient des austérités, les êtres de cette terre se désintégrèrent, étant donné qu'il n'y avait pas de protection pour eux. Les arbres couvrirent la terre entière, de sorte que même une petite brise ne pouvait pas se déplacer parmi eux. Pendant ces 10.000 ans, les gens n'eurent pas d'espace pour vivre ou se déplacer. Lorsque les Prachetasas virent cette situation, ils se mirent en colère. Ils commencèrent à souffler continuellement par leur bouche de l'air et du feu. Le feu consuma les arbres et l'air souffla les cendres restantes dans toutes les directions.

31^{EME} PARTIE

Lorsque le roi Soma vit la destruction de presque tous les arbres et la fureur des Prajapatis, il s'approcha d'eux et dit :

« O vous dirigeants de cette terre ! Écoutez-moi. Arrêtez votre colère. Je trouverai un compromis entre vous et le règne végétal. Au début, la Terre errait sous la forme d'une vache. Je proposai donc de multiplier le bétail sur cette terre. A cet effet, il fut également proposé que la terre soit imprégnée par la semence de la vie végétale, bien que je maintins sa nature vierge. J'ordonnai alors que la terre soit un tueur d'arbres afin de donner naissance au bétail et de le multiplier. (Soma, le Seigneur de la capacité d'assimilation et du goût, donna naissance à la vie végétale comme moyen de subsistance et de maintien de la vie animale. Il fit ceci au moyen des rayons de la Lune. C'est ainsi que Soma est souvent faussement pris pour la Lune elle-même.)

« O Prajapatis ! Laissez la terre être imprégnée par nous tous, afin de multiplier nos descendants sous la forme des diverses espèces d'êtres vivants. Laissez-la être imprégnée par votre brillance comme une moitié de sa matrice et que ma brillance soit l'autre moitié. De

cette matrice émergera un nouveau Prajapati appelé Daksha, le savant. Il héritera de ma lumière ainsi que de la vôtre. Brillant comme le feu immanent des divers membres, il multipliera les unités d'êtres vivants. (Les Prajapatis sont les puissances numériques qui gouvernent les neuf nombres de la création et sont le fondement des diverses mesures du temps et de l'espace. Soma est le Seigneur de la Synthèse, qui forme le centre et met en marche le processus d'assimilation donnant ainsi naissance à une nouvelle constitution. L'unité entière devient un nouveau dieu, Daksha, qui donne naissance aux divers véhicules de chaque constitution. Il inaugure son propre processus de travail, appelé Daksha-yagna.)

Au temps passé, vivait un sage nommé Kandu (Kandu signifie démangeaison et indique le sens localisé du toucher.) Il faisait des grandes austérités sur les bords de la rivière Gomathi (symbole du véhicule qui contient les rayons du soleil sous forme de reflets, ou les organes des sens et les organes physiques denses.) Kandu était un des plus grands parmi ceux qui possèdent la sagesse des écritures. (Les sensations sont le plus informées au sujet de l'existence extérieure). Le Seigneur des dévas avait envoyé une demoiselle nommée Pramalocho pour distraire Kandu. Elle s'approcha de lui en souriant et le distraja pendant plus de cent ans. (Pramalocho est la conscience individuelle localisée d'identification, qui fait l'individu ressentir l'univers comme étant son environnement. Elle distrait ainsi la constitution pendant plus de cent ans, l'espérance probable de vie d'une constitution humaine physique. Elle agit comme le stimulus objectif continu de façon à produire des réponses de la conscience subjective.) Kandu se fixa alors dans le moyeu de mandara, le pôle sud de la terre. (Cela indique la création de la partie inférieure de la colonne vertébrale avec l'ensemble des facultés et organes reproducteurs de la constitution humaine.) C'est là que se tint assis l'omniscient sage Kandu, avec son mental enchevêtré dans tous les objets des sens. Après quelque temps Pramalocho dit : « O grand sage, je veux maintenant m'en aller aux cieux. » (Les cieux sont la demeure originelle de Pramalocho, la demoiselle divine. Elle voulait chercher une expression supérieure pour ses stimuli) Elle attendit des instructions favorables du saint Brahmin (une unité de Brahma ou de conscience). Étant attaché à elle depuis longtemps, son mental aspirait à la garder longtemps auprès de lui. Il dit : « Ma douceur, reste encore avec moi ici quelques jours. » Ayant reçu cet ordre, elle vécut avec lui pendant cent ans de plus, pendant lesquels elle jouit de tous les objets de plaisir avec lui. Puis elle dit : « Mon seigneur ! Contente-toi et laisse-moi m'en aller aux cieux ! » A nouveau il lui dit : « Vis avec moi encore quelques jours. » Cent ans et plus s'écoulèrent à nouveau. Elle lui sourit avec attachement et affection et lui dit : « Mon seigneur, je dois maintenant m'en aller ! » Le sage l'attrapa et il dit : Pendant quelque temps encore, je te prie de sourire et de me faire sourire. Puis tu pourras me quitter pendant longtemps. » Craignant sa colère et sa malédiction, elle vécut avec lui un peu moins de deux cents ans encore. Comme elle le priait à nouveau de la laisser partir pour les cieux, il lui dit : « Reste, je t'en prie. » De peur d'être maudite et par sympathie envers le Brahmin elle ne le quitta jamais. (Une fois que ces deux consciences, réponse et stimulus, se sont formées, elle forment une étincelle unique et ne se séparent plus pendant des éons. À la fin de la durée de vie de chaque corps physique, le stimulus essaie de s'échapper dans l'espace ; mais l'être qui s'est formé par accumulation de réponses prend l'habitude de maintenir le stimulus en suspension et de renaître dans une nouvelle constitution. C'est l'effet des Vasanas, ou associations, qui se reportent de vie en vie.)

Pendant que le grand sage se complaisait dans le bonheur de son association, son amour pour elle commença à se rajeunir par des multiples de neuf, à cause de la malice de Manmatha. (Manmatha est le goût que l'unité de mental développe pour développer son propre centre et pour brasser des réponses aux divers stimuli). Il jouissait jour et nuit de sa présence. Un jour, le sage Kandu sortit de l'ashram en toute hâte. Pramalocho lui demanda : « Où vas-tu ? » Il répondit : « Ma douceur, le jour est terminé et je vais offrir mes prières à Sandhya afin qu'il n'y ait pas de manquement aux rites requis. » Alors elle rit et dit : « C'est magnifique. Ta connaissance de tous les dharmas indique qu'enfin aujourd'hui le jour tire à sa fin. Après plusieurs centaines d'années tu découvres que le jour finit. Tu n'as jamais rien dit à ce sujet tous ces jours passés. » Kandu dit alors : « Pourquoi ? Ce matin tu es venue ici

et est apparue devant moi sur les rives de cette rivière. Ce n'est que ce matin que tu es entrée dans mon ashram après que j'aie fini mes rites de Sandhya. C'est maintenant le soir et je dois à nouveau accomplir les rites du crépuscule. Pourquoi ris-tu et te moques-tu de moi ? » Pramalocha dit : « C'est vrai, sans aucun doute je suis venue le matin. Je ne dis pas que tu ne dis pas la vérité. Mais le temps qui s'est écoulé depuis le matin où je suis arrivée s'élève à bien plus de quelques centaines d'années. »

Soma dit : « Le Brahmin ressentit alors de la honte. Il se cacha le visage et questionna : « Dis-moi je t'en prie, combien de temps s'est écoulé depuis que tu es arrivée ici pour jouer avec moi ? » Pramalocha dit : « Littéralement cela fait sept cents ans, six mois et trois jours. » Kandu dit : « Ne te moque pas de moi. Dis-moi la vérité. Je continue à penser que je n'ai passé avec toi qu'une seule journée. » Pramalocha dit : « Comment peut-on ne pas dire la vérité en présence d'un saint et savant Brahmin ? Comment puis-je mentir aujourd'hui, après avoir suivi tes pas et avoir vécu avec toi pendant une si longue période ? »

Soma, le narrateur, dit : « O Prajapatis ! Le sage Kandu en vint ainsi à connaître la vérité et il se dit à lui-même, « Honte à moi et à l'abominable comportement dont j'ai fait preuve. Toutes mes austérités sont perdues. La sagesse, la seule richesse d'un Brahmin, est perdue. Après tout, mon discernement s'est totalement égaré dans la fragile demeure du mirage construit par une femme que je ne connaissais pas. Je me rends enfin compte que la lumière de la sagesse n'appartient qu'à ceux qui se conquièrent eux-mêmes et vivent au-dessus des six vagues de perturbations. Honte à mon mental qui est sous la puissante influence du désir. Toutes les austérités, toutes les facettes de la sagesse que l'on peut connaître et toutes les causes de l'acquisition de la sagesse me sont enlevées par l'attachement, ce passage étroit vers l'enfer. »

Kandu, le connaisseur de tous les dharmas, s'accusa et dit à la jeune femme qui était assise auprès de lui : « O méchante pécheresse. Par ton comportement, tu as fait avec moi tout ce que tu pouvais. Tu as vécu ici et tu as créé la confusion en moi uniquement pour aider le roi des dieux. Je ne te transformerai pas en cendres par ma colère ardente. J'ai vécu avec toi, et sept pas que l'on fait ensemble sont suffisants pour créer l'amitié. En réalité, en quoi m'as-tu fait tort ? Pourquoi devrais-je exprimer ma colère contre toi ? Après tout, c'est à cause de ma propre faiblesse que je n'ai pas pu maîtriser mes sens. Tu voulais aider Indra en me faisant dépenser tous les mérites de mes austérités. Tu n'es qu'un conteneur de tout le mirage qui doit être haï, va-t'en d'ici. »

Pendant que le sage parlait ainsi, Pramalocha transpirait de peur et frissonnait jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle fut renvoyée de l'Ashram, et comme elle s'envolait vers les cieux, sa sueur se dispersa sur le feuillage des arbres de l'ashram. Elle sautait dans l'air de feuille en feuille, laissant tomber les gouttelettes de sa sueur sur les êtres de la terre. Avant qu'elle ne parte, elle était enceinte, mais tous les arbres attirèrent à eux le contenu de sa matrice, que le vent unifia en un tout synthétique. Une fille très belle nommée Marisha en naquit. Elle naquit au faite des arbres. Je me suis intéressé à elle et je la nourris avec le lait du bétail. Les arbres vont maintenant vous présenter cette fille et vous retirerez votre colère contre les arbres. Que les arbres restant vivent avec les autres êtres. La voici maintenant, la fille de Kandu et de Pramalocha, qui est aussi ma fille puisque je l'ai élevée. Après les événements décrits, son père Kandu quitta son ashram et atteignit le Mont du Seigneur Purushottama, où il vénéra le Seigneur de tout son esprit et médita les mains levées. Il se tient encore là-bas dans cette position. (La vie fut d'abord créée dans l'espace comme un centre de réponses autour des différents stimuli. Elle fut d'abord contenue par l'eau de la Terre, puis distribuée parmi la vie végétale et la vie animale.)

32^{EME} PARTIE

Les Prachetasas dirent alors : « Nous voulons connaître la méditation concentrée de Kandou, par laquelle il put comprendre la création tout entière du créateur. Quelle était donc la prière qu'il offrit au Seigneur ? »

Soma dit : « Il pria ainsi : « Le Seigneur Vishnou est le rivage au-delà de tout. Il est le rivage de l'extension sans rivage. Il surpasse tous ceux qui surpassent et Il est le sens profond unique de tous ceux qui vivent. Il est le rivage de la compréhension du créateur et aussi le rivage du concept le plus élevé de chacun. Tout a sa cause mais Il est la cause de tout. Dans toute action Il est celui qui assume les rôles de celui qui agit et de l'action. C'est ainsi qu'il sauve tout le monde. Il est le Seigneur du créateur et de la création. Il est la lettre indestructible exprimée par le créateur, Il est le principe éternel, à jamais vivant. Il n'est jamais affecté par le progrès et le déclin des choses. Que les défauts de l'attachement qui sont en moi se dissolvent en Lui lorsque je pense à Lui. »

Cette prière est appelée le rivage du créateur et Kandou s'accomplit grâce à elle. Celui qui prie ainsi le Seigneur ou celui qui écoute cette prière attentivement sera libéré des péchés du désir et atteindra l'accomplissement. Dans sa vie précédente, Marisha, la bonne dame, était une veuve sans enfant ; elle pria le Seigneur et sa dévotion Lui plut. Alors qu'elle vénérât le Seigneur Vishnou, Il lui apparut et dit : « Demande ce que tu désires. » Elle dit alors : « Ma vie a perdu son sens, puisque je suis devenue veuve dans mon enfance, sans avoir eu d'enfant. Puissé-je vivre longtemps dans la compagnie de mon mari dans mes vies à venir. Et par Ta grâce donne-moi un fils qui soit aussi grand que le Prajapathi lui-même. Permits-moi de naître belle et riche. Dans mes vies à venir, que chacun soit heureux de contempler mon visage et permets-moi de naître libre de la matrice d'une mère. »

Comme elle se prosternait, le Seigneur la releva et lui dit : « Dès ta prochaine naissance tu auras dix hommes valeureux, fameux et vertueux comme maris. (Lorsque la vie évolue de la vie végétale à la vie animale, elle jouit de la présence des cinq organes des sens et des cinq organes d'activité, dix en tout.) Tu auras comme progéniture une grande âme qui pourra surmonter les autres. Il aura toutes les qualités des Prajapathis. Il inaugurera une lignée d'êtres dans ce monde. Par sa naissance le monde entier sera accompli. (C'est la naissance du mental dans les règnes animal et humain.) Tu naîtras en outre belle et vertueuse et ta naissance n'aura pas lieu de la matrice d'une mère. Tu plairas à tous dans ce monde. (La naissance du mental a lieu dans l'enfant, pas dans la matrice.) Et c'est ainsi que cette dame, Marisha, devint votre femme, à vous les dix princes. »

Parasara dit : Les dix Prachetasas l'acceptèrent comme leur femme après avoir entendu les paroles de Soma. Ils abandonnèrent leur colère envers les arbres et prirent Marisha comme femme. (Les dix organes naquirent comme les dix princes dans les corps des animaux et des êtres humains, séparés des plantes.) Un fils naquit à Marisha de ces dix princes et devint le Prajapathi composite appelé Daksha, le grand, qui devint un Brahmin dans les jours anciens. (Daksha est le prototype de l'être humain avec le mental, les dix organes et leurs objets, à l'aide desquels il vit comme le grand sacrifice divin). Alors Daksha le grand fit beaucoup pour le bien-être de la création. En se reproduisant, il eut de nombreux fils. Il donna naissance aux êtres supérieurs et inférieurs, aux quadrupèdes et aux bipèdes. En obéissance à l'ordre de Brahma, le créateur, Daksha prit la place de celui qui préside à l'aspect reproductif de la création. Au travers de son mental il eut cinquante filles. Il donna les dix premières à Dharma, treize au seigneur du temps, qui reçurent la tâche de déterminer le temps, et les 27 dernières il donna en mariage à la lune, et elles furent appelées Nakshatras. (Les dix filles données en mariage à Dharma sont les centres des dix organes dans le corps. les treize filles données en mariage au Seigneur du temps sont les douze mois de l'année, plus le treizième mois qui revient tous les quatre ans. Les 27 nakshatras sont les 27 divisions du zodiaque en fonction

de la position de la lune.) Toutes ces filles donnèrent naissance aux serpents, au bétail, aux oiseaux, aux gandharvas, aux apsaras, aux dansavas et à toutes les autres espèces du règne biologique. Dès ce moment, les enfants furent conçus par copulation de couples de mâles et de femelles. (La différenciation entre les sexes et la fertilisation étaient nécessaires pour que la reproduction puisse avoir lieu.) Ces êtres commencèrent alors à se multiplier entre eux, génération après génération, par la pensée, la vue et le toucher. Tout cela fut rendu possible par les grandes austérités des Siddhas. (Les Siddhas sont les principes dans la création qui rayonnent sous la forme de l'habitude, que nous appelons hérédité.)

Maitreya questionna : « Il a été dit précédemment que le Prajapathi Daksha était né du pouce du créateur. Tu dis maintenant qu'il est né des Prachetasas par Marisha. Un doute persiste dans mon cœur. En racontant cette histoire, tu nous assures que Daksha est le fils de la fille de Soma. Comment est-il possible que Soma soit devenu le beau-fils de Daksha ? »

Parasara dit : La naissance et la dissolution des êtres est continue et éternelle. Elle ne peut pas être comprise avec toutes ses subtilités, même par les plus grands sages dotés d'une vision d'ensemble. Daksha et les autres naissent encore et toujours dans chaque yuga et se dissolvent encore et toujours. Celui qui peut le percevoir ne sera jamais perturbé. En outre, tu ne peux pas dire qui est le plus vieux et qui est le plus jeune parmi eux. Ils émergent tous simultanément, aucun n'est plus vieux ni plus jeune que les autres. L'intensité de leurs austérités et le degré de leur magnificence décident de la place de chacun d'eux.

Maitreya dit : « Je t'en prie, décris en détail la gloire de la naissance des dévas, danavas, gandharvas, serpents et géants. »

Parasara dit : Tout d'abord, Daksha reçut l'ordre du créateur aux quatre visages de reproduire la création. Écoute-moi maintenant et je te dirai comment la chose se fit. Tout d'abord, Daksha créa les Rishis, les gandharvas, les asuras et les serpents uniquement mentalement. Il vit que les êtres qu'il avait mentalement créés ne se multipliaient pas. Il réfléchit alors à la cause réelle et au processus de la multiplication. Par ses austérités, il découvrit que seul l'acte de copulation du mâle avec la femelle rend possible la multiplication de la création. Il épousa Asikni (la fertilisation), la fille du Prajapathi Virana (le sperme ou la semence). Elle était une lumière de grande austérité, capable de concevoir la création tout entière. Pour les besoins de la multiplication, il reproduisit 5.000 enfants (les 5.000 principales espèces d'entités biologiques). Narada vit tous les êtres ainsi multipliés, s'en approcha et leur parla doucement.

33^{ÈME} PARTIE

Narada dit : « O vous, qui chevauchez les chevaux verts ! O vous, les valeureux ! Vous voulez produire des générations. Écoutez-moi. Vous semblez faire des efforts sans savoir ce qu'est la production. Vous êtes des insensés qui ne savent ni ce qui est à l'intérieur ni ce qui est à l'extérieur de l'espace, qui ne savent ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas de l'espace. Comment pouvez-vous reproduire alors que la connaissance de la localisation dans l'espace vous manque ? Vos mouvements sont gênés d'en haut, d'en bas et des côtés, parce que vous ne comprenez pas les limitations de cette terre. C'est pourquoi je vous trouve insensés. » Après avoir entendu ces paroles de Narada, ils se dispersèrent dans toutes les directions. Comme les rivières qui coulent vers l'océan, ils ne revinrent plus jamais à leur position originelle. Après avoir vu ces dieux sur les chevaux verts, Daksha, le fils des Prachetasas, produisit à nouveau mille fils avec sa femme Vairini. Ces mille enfants, qui montaient de bons chevaux, entendirent les paroles de Narada et se dirent : « Ce que dit ce sage est vrai. Il n'y a aucun doute que nous devons suivre la voie suivie par nos frères si nous voulons connaître les méthodes caractéristiques de la terre. C'est seulement alors que nous pourrions multiplier les êtres. » Ils suivirent la même voie et se dispersèrent dans toutes les directions. Ils n'en sont pas encore revenus. Ils s'en allèrent chercher leurs frères et périrent eux aussi. Daksha

ne savait plus que faire. Il se fâcha et maudit Narada. Il souhaita encore une fois multiplier la création. Il créa alors soixante jeune filles. Il en donna dix en mariage à Dharma, treize à Kasyama, vingt-sept à Soma, quatre à Arishtanemi, deux à Bahuputra, deux à Angiras et deux à Brusaswa, l'érudit.

Les dix premières, qui devinrent les femmes de Dharma, sont : Arundhati, Vasu, Jaami, Langha, Bhanu, Marudwathi, Sankalpa, Muhurta, Sadhya et Viswa. Viswa donna naissance aux Viswadevas, Sadhya donna naissance aux Sadhyas. Marudwathi donna naissance aux Maruths. Vasu donna naissance aux Vasus. Muhurta donna naissance aux Muhurtas. Langha donna naissance à Gosha. Bhanu donna naissance aux Bhanus. Jaami donna naissance à la voie du serpent. Arundhati donna naissance à toute la province de cette terre. Sankalpa donna naissance à Sankalpa, la détermination à agir de manière positive.

Les fils de Vasu, ou Vasus, sont au nombre de huit. Ce sont : Apas (le liquide), Dhruva (le pôle), Soma (le Seigneur de la Lune, qui préside à la musique et aux mesures du temps) ; Dharma (la loi qui établit les propriétés des choses) ; Anila (le vent) ; Anala (le feu) ; Prathyosha (le moment avant le lever du soleil, ou le sommeil semi-subjectif des êtres) ; Prabhasa (l'aube, ou la conscience objective des êtres). Apas, le liquide, donna naissance à quatre fils : Sthabdha (la coagulation) ; Srama (l'évacuation), Sranta (l'état évacué des êtres), Dhuni (la source d'eau).

Le Fils de Dhruva (le Pôle) est Lokaloka, celui qui dissout les êtres dans l'espace et vice-versa. Soma, le Seigneur de la Lune, donna naissance à Varchus (la brillance), qui donna naissance à Varchaswi (le brillant). Dharma, ou la loi, donna naissance à Dravina (la richesse), qui effectuait la combustion des ablutions. Manohara, une des soixante filles de Daksha, fut donnée en mariage à Sisira (l'hiver). Siva maria le dieu du vent, dont le fils était Purojava (SPEED). Un autre fils du dieu du vent est Abhignatha (le mouvement imperceptible). Agni donna naissance à Kumara par Sarasthambha (la tige de l'herbe Sara). Kumara donna naissance à Sakha (l'embranchement) et à Visakha (ses subdivisions), ainsi qu'à Nigamesha (le flux des rituels). Le fils de Krittika est appelé Kartikeya. Prathyusha donna naissance à Devala, le sage. Devala eut deux fils qui furent sages et patients. Bruhaspathi avait une soeur de naissance noble qui pratiquait le célibat. Elle parcourait toute la terre avec détachement. Son nom était Yoga-siddha. Plus tard, elle devint la femme de Prabhasa, le huitième Vasu, et donna naissance à Viswakarma, le patriarche. Viswakarma est celui qui sculpte les milliers de modèles qui multiplie les dieux par trois et par dix. Il fut un artisan qui travaillait l'or et les diverses pierres précieuses et fut le plus grand de tous les orfèvres. C'est lui qui construisit et conçut tous les véhicules aériens des dieux. Même les êtres humains gagnent leur vie grâce à son pouvoir de sculpter. Viswakarma donna naissance à quatre fils : Aja, celui qui n'a qu'un pied, Ahirbudhni, Twasta et Rudra. Twasta donna naissance à Viswarupa, qui fit de grandes pénitences. Kasyapa épousa les filles suivantes : Adithi, Danu, Arishta, Surasa, Kasha, Surabhi, Vinatha, Natha ou Thamra, qui était toujours fâchée, Ila et Kadru, et elles eurent leurs propres descendants. Voici les onze Rudras nés du Créateur : Hara, Bahurupa, Thryambaka, Ushakapi, Shambhu, Kaparehi, Ryvatha, Mrugayvada, Sarva, Kamapali, Aparajita. Ils devinrent les seigneurs des trois mondes.

Dans le Manvantara précédent, les dévas étaient au nombre de douze. Avec le temps, leurs descendants se marièrent entre eux et entrèrent dans Aditi, qui les fit disparaître. Dans le Manvantara de Chakshu ils s'appelaient Tushitaha. Dans le Manvantara de Vivaswata (notre Manvantara actuel), ils s'appellent Adityas. Dans le Manvantara de Chakshu ils étaient nés de Marichi. Dans le présent manvantara ils sont nés d'Aditi, la fille de Daksha. Leurs noms sont : Vishnu, Sakra, Aryama, Dhatha, Twasta, Pusha, Vivaswan, Savitha, Mitra, Varuna, Amsu et Bhaga.

Les vingt-sept filles qui épousèrent Soma donnèrent naissance à des enfants qui furent tous brillants et qui rendirent le monde brillant. Arishtanemi, qui épousa quatre filles de Daksha,

donna naissance à seize fils. Bahuputra, qui épousa deux filles de Daksha, donna naissance à quatre fils appelés Vidyuts (éclairs). Parmi eux, Pratyangiras composa les grands Riks (les versets du Rig Veda), qui sont honorés par les sages Brahmins. Brusaswa, le sage divin qui épousa deux filles de Daksha, donna naissance à des fils appelés les Praharanas (les armes). Ils forment 33 groupes et sont appelés les dévas éternels et cycliques. A la fin de chaque millier de yugas, ils prennent naissance de leur propre accord toujours et encore. Même pour eux, on dit qu'il y a un moment pour apparaître et un moment pour se dissoudre. De même qu'il y a chaque jour le lever et le coucher du soleil, ces groupes de dévas naissent et se dissolvent au cours des yugas.

Diti donna naissance à deux fils, Hiranyakasipu et Hinayaksha, par Kasyapa. Le sage Viprachiti épousa Simhika. Hiranyakasipu eut quatre fils : Anuhlada, Hlada, Prahlada et Samhlada. Tous les quatre multiplièrent les générations de Diti et de Kasyapa. Parmi eux, Prahlada fut le plus glorieux, le plus pieux et le plus dévoué à Vishnu. Comme il gardait le Seigneur dans son cœur par la méditation, le feu du dépit qui émanait de son père ne pouvait pas le brûler. Lorsque le garçon fut attaché avec des cordes, la terre entière trembla avec les entrailles même des océans. Lorsque le corps du garçon fut écrasé par des armes d'une fureur sans pareil dans les mains des géants les plus effrayants, il demeura impassible car son mental était plein de la présence du Seigneur qui ne connaît pas de chute. Le poison le plus mortel et le souffle des flammes attisées par les géants ne purent pas l'achever, lui qui se tenait toujours plus brillant. Lorsqu'il fut précipité des falaises d'une colline, il continua à se rappeler le Seigneur de tous les seigneurs. La vie ne quitta pas son cœur parce qu'il s'agrippait de toutes ses dents à la méditation du Seigneur. Lorsqu'il fut jeté au bas d'une falaise par le roi des géants avec toute sa force la terre l'accueillit tendrement. Lorsque son père ordonna au dieu du vent de sécher sa vie, le dieu du vent se perdit en lui, parce qu'il avait le Seigneur dans son esprit. Lorsque les huit éléphants des huit directions furent appelés pour l'écraser, leurs défenses se cassèrent sur sa poitrine, car le Seigneur était dans son cœur. Lorsque les prêtres du roi des démons produisirent des furies mortelles, elles ne purent provoquer la fin du garçon, dont l'esprit jouait avec le Seigneur. Les mille tours de magie du géant magicien Sambara disparurent en un instant dans le tournoiement du chakra du Seigneur, et le poison qu'envoya son père et qu'il but ne déranger pas sa conscience, qui était avec le Seigneur. Prahlada vécut longtemps et jouit d'une vie d'égalité envers tous. Il traitait les autres comme ses propres enfants et comme lui-même. Il vécut comme l'ami de tous. Il suivit la loi et la vérité et vécut une vie exempte de toute pollution. Il vécut en tant que demeure de toutes les vertus et en tant qu'exemple pour tous ceux qui veulent vivre une vie bonne et glorieuse.

34^{EME} PARTIE

Maitreya continua : « Tu as raconté l'histoire des générations des descendants de Manu. La cause de ce monde est la même que celle de tout le reste, c'est Vishnu, le Seigneur de l'Omniprésence. Continuons maintenant l'histoire. Prahlada, le plus vertueux de tous les descendants de Dithi, ne fut affecté ni par le feu ni par les armes de la terre. Il ne cessa pas d'exister. Il fut jeté pieds et poings liés au milieu de l'océan. Et vois ce qu'il advint : le garçon sortit de l'océan sans dommage. Bien qu'il ait été précipité au bas de collines, il ne rencontra pas la mort. Tout cela advint par la grâce de Celui qui est omniprésent et dont tu as déjà glorifié la grandeur. La vaillance de la divine lumière de ce garçon est sans pareil et incomparable. Je veux écouter son histoire longuement avec grande dévotion. Pourquoi fut-il traité ainsi ? Pourquoi fut-il exposé au tranchant des armes et pourquoi fut-il jeté dans les profondeurs de l'océan ? Pourquoi tout cela fut-il fait à un garçon qui n'avait jamais dévié de la Loi ? Pourquoi fut-il précipité au bas de collines et de vallons ? Pourquoi fut-il mordu par d'épouvantables serpents ? Pourquoi fut-il jeté dans les flammes dévorantes du feu ? Pourquoi fut-il souvent abandonné dans les abysses, exposé aux défenses des éléphants des

huit directions ? Pourquoi les grands démons essayèrent-ils de lui enlever le souffle même de sa vie ? Pourquoi les précepteurs des démons accomplirent-ils des sacrifices pour invoquer l'esprit dévorant Kritya contre le garçon ? Pourquoi Sambara, le magicien éthérique, produisit-il des milliers d'illusions pour le combattre ? Pourquoi les cuisiniers des cuisines des démons fabriquèrent-ils des poisons mortels afin que le garçon les boive ? Naturellement, le garçon assimila tout sans mal, car il maintenait son existence dans le Seigneur. Tous ces épisodes, qui font partie des incidents de la vie de cette glorieuse âme, Prahlada, valent la peine d'être entendus. Rien ne peut donner un plus grand plaisir. Je veux donc entendre l'histoire de sa vie. Il est vraiment étrange de constater que ce garçon n'était pas aimé des démons. Qui était plus capable que lui, qui maintenait son mental identifié au Seigneur Vishnu même durant les plus grands périls ? C'était lui qui pouvait être appelé juste selon la loi. En fait il était constamment absorbé dans la vénération de Vishnu, le Seigneur de la Présence et de l'Omniprésence. Il est presque impossible de comprendre cet acharnement des démons contre quelqu'un de leur propre clan qui était un dévôt de Vishnu, le Seigneur de la Loi. Même nos ennemis ne nous blessent pas autant. Que dire alors de la torture de leur propre enfant, vertueux et exceptionnellement bon ? Ces incidents éveillèrent vraiment ma curiosité et je suis impatient d'entendre la biographie de ce garçon qui fut le seigneur du clan des démons. »

CHAPITRE XVIII

Parasara répliqua : Il est très bien que tu aies mentionné Prahlada, cette âme glorieuse. Entends maintenant son histoire. Hiranyakasipu était le fils de Dithi. Il était valeureux à l'extrême et amena les trois mondes sous son contrôle. Il devint fier des faveurs que lui avait accordées Brahma, le créateur. Il joua le rôle d'Indra et occupa le rôle des dieux du soleil, du vent, du feu et de l'eau. Il se proclama lui-même Soma, Kubera et Yama. Il consumma les offrandes aux dieux. Tous les dévas en furent effrayés et furent les cieux. Ils prirent des corps humains et se mirent à errer ici et là pour se cacher. (Les dévas sont les anges créateurs qui entrent dans des corps humains et errent en tant qu'êtres humains, dans lesquels tous les instincts mauvais sont mélangés.) Hiranyakasipu devint le seigneur des trois mondes et mena une vie de richesse et de grandes pompes. Les Gandharvas chantaient sa gloire et il jouissait de tous les types de plaisirs à sa portée. Quand il était profondément enivré, tous les demi-dieux le vénéraient. Certains jouaient des chants à sa gloire sur des instruments de musique et d'autres proclamaient ses victoires avec des slogans. Avec plaisir, ils jouaient devant le seigneur des démons. Alors que son esprit était intoxiqué par la boisson, les danseurs célestes jouaient devant lui.

Son fils, Prahlada, était de naissance une âme pieuse. Comme son nom l'indique, il était très joueur. Il vivait avec un maître qui devait s'occuper de son éducation. Un jour il fut amené à son père qui avait trop bu. Le père vit le garçon se prosterner à ses pieds avec grande vénération. Il dit : « Mon garçon, lis-moi quelque chose sur l'essence de ce que tu as appris des gourous. » Prahlada dit : « Père, sur votre ordre, je vais lire ; écoutez. Je lirai ce qui est dans la couche la plus profonde de ma conscience. Je me prosterne devant la cause de toutes les causes, le Seigneur de la félicité, Celui qui est sans début ni fin. Il est le Seigneur de l'Omniprésence, le Seigneur Vishnu, que mon cœur accepte comme la source réelle de félicité. » Ayant entendu cela, le seigneur des démons devint furieux et dit au précepteur, les lèvres pincées : « Toi, pseudo-Brahmin, que signifie tout cela ? Pour m'insulter, tu enseignes à mon fils toutes sortes d'horreurs à la louange de mon ennemi. » Le précepteur répondit : « Mon seigneur, ne vous fâchez pas. Votre fils ne suit jamais ce que j'enseigne. Qu'y puis-je ? » Le roi demanda alors au garçon : « Ton précepteur dit qu'il ne t'a jamais enseigné cela. Qui donc t'a raconté toutes ces absurdités ? » Prahlada répondit : « Le précepteur unique des trois mondes est Vishnu, le Seigneur de l'Omniprésence lui-même. A part lui, qui pouvons-nous reconnaître comme instructeur de tous les instructeurs ? » Le roi demanda alors : « Qui est ce Vishnu de qui tu ne cesses de parler ? Tu dis qu'il est le seigneur de tous les mondes. N'as-tu pas honte de dire de telles choses devant moi, le seigneur de tous les mondes ? » Prahlada répondit : « Mon père, veuillez m'écouter. Puisque le Seigneur de tous les Seigneurs

est l'univers lui-même dans son ensemble, sous forme de son Omniprésence, Il ne peut pas être décrit par des mots et des syllabes. Il existe comme objet de méditation dans le cœur de tous les yogis. » Hiranyakasipu dit alors : « Tu es un imbécile d'appeler un autre « seigneur suprême » alors que je suis ici. Il semble que tu souhaites rencontrer la mort par mes mains aujourd'hui même. » Prahlada dit alors : « Père, ne soyez pas fâché, il n'y a aucune raison de se fâcher. Le Seigneur de l'Omniprésence n'est pas uniquement le Seigneur pour moi. Il l'est pour moi, pour vous, pour la création entière et pour le créateur lui-même. En fait, Il est lui-même toutes ces entités puisqu'Il est descendu dans toutes ces formes. » Hiranyakasipu dit : « Toi, enfant malfaisant, tu sembles possédé par une force mauvaise. Qui est donc le malfaiteur qui a enfoncé cette idée pernicieuse dans ton cœur ? » Prahlada répondit : « Le Seigneur ne possède pas seulement mon cœur, mais le cœur de tous les êtres de tous les mondes. Même dans votre cœur, le même Seigneur réside, qui existe en vous et vous incite à agir toujours de manières diverses. » Hiranyakasipu dit à ses serviteurs : « Enlevez de ma présence cet insolent. J'en ai fini avec lui. Que ce fou mûrisse encore dans la maison de son précepteur. Connaissez-vous celui qui a induit une telle attitude chez ce garçon ? » Sur ces paroles, il renvoya le garçon à son précepteur ; le garçon y honora toujours le précepteur et y apprit la sagesse.

Après quelque temps, Hiranyakasipu envoya de nouveau chercher son fils et lui demanda de lui dire quelque chose de ce qu'il avait appris. Prahlada dit alors : « Savez-vous, père, d'où provient la matière primordiale ? Savez-vous d'où provient celui qui réside dans la matière ? Savez-vous d'où provient le monde entier ? La cause de toutes les causes est présentée comme étant Vishnu, le Seigneur de l'Omniprésence. » Le roi hurla : « Tuez ce mauvais personnage. Sa vie n'a aucune utilité, il détruit son propre clan. Il est la braise ardente qui détruit notre famille. » Suivant les ordres du roi, les serviteurs l'emmenèrent et essayèrent de le blesser avec toutes sortes d'armes redoutables. Pendant qu'ils le transperçaient, Prahlada dit : « Savez-vous qui existe dans ces armes, en vous, en moi et en tous les démons autour de nous ? Il est le porteur de l'arme divine, la roue. » Le garçon ne fut alors blessé par aucune arme. Il fut une fois encore amené en présence de son père, à qui les serviteurs expliquèrent ce qui s'était produit. Hiranyakasipu dit : « Ne sois pas fou. Prends refuge en moi. Pourquoi parles-tu en faveur de mon ennemi ? Je te promets la sécurité. » Prahlada dit : « Lorsque mon esprit est plein de la présence de celui qui sauve de la peur de la naissance et de la mort, quelle petite peur pourrait-elle approcher mon esprit ? » Hiranyakasipu dit : « Prenez ce gremlin mal élevé et exposez-le aux crochets venimeux des serpents les plus mortels. Faites en sorte qu'il soit détruit. » Les serviteurs prirent le garçon et l'amènèrent aux plus mortels des cobras, tel Thakshaka. Les serpents ouvrirent leur bouche et essayèrent de mordre partout le garçon. Perdu dans la pensée du Seigneur, le garçon ne trouva aucune présence à son corps. Les serpents se dirent alors les uns aux autres : « Nos crochets sont ébranlés. Ils sont tombés. Les gemmes sur nos têtes ont cessé de scintiller. Nous brûlons dans notre cœur, nous palpitions. Aucune partie de sa peau n'est affectée. Hélas. Nous n'avons pas pu montrer notre obéissance à notre seigneur, le seigneur des démons. » Lorsqu'il apprit cela, le roi ordonna : « Vous, les huit éléphants des huit directions, vous voyez bien que ce garçon est un partisan de vos ennemis. Écrasez-le avec vos défenses et qu'il meure. » Les huit éléphants entourèrent le garçon, le firent tomber et commencèrent à l'écraser avec leurs défenses. Le garçon était si absorbé dans sa méditation du Seigneur qu'il ne ressentait pas la présence de son corps.

35^{EME} PARTIE

Le garçon, Prahlada, était absorbé dans sa méditation du Seigneur pendant que les éléphants essayaient d'écraser sa poitrine de leurs défenses aiguisées. Ils essayèrent plus de mille fois, mais dès que les défenses touchaient la poitrine, elle se cassait. Prahlada dit alors à son père : « Voyez comme les défenses des éléphants se cassent, elles sont pourtant aussi dures que les armes d'Indra. Voyez ma force. Cela est possible car ce n'est pas ma force, c'est la

force produite lorsque l'on chante le nom du Seigneur qui anéantit tous les êtres à la fin. C'est la force qui détruit les nombreux dangers et péchés. »

Hiranyakasipu s'écria alors : « O géants ! Renvoyez les éléphants et allumez le grand feu. Vous, dieux des vents, attisez les flammes afin que ce pécheur soit brûlé. » Sur ces paroles de grandes bûches de bois furent assemblées et les géants y mirent le feu. Sur l'ordre de leur maître ils jetèrent le garçon dans le feu. Le garçon dit : « Père ! Les flammes du feu sont bien attisées par Vayu, le Seigneur des vents. Même ainsi, le feu n'est pas capable de me brûler. Je trouve les formes que prennent les flammes tout autour de moi aussi rafraîchissantes que des champs de lotus en fleurs. »

Les prêtres du roi, les descendants du sage Bhṛugu, essayèrent alors d'apaiser le roi en le louant avec adresse : « O roi ! Contrôle ta colère. Il n'est après tout que ton propre fils, un petit enfant. Il n'est pas assez grand pour supporter ta colère. Cette colère ne peut être dirigée que vers de grands dieux. Nous sommes ici pour discipliner ton garçon. Nous l'éduquerons de telle manière qu'il sera capable de détruire tes ennemis. L'enfance est la cause de tous les maux, d'autant plus dans son cas, qui est le fils du Seigneur des Daityas. Il n'est pas juste que tu diriges ta colère sur cet enfant. Si le garçon ne quitte pas Vishnu, nous produirons alors un grand démon pour le tuer. »

Après que les prêtres l'eurent ainsi loué, Hiranyakasipu demanda aux géants de retirer le garçon du feu et de le renvoyer à la demeure des prêtres. C'est là qu'il vécut et prit chaque jour l'habitude, durant les périodes de repos, de parler du Seigneur Vishnu aux autres garçons. Il leur disait : « O garçons du clan des Daityas ! Je vais vous enseigner la vérité la plus haute. Ne pensez pas que je puisse faire autrement. Chaque créature passe par la naissance, l'enfance et la jeunesse. Rien n'empêche le temps de s'écouler en jours, mois et années et ce jusqu'à ce que la créature atteigne sa repoussante vieillesse. Et alors, croyez-le, elle va à la mort. Tout cela nous le voyons avec nos yeux. Après la mort chaque être retourne à la naissance ; il ne peut en être autrement. Ces retours et ces naissances successifs ne peuvent avoir lieu sans cause immédiate. Observez les créatures, les incidents cycliques qui surviennent de leur naissance à leur mort sont tous chargés de conditionnement, qui n'est que souffrance. Ce qu'elles croient être le bonheur n'est rien d'autre que l'apaisement de la soif et de la faim, la neutralisation de la fraîcheur et de la chaleur extérieures. C'est infantile de croire que c'est là tout le bonheur. Essayer d'apaiser sa soif et sa faim, de neutraliser la fraîcheur et la chaleur extérieures n'est rien d'autre que le passage à travers une série d'événements malheureux. Voyez comme certaines personnes pratiquent la culture physique en exposant leur corps à diverses disciplines pénibles et comme elles pensent que cela est le bonheur. À la vue troublée par l'illusion, même les coups physiques semblent des événements heureux. Voyez comme le mâle et la femelle s'affrontent dans l'acte sexuel et interprètent cela comme du bonheur ! En fait le corps n'est qu'un ensemble de cellules physiques, de combustion et de pulsation. Que dire de la beauté, de la grâce, de l'attraction, de la brillance et de l'adresse de ce corps ! Si l'être vivant essaie de chercher le plaisir dans cet enfer de chair et de sang, de graisse et d'excréments, d'urine et de muscles, que dire de son intelligence ! Dans la chaleur, il cherche la fraîcheur ; lorsque le corps a besoin d'eau, il appelle cela soif et lorsque le corps a besoin de combustible, il appelle cela faim. C'est ainsi que les êtres vivants comprennent le processus à l'envers et appellent cela la recherche du bonheur. O fils des démons, plus on dépend de son attachement au concept de bonheur, plus on récolte le malheur, reflet du bonheur au niveau du mental. Plus une créature développe des associations mentales concernant le bonheur, plus les incidents malheureux frapperont son cœur comme autant de pieux. Tout ce qui se trouve dans sa maison ou lui appartient est là dans son mental. Lorsque les choses extérieures périssent, brûlent ou sont volées, leur contrepartie mentale reste sa propriété et la perturbe. Voyez le chagrin qui attend une créature lorsqu'elle naît et combien plus de chagrin l'attend lorsqu'elle s'approche de la mort. Voyez comme il est difficile pour le voyageur de traverser l'enfer de Yama (le dieu de la mort) et combien il est étouffant de pénétrer dans la matrice. Pouvez-vous imaginer une once de

bonheur pendant le séjour dans la matrice de la mère ? Comprenez et soyez certains que tout changement, lorsqu'il est ressenti, n'est rien d'autre que chagrin. C'est là le contenu de ce qu'ils appellent l'océan de l'attachement. Et tout cela est fait de Celui qui imprègne toute chose. Reconnaissez-le comme le Seigneur de l'Omniprésence, la vérité de toutes les vérités. Prenez refuge en Lui, c'est là la vérité ultime. Ne commencez jamais à croire que la créature vivante dans ce corps est permanente. La naissance, la jeunesse, la vieillesse et la mort appartiennent au corps et non à celui qui y réside, qui est un avec le Seigneur de l'Omniprésence. Il se peut que je ne sois qu'un garçon, mais je lutte pour votre élévation. Lorsque l'on est un enfant on s'attend au bonheur dans sa jeunesse. Lorsque l'on est jeune on devrait aspirer à quelque chose qui fasse faire des progrès à notre âme. Lorsque l'on est jeune, on espère acquérir quelque chose pour son bonheur futur. Lorsque l'on est vieux, rien ne reste, sauf l'illusion de la jouissance. La capacité de jouir se perd, bien que nous continuions à souhaiter jouir. C'est ainsi que les créatures sont menées d'étape en étape, d'âge en âge, par la puissance de vains espoirs. Elles voyagent vers les choses qu'elles désirent et leur soif ne s'apaise jamais. Dans l'enfance elles jouent, dans leur jeunesse elles sont absorbées par les objets des sens, dans la vieillesse elles sont attachées par l'ignorance née de leur incapacité. Lorsque la vieillesse arrive elles ne peuvent s'arrêter. Il est donc désirable de choisir ce qui est réellement désirable dès l'enfance, lorsque l'on est encore plein d'énergie. On ne devrait pas s'identifier avec son enfance, sa jeunesse et sa vieillesse. On devrait rester objectif et les observer comme des étapes dans la vie du corps. Si vous pensez que ce que je vous dis n'est pas faux, vous penserez alors immédiatement au Seigneur de l'Omniprésence. Il vous soulagera de votre attachement et cela me donnera beaucoup de bonheur. Lorsque toutes autres pensées et mémoires font de cette vie un fardeau, se souvenir du Seigneur vous donne la grâce. Pensez à Lui jour et nuit et toutes vos limitations s'évanouiront. Comprenez qu'Il vit dans tous les êtres vivants. Devenez l'ami de tous, soyez l'ami de toutes les créatures. Pour tous ceux qui sont nés, c'est le seul chemin qui les élève au-dessus de toutes les afflictions. »

36^{EME} PARTIE

« Trois choses affligent les êtres humains sur cette Terre : les éléments, leurs propres actions et leurs propres véhicules. Sachant cela, comment pouvez-vous ressentir de la haine envers qui que ce soit qui souffre déjà ? Lorsque les êtres pensent à eux-mêmes, ils perdent leur puissance, parce qu'elle se limite à eux. En donnant du plaisir aux autres êtres, au moins vous leur donnez de la force. Si vous les haïssez, vous les affaiblissez. Lorsque les êtres ressentent depuis longtemps de la haine les uns envers les autres, ainsi que de l'inimitié, il faut avoir pitié d'eux, car ils souffrent d'illusion. C'est ainsi que les sages le comprennent, et c'est pourquoi ils ne haïssent personne. Vous êtes des démons aussi longtemps que vous avez des points de vue différents. Ma narration vous permet une compréhension commune. Écoutez-moi donc lorsque je dis la vérité. Celui qui emplit tous les êtres est le Seigneur de l'Omniprésence. Le monde tout autour de vous devrait être observé comme étant vous-même. Les sages traitent les autres comme ils se traitent eux-mêmes, sans faire aucune différence. Comme je suis, ainsi vous êtes. Sachez cela et libérez-vous ainsi de votre nature démoniaque. Chacun de nous s'efforce d'atteindre le salut ultime. Sachez que celui que vous êtes n'est pas brûlé par le feu, séché par le soleil, humecté par la lune, soufflé par le vent ou affecté par le dieu de la pluie, le dieu de l'eau, les siddhas, les géants ou encore les yakshas ; ni par les serpents, les kinneras, les êtres humains ou les cœurs. Souvenez-vous également que celui que vous êtes n'est pas affecté par ses propres actions, par la fièvre, la gentillesse, la famine, la peste ou quelque maladie que ce soit. Celui que vous êtes ne peut pas être affecté par la malice, la jalousie, l'inimitié, les affections, la pauvreté ou la convoitise. Celui que vous êtes n'est touché par aucune saleté et ne peut être volé par qui que ce soit. Offrez votre cœur à Celui qui est dans votre cœur. Vous l'atteindrez et vous serez lui-même. L'essence de tout est le flux unique de l'omniprésence, les mares qui s'y trouvent ne sont qu'illusion. Atteignez l'unique en pratiquant l'égalité. La vénération du Seigneur en tous les êtres est le véritable sens de

l'égalité. Lorsqu'il fait pleuvoir ses faveurs sur vous, il n'y a rien que vous ne receviez. Si vous vénerez indépendamment les uns des autres la loi, le sens du devoir, la signification et le côté agréable de toute chose, vous ne recevez rien. Prenez refuge sous l'Arbre de la Totalité qui est présent en toute chose et soyez certains que le fruit de la libération descendra de l'arbre vers vous. »

Les Danavas observèrent le comportement de Prahlada à l'école. Ils le rapportèrent au Seigneur des démons, car ils le craignaient tous. Le père appela les cuisiniers et leur dit : « Voyez ce garçon, mon fils, qui inculque un mauvais esprit chez les autres élèves. Puisqu'il se tient comme précepteur de la partie qui est dans l'erreur, tuez-le sans délai. Ajoutez le poison le plus mortel à tous ce qu'il mangera. Ce pécheur doit être tué sans qu'il le sache. N'hésitez même pas un instant. » Ils suivirent ses ordres et donnèrent du poison à la grande âme, Prahlada. Mais tout ce qu'il mangeait, il l'offrait d'abord à l'éternel, à l'infini ; c'était là son habitude, et le poison qu'il absorba ne lui fit aucun effet. Prahlada était aussi stable et normal dans son mental que jamais. Il put digérer le poison le plus mortel. Les cuisiniers remarquèrent qu'ils assimilaient le poison. Ils allèrent vers le Seigneur des démons, se prosternèrent et dirent : « O roi, nous lui avons donné le plus effrayant des poisons. Il l'a assimilé avec sa nourriture. » Le roi dit alors : « Hâtez-vous, hâtez-vous, O démons, invoquez l'esprit dévorant par vos chants afin de le tuer immédiatement. » Les prêtres approchèrent alors Prahlada et essayèrent de l'influencer avec de bonnes et douces paroles. Ils dirent : « Tu es né du clan de Brahma, le créateur, qui est connu des trois mondes. Tu es le fils d'Hiranyakasipu, le chef le plus en vue des Daityas. Quel besoin as-tu de penser à d'autres dieux et à Vishnu, appelé l'éternel, comme source de ta protection ? Ton père est le père de tout notre clan et toi aussi le sera avec le temps. Cesse de chanter tes écritures qui sont remplies de l'esprit de ton ennemi. Ton père doit être loué par nous tous et il est le grand précepteur de tous nos précepteurs. » Prahlada dit alors : « Ce que vous dites est vrai. Mon clan est un grand clan qui mérite les louanges. Tous les descendants de Marichi considèrent que notre clan est grand. Il est également vrai que mon père a accompli des actions qui ont dépassé celles de tous les autres dans cette création. Tout cela je peux le comprendre. Je sais que cela est vrai et je vous assure que cela n'est pas faux. Mon père est le grand précepteur de tous nos précepteurs. Il n'y a même pas la plus petite illusion dans ce que vous dites. Je respecte aussi la loi qui dit que notre propre père est notre précepteur et doit être vénéré. Je ne transgresse jamais la loi, j'en suis très sûr. Quelle est votre conclusion ? » Après avoir ainsi parlé, il se tint silencieux et respectueux envers ses aînés.

Il continua ainsi : « Quel mal y a-t-il si mes aînés sont bons à mes yeux et le dieu éternel l'est également ? Si vous ne voyez pas le Seigneur Éternel avec de mauvais yeux, je vous expliquerai cela : la Loi, son utilité et son accomplissement sont connus comme étant les trois objectifs d'un être. Il y a un quatrième objet (la libération de ces trois objectifs) qui doit être accompli en observant les trois autres. Les vénérables Marichis, Dakshas et d'autres pratiquèrent le code selon la Loi. D'autres tirèrent bénéfice de la Loi et s'accomplirent grâce à elle. Ces êtres qui purent comprendre l'essence réelle de la création méditèrent sur elle et s'absorbèrent en elle. Leurs limitations furent ainsi détruites et ils atteignirent la libération. La richesse, la splendeur, la grandeur, la sagesse, la progéniture et les bonnes actions se tiennent d'un côté. La libération de ses propres limitations se tient de l'autre côté. Cela est atteint seulement par la vénération du Seigneur Hari. Ceux qui sont nés deux fois affirment que l'objet du respect de la loi, de l'utilité de la Loi et de l'accomplissement de la Loi est seulement la libération. Tout ce que ces grands êtres enseignent n'est que l'enseignement de l'Éternel, il n'y a aucun doute. Je vous respecte tous puisque vous êtes mes gourous. Mon pouvoir de discernement est limité, dites-moi si l'enseignement des grands êtres sur la libération est bon ou mauvais. Pourquoi tant de paroles, il n'y a qu'un Seigneur, qui est le Seigneur de toute la création. Faire et défaire lui appartiennent. Lorsqu'il est assemblé en une constitution Il siège dans le cœur. Il est celui qui jouit en nous et également l'objet de la jouissance. Excusez-moi d'avoir jacassé comme un enfant. » Les prêtres dirent : « Lorsque tu es sur le point d'être brûlé dans le feu nous te protégeons. Mais même alors tu ne reconnais

pas et n'accepte pas ce fait. Tu es un idiot. Si le démon de l'illusion ne te quitte pas grâce à nos enseignements, nous créerons l'esprit dévorant pour te détruire. » Prahlada dit alors : « Qui doit être protégé et par qui, et qui doit être tué et par qui ? On se tue soi-même en faisant des choses qui ne sont pas bonnes. On se sauve soi-même en faisant des choses qui sont bonnes. Tout le monde naît de ses propres actions et suit sa vie en suivant ses propres actions. C'est pourquoi on devrait faire de bonnes choses même si cela coûte beaucoup d'efforts. »

Lorsqu'il parla ainsi les Brahmins devinrent furieux. Ils créèrent l'esprit dévorant qui lançait des flammes tout autour. Il était effrayant de le voir prendre forme. La terre fut abîmée par ses pas. Avec rancune, l'esprit frappa le garçon dans la poitrine avec une lance. Lorsque la lance heurta sa poitrine, elle se rompit et tomba sur le sol. Pour celui dont la conscience ne se sépare pas du Seigneur, l'éclair d'Indra est en échec ; que dire alors d'une lance ? L'esprit dévorant se retrouva invoqué par des pécheurs contre celui qui n'avait pas de péchés. Il se retourna contre eux, les tua et se dépensa ainsi. Lorsque le garçon observa l'esprit brûler les démons il s'exclama : « Sauve-les, sauve-les, O Éternel Seigneur ! Tu es présent dans tout cela, Tu existes dans la forme de cette création et Tu existes aussi comme le créateur de cette création. Sauve ces Brahmins des flammes terribles qu'ils ont invoquées ! »

37^{EME} PARTIE

« Puisque la présence intérieure en tout être vivant n'est autre que Vishnu, le précepteur de tous les mondes, je prie le Seigneur en tous ces Brahmins de faire en sorte qu'ils reviennent à la vie et vivent en sécurité. Puisque ma méditation est que tous ceux qui m'aiment et tous ceux qui me haïssent sont emplis du même Seigneur, je prie que ces Brahmins, qui se comportèrent comme mes ennemis, soient ramenés à la vie. Ceux qui vinrent pour me tuer, ceux qui me donnèrent du poison, ceux qui me jetèrent dans le feu et ceux qui me firent piétiner sous les pattes des éléphants, ainsi que ceux qui permirent aux serpents de me mordre ; tous ceux-ci je les considère comme mes amis. Si cela peut être vrai, que les prêtres des géants soient ramenés à la vie. » Lorsque Prahlada prononça ces paroles, les prêtres sortirent tous de leur affliction et se retrouvèrent heureux et en bonne santé. Ils le bénirent alors ainsi : « Mon garçon ! puisses-tu vivre longtemps, être valeureux, fort et surmonter tous obstacles ! Puisses-tu prospérer avec enfants, petits-enfants et richesse. » Ayant béni le garçon, les prêtres approchèrent Hiranyakasipu, le roi des géants, et lui racontèrent ce qui venait de se passer.

CHAPITRE XIX

Hiranyakasipu en vint ainsi à savoir que l'esprit démoniaque ne pouvait pas tuer l'enfant. Il appela son fils et demanda : « J'apprécie la splendeur de tes pouvoirs invincibles. Tu restes imperturbable et tu ne montres aucune réaction de ton mental. Ce pouvoir est-il naturel ou a-t-il été acquis par la pratique de grands mantras et tantras ? » Le garçon se prosterna, toucha les pieds de son père, se releva et répondit : « Cela n'est pour moi ni acquis ni naturel. Cet état est commun à tous ceux dont le cœur peut contenir la conscience de l'Omniprésence. Si on peut penser aux autres en leurs propres termes, les choses n'existent pas à nous-même parce qu'elles n'ont pas de semences. Si l'on ne pense pas de mal des autres, de la même manière que l'on ne pense pas de mal de soi-même, aucun péché n'existe pour nous. Les sages disent que la semence du péché est l'attitude qui consiste à affliger autrui par des paroles ou des actions dures. Si on laisse la semence exister, elle commence à germer. Les résultats montrent alors quelque chose de fâcheux. J'ai le privilège de ne pas penser, dire ou faire du mal à autrui. J'ai le privilège de penser à l'Unique dans le cœur de tous. Lorsque le mental est empli de la même Omniprésence désirable, alors où se trouve la possibilité pour une graine de germer sur les plans physique et mental ? Où y a-t-il du chagrin, où se trouve le résultat de l'action et où sont le passé et le futur ? Tout cela n'existe pas pour celui en qui

le Seigneur omniprésent existe. C'est ainsi que devrait être la foi en celui qui vit en tous. Nous devons apprendre toujours plus de ceux qui savent et développer notre dévotion au Seigneur qui vit en tous. » Ils se tenaient à l'étage supérieur du palais royal. Hiranyakasipu, aveuglé par la colère, ordonna à ses démons : « Rejetez ce mauvais sujet à 10.000 km de la terrasse. Veillez à ce qu'il heurte une falaise afin que toutes les parties de son corps se démantèlent. » Alors les démons jetèrent le garçon du haut du bâtiment. Il tomba, mais il ne pensa qu'à Dieu pendant sa chute. Et puisqu'il portait le Seigneur en son cœur, il tomba sain et sauf jusqu'au sol. Son père le vit ainsi, toutes les parties de son corps intactes. Il appela alors Sambara, le magicien trompeur, et lui dit : « Tu connais de nombreuses sortes d'illusions ; tue ce garçon à l'aide de ta Maya. » Sambara dit : « Je tuerai certainement ce garçon. Regarde et observe ma puissance à créer l'illusion. Je produirai des dizaines de milliers d'illusions. » Sambara, le géant magicien, créa alors toutes sortes d'illusions. Mais le garçon comprenait toutes ces illusions comme étant le Seigneur Unique de l'Omniprésence. Il se tint tranquille et n'eut jamais de mauvais sentiments, même pas envers le magicien. Le garçon voyait aussi en lui le même Dieu. Le Seigneur envoya alors la roue divine pour protéger le garçon. La roue divine vint et se tint devant le garçon avec ses milliers d'éclairs. Tous les types d'illusion furent consumés. Le père invoqua le dieu de l'air et lui demanda de souffler au loin le garçon. Le dieu de l'air obéit et commença à souffler. Le garçon invoqua la présence du Seigneur en son cœur. Le Seigneur dans son cœur inspira tout l'air et le dieu de l'air se retrouva impuissant. Après que tous ces efforts se furent révélés futiles, le garçon fut une fois encore ramené à la maison de son maître. Chez le gourou on lui enseigna la moralité, l'éthique et la science du comportement. Puis il fut ramené à son père et récita tout ce qu'il avait appris. Le père demanda : « Sais-tu comment te comporter envers les ennemis et comment te comporter envers ton propre peuple ? Sais-tu comment te comporter envers des pays neutres et comment te comporter envers le passé, le présent et le futur ? Sais-tu comment te comporter envers les ministres, les généraux, les services internes et externes de l'administration ? Sais-tu comment te comporter envers tes agents secrets, tes citoyens, envers ceux que tu suspectes et ceux que tu crois ? Sais-tu ce qu'il faut faire et ne pas faire, comment le faire et ne pas le faire ? Sais-tu comment faire une entrée dans la forêt et la nettoyer des nombreux chardons et épines ? Dis-moi maintenant comment tes gourous t'ont expliqué tout cela. Je serai très heureux d'entendre tout cela de ta bouche. »

Le garçon se prosterna alors à terre devant les pieds de son père et parla avec ses paumes jointes en vénération comme un bouton de lotus : « Père, mes gourous m'ont enseigné tout cela, il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais ce que j'ai reçu est quelque chose de différent. Les méthodes de dominer les autres en les convainquant, ou par la corruption, en créant des schismes et par des punitions ; toutes ces méthodes m'ont été enseignées, mais en vain. Je ne vois aucun ami, aucun ennemi et aucune personne neutre. Je trouve donc que cette connaissance de la politique ne signifie rien pour moi. Mon père ! Ne soyez pas fâché. Lorsqu'il ne me reste rien à atteindre, quelle est l'utilité de ces différentes méthodes pour atteindre un but ? Lorsque l'âme-existe en tous et lorsque l'âme-existe tout, où y a-t-il de la place pour des amis ou des ennemis ? Le Seigneur existe en vous comme une personne et il existe en moi comme une autre personne. C'est pourquoi je ne fais aucune distinction entre ami et ennemi. Ces règles, auxquelles il manque la connaissance de l'Omniprésence, n'existent que pour multiplier l'usage du vocabulaire. Elles sont les causes des semences du mal. Lorsque toutes ces choses mènent à l'ignorance, au conflit dans la pluralité, comment cela peut-il être de la sagesse ? Comment la connaissance peut-elle être stimulée dans le mental de ceux qui veulent suivre l'ignorance ? Celui qui voit l'éclair et le prend pour du feu que l'on peut utiliser n'est qu'un enfant. Une action peut être comprise comme bonne lorsqu'elle a la vertu de libérer de l'asservissement. C'est la connaissance qui mène le mental de la limitation vers la libération. »

38^{EME} PARTIE

Prahlada continua : « J'ai finalement compris ce qui doit être tenté et ce qui n'est pas essentiel, mon père. Je me prosterne devant vous et vous dit ce que je ressens. Parfois, celui qui ne pensait pas recevoir de royaume, en reçoit ; celui qui ne pensait pas à l'argent, en reçoit. Et parfois, celui qui pensait à tout cela, n'en reçoit pas. Tous les grands êtres s'efforcent d'obtenir ce qu'ils pensent être grand. Et même alors, il en existe qui l'obtiennent et d'autres qui ne l'obtiennent pas. C'est la raison pour laquelle j'en conclus que ce que nous obtenons et ce dont nous jouissons ne dépend pas de ce à quoi nous aspirons. Voyez comme dans ce monde les fous et les imbéciles jouissent de nombreux trésors. Même les imprudents jouissent de plaisirs et de positions élevées. Quelquefois ceux qui ne sont pas des héros héritent de royaumes et en deviennent les dirigeants. Même des individus immoraux reçoivent du pouvoir, des positions élevées et de hauts rangs. Nous ne pouvons donc comprendre la grandeur d'une personne par ses accomplissements. Celui qui veut la plus grande richesse devrait pratiquer les meilleures actions vertueuses. La solution ultime de toute chose est ce que nous appelons « libération » (des liens que nous nous infligeons) et cela ne peut être accompli que par un sens de l'égalité. Les dieux, les êtres humains, les bêtes, les oiseaux, les arbres et les reptiles, ont tous des formes différentes, mais ce sont les formes de Celui qui existe dans toutes les formes. Tout ce monde d'êtres mobiles et immobiles devrait être compris ainsi. Comprenez comment vous existez. De même, tous les autres êtres existent à eux-mêmes. Cela parce que le Dieu unique existe en tant que tous ces êtres. Lorsque nous savons cela, le Seigneur Éternel est content de nous, et lorsque le Seigneur est content, c'est là la fin de tous les ennuis. »

Ayant entendu cela, Hiranyakasipu se dressa, saisi d'une colère incontrôlable, et frappa le garçon à la poitrine. Il rugit comme s'il brûlait de colère. Il serra son poing et le frotta contre son autre paume. Il se tenait comme s'il souhaitait tuer la création tout entière. Il dit : « O ! mes intendants, Viprachithi et Rahu, attachez solidement ce garçon avec des liens de serpents et jetez-le au loin. N'attendez-pas, sinon tous les Daityas et Danavas suivront le chemin de ce coupable insensé. Pourtant corrigé de nombreuses fois, cet individu loue toujours mon ennemi et continue à soutenir le mauvais côté. »

Tous les Daityas l'attachèrent alors immédiatement avec des liens de serpents, et obéissant aux ordres de leur maître, le jetèrent dans les eaux du profond océan. Au contact de Prahlada, l'océan tout entier frémit. L'océan perturbé déborda de ses rivages et le désastre s'installa partout. Hiranyakasipu vit que la terre tout entière était recouverte par les flots. Il dit à ses intendants : « O démons, écrasez ce fou sur les faces déchiquetées des montagnes, au milieu de l'océan. Le feu ne le brûle pas, les armes ne le déchirent pas, les serpents ne le détruisent pas. Il n'est tué ni par les vents, ni par les poisons, ni par les démons destructeurs, ni davantage par l'illusion, les hauteurs ni en chutant d'un lieu élevé. Par malheur ce garçon se dresse devant moi comme un esprit malin ; son existence ne sert à rien. Qu'il reste enfoui au fond de l'océan, recouvert par de grandes montagnes ; qu'il reste là tout au long des millénaires et qu'il y meure. »

Les Daityas et les Davanas gardèrent Prahlada sous l'océan et remplirent tout l'espace avec de grands rochers. Le garçon resta alors sans mouvement dans l'océan, sous les montagnes, et commença à louer le Seigneur avec son mental, absorbé en Lui.

Prahlada dit : « O ! Toi, la Personne dans toutes les personnes ! Âme de tous les mondes ! Je me prosterne devant toi, le Seigneur à essence ardente, l'unique Seigneur vivant en tous. Je me prosterne devant toi, où demeurent l'amour et la sympathie, le Seigneur sous la forme de cet univers. Je me prosterne devant toi, le dieu de ceux qui sont conscients de Brahman, de ceux qui font le bien. Je me prosterne devant de telles personnes et devant les vaches, je me prosterne devant toi. Je me prosterne devant toi, le Seigneur qui souhaite le bien de toute

la création. En tant que créateur, tu crées ; en tant que protecteur, tu protèges et à la fin, tu mets fin à toutes choses. Je me prosterne devant ta forme triple. On te voit sous la forme des dieux, des démons, des anges, de ceux qui sont accomplis, des êtres serpentins, des êtres qui président à la musique et des mélodies de la création. Je te vois sous la forme des démons, des géants, des êtres humains, des bêtes, des oiseaux et des êtres immobiles. Je te vois aussi dans les nombreux reptiles et jusque dans les fourmis. Je te vois comme cette terre, cette eau, ce feu, ce vent et cet espace. Je te vois aussi comme le son, le toucher, le goût, la forme et l'odorat. Je te visualise également comme le mental, la volonté, l'âme, l'esprit, le temps et les qualités qui se manifestent. Tu es tout cela et tu es aussi l'essence et l'arrière-plan de tout cela. Tu es connaissance et ignorance, tu es notre vérité et notre non-vérité, notre immortalité et notre mort, notre attachement et notre détachement. Tu es le travail qui nous est prescrit sous forme de Véda. Tu es celui qui jouit des fruits de toute œuvre et tout dans cette création est ton outil. Tu es l'esprit de tout ce qui est accompli et le fruit de tout cela. En moi et dans les autres, dans tous les êtres et dans tous les mondes, je ne vois que ton expansion, ta pénétration, ton imprégnation, ta splendeur et tes qualités. Les yogis méditent sur toi, les ritualistes te donnent leurs offrandes. En recevant leurs offrandes, tu prends les formes des Pitrus et des Dévas. Ta forme est la plus grande puisqu'elle inclut tout l'univers, du plus petit au plus grand. Même la plus petite unité de création te contient en elle. Ta forme ne peut pas être comprise et on devrait donc la méditer afin de s'y absorber soi-même. Tous les êtres créés expriment puissance et énergie. Cette puissance est la manifestation de différentes qualités et n'est rien d'autre que ton omniprésence. Elle se dresse au-delà de la parole exprimée, au-delà du mental qui pense et qui vit dans ses propres espoirs vains. Ta puissance divise celui qui connaît et ce qui peut être connu et maintient chacun au-delà de la connaissance. Je me prosterne donc devant Ta puissance. Je me prosterne devant toi, le monde unique qui vient sur terre comme le Seigneur en tous les êtres vivants. Rien n'existe qui soit différent de toi bien que chacun existe différent de toi. Trois fois je me prosterne devant toi qui brille au-delà des formes, des noms et des états d'existence. Les dévas vénèrent toutes ces formes comme tes incarnations et te voient au-delà de tous ces êtres. Ceux qui te voient à l'intérieur d'eux-mêmes s'identifient avec toi, le Seigneur, et sont comme des seigneurs. Je me prosterne devant toi, le seul Moi qui témoigne de tous ceux-là. Je me prosterne devant ton omniprésence qui n'est rien d'autre que cette création que l'on peut voir. Je ne veux me souvenir de toi que comme le commencement de tous ceux-là et donc, o Seigneur, sois content de moi. Tu es la trame et le fil du tissu de l'existence. Tu es le symbole en tant que ta propre création et tu es le soutien de toute chose qui émerge de toi. Où va et d'où vient cela et qui est tout cela ? Je me prosterne devant cela, qui est toi-même. Puisque tu existes en tout, je suis moi aussi toi-même. Tout vient de moi, tout existe en moi et je suis tout. Je suis l'indestructible, le Seigneur Lui-même. Je ne suis qu'un symbole du Seigneur, je suis le début et je suis la fin. »

39^{EME} PARTIE

Prahlada continua : « Mon Seigneur, âme de la création tout entière, je Te loue, Toi et Ta roue de volutes ardentes. Tu es la demeure de la grâce et le dieu qui vit en tous les êtres et qui est tous les êtres. Ta forme est cet univers et toutes les formes sont les tiennes. Tu appartiens à ceux qui connaissent le Brahman omniprésent. Tu favorises les vaches et les Brahmins. Tu proposes le bien du monde entier. Je me prosterne devant Toi. Dans ton activité créatrice Tu es Brahma, le créateur. En tant que Vishnu, le principe protecteur, Tu protèges la création. A la fin de la création, Tu agis comme le principe de dissolution appelé Rudra. Les oiseaux, les bêtes, ce qui est stable, ce qui bouge, les fourmis, les reptiles ; tous sont Toi, Tes formes. La terre, le ciel, le feu, l'eau, l'air, tous ces cinq éléments sont Ton propre œuvre. Le son, la lumière, le toucher, le goût et l'odeur, ces cinq-là sont Tes formes perceptibles. Le mental, la volonté, l'âme, le temps immesurable sont tous Tes qualités propres et sont donc Tes manifestations propres. Tu es le but et l'accomplissement de tout cela. Tu es connaissance et ignorance. Tu es vérité et non-vérité. Tu es poison et nectar. Tu es notre existence, telle

qu'elle est proposée, et notre retrait de cette existence. Tu es le karma que les Écritures nous ont prescrit. Tu es Celui qui jouit des résultats du karma et Tu en es les instruments. Tu es le résultat de toutes les actions. En moi Tu es et je n'y trouve rien d'autre. Les yogis Te méditent, les ritualistes Te découvrent dans leur rituel et Tu es le dieu des Pitris qui jouissent de l'ablation et de l'extraction.

Grande est Ta forme, où le monde entier existe, aussi bien le dense que le subtil. Les formes des êtres sont subtiles et la variété de ces formes encore plus subtile. L'esprit en elles est le plus subtil de tout. Et plus subtile que tout cela est Ta forme, la forme de l'âme unique de la création tout entière. En vérité, Ta forme n'est pas mesurable ! Je me prosterne devant Toi. Ta puissance, qui est omniprésente, est imperceptible. Elle est au-delà du mental et de l'expression, elle est au-delà de la compréhension, de l'espace qui existe entre le connu et celui qui connaît. En fait Ta puissance au-delà de toute chose est Ton seul attribut. Je me prosterne devant le OM qui est le dieu vivant unique en tous. Étant au-delà de toute chose, rien n'est différent de Toi et rien n'est au-delà de Toi. Tu te distingues de chaque chose et en même temps rien ne se distingue de Toi. Je me prosterne trois fois devant mon Seigneur qui n'a ni nom ni forme. Tous les êtres célestes vivent dans la méditation des formes qui sont Tes incarnations. Et puisqu'ils ne peuvent voir Ta forme, ils se voient les uns les autres. Tu prends demeure dans le cœur de tous et Tu es le témoin des bons et des mauvais présages ; tout cela en tant que Seigneur de tous. Je me prosterne devant le témoin et l'observateur. Je me prosterne devant Toi de qui cette création n'est pas différente. Tu es la cause première de toute la création et je T'adresse mes prières. En fait je suis ce même JE SUIS qui est l'éternelle Âme Une, le Seigneur de toute la création. Au commencement Je Suis appelé Brahma, le créateur. Après la culmination de toute chose, Je Suis le Purusha, la personne au-delà de tous les concepts de l'existence. »

CHAPITRE XX

Parasara dit : Prahlada médita Dieu non différent de l'univers et de lui-même. Il devint ainsi un avec le Seigneur et se comprit comme étant lui-même le Seigneur. A ce stade, il ne se souvenait que de lui-même à l'exclusion de toute autre chose. Il connaissait ce « Je Suis » indestructible, l'âme Une éternelle de la création tout entière. Le Seigneur de l'omniprésence vivait en lui comme sa sagesse. Alors qu'il achevait ce type de communion, d'union et d'unicité avec le Seigneur, tous les liens de serpents se rompirent. Tous les poissons et les baleines de l'océan commencèrent à nager et à rouler. Il y eut un grand tumulte dans l'océan, qui secoua la terre entière avec les montagnes, les forêts et les arbres. Le tumulte souleva toutes les montagnes qui recouvraient Prahlada et les repoussa. Il flotta au-dessus de la surface de l'océan et vit ceux qui l'observaient. Avec toute la force de ses pensées, de ses paroles et de ses actions, dans cet état d'unicité avec le Seigneur, il pria à nouveau.

Prahlada dit : « Je me prosterne devant la signification de l'accomplissement de toutes les significations subtiles et denses, périssables et impérissables, manifestées et non-manifestées. Je me prosterne devant Sa totalité, qui surpasse et imprègne les parties. Tu es le Seigneur de tout et Tu es la vue sans l'objectivité. Tu étais couvert et caché par Tes qualités et Tes attributs. Cependant Tu es le soutien, le contenu et la signification de tous les attributs. Pourtant Tu n'as pas de qualités ni d'attributs. Il est magnifique que Tu vives toujours en tant que qualités et attributs. Tu es formé alors que Tu n'as pas de forme. C'est pourquoi Tu es la plus grande et la plus petite de toutes les parties. En tant que formes, Tu es distinct sur l'arrière-plan de Ton existence indistincte. Ta forme est à la fois effroyable et gracieuse. Tu es notre sagesse et notre ignorance. Tu es la forme de l'existence et l'être dans la non-existence. Tu conçois notre existence et notre non-existence. Tu es ce qui est éternel et le moment flottant qui emplit cet éternel. Tu es la constitution des cinq états de l'existence. Cependant les cinq états n'existent pas pour Toi et Tu es pur. Tu es l'Unique qui contient les nombreuses parties. Je me prosterne devant le Purusha suprême qui brille comme le subtil, le dense et les êtres manifestés de la création. Je me prosterne devant Celui qui n'est pas du

tout cette création et de qui cette création provient. Je me prosterne devant Lui en qui tout cela existe et en qui tout cela se fond. »

Parasara dit : « Ainsi loué par Prahlada, le Seigneur apparut devant lui et devant tous. Son habit étincelait d'une couleur jaune dorée. Tous se levèrent et dirent : « Je me prosterne devant le Seigneur de l'omniprésence. » Le Seigneur dit à Prahlada : « Je suis content de tes prières. Je suis content de ta dévotion qui ne connaît rien d'autre que moi. O Prahlada, demande ce que tu voudras et je te le donnerai. » Prahlada dit : « Mon Seigneur, quel que soit le corps dans lequel je m'incarnerai, fais en sorte que je me souvienne toujours de ma dévotion pour Toi. Je demande encore une chose : que tout l'amour et toute la pitié que Tu ressens pour les ignorants et ceux qui sont dépourvus de discernement se reflètent en moi, par vertu de ma dévotion envers Toi. » Le Seigneur dit : « Ma dévotion est déjà établie en toi. Puisse-t-elle grandir en toi. Tu peux encore demander quelque chose, je suis prêt à te l'accorder. »

40^{EME} PARTIE

Prahlada dit : « Mon Seigneur ! Tu dis que tu vas m'accorder une faveur. Mon père me hait parce que je T'offre mes prières. Je souhaite que le péché de mon père soit effacé, c'est tout ce que je veux de Toi. Il a fait que les armes percent mon corps ; il l'a jeté dans le feu, dans l'eau et au bas des montagnes. J'ai été jeté pieds et poings liés dans l'océan. Bien des mauvaises actions ont ainsi été dirigées contre moi et mon père a commis ces mauvaises actions à cause de la haine qu'il ressentait envers Toi. Par Ta grâce, libère-le immédiatement de ces péchés. » Le Seigneur dit alors : « Naturellement, tout se passera ainsi par ma grâce. Mais à part cela, je veux t'accorder une autre faveur. Tu peux la demander. »

Prahlada dit : « Que puis-je désirer de plus que la dévotion que tu as éveillée en moi pour Ta personne ? Il est vrai qu'un esprit de pure dévotion peut libérer totalement de tous les liens de l'existence. Et alors, pourquoi devrais-je me soucier des valeurs de la Loi, de l'Utilité et de la Satisfaction ? Celui qui possède cette dévotion imperturbable envers Toi se tient au-dessus et au-delà de la racine de cette création. »

Le Seigneur dit alors : « Ta conscience, imprégnée de ta dévotion à mon égard, est imperturbable. C'est pourquoi ma grâce est avec toi et tu existeras même lors du salut ultime de toute chose. »

Parasara dit : « Ayant ainsi parlé, le seigneur Vishnu disparut. Prahlada retourna chez lui et se prosterna aux pieds de son père. Le père attira le garçon près de lui et l'embrassa avec amour, pensant que le garçon devait être très affligé par les mauvais traitements reçus. Il pleura et dit : « Mon garçon, te sens-tu bien ? »

Le garçon suivit ses gourous et les servit une fois de plus. Après cela, le seigneur Vishnu prit la forme du grand homme-lion et tua Hiranyakasipu. Prahlada devint alors le roi des Daityas. Il hérita le royaume de son père avec toutes ses splendeurs d'abondance, d'enfants, de petits-enfants et de prospérité. Il se libéra progressivement des paires d'opposés que sont le bien et le mal et se retira du pouvoir qu'il avait accepté. Grâce à sa méditation, Prahlada atteignit le plus haut degré du salut. C'est ainsi que Prahlada mena sa vie en tant que dévot du Seigneur. Selon ton intérêt et tes questions, j'ai décrit son histoire, qui est profondément de bon augure. Celui qui la raconte, ou qui écoute cette histoire avec dévotion, n'errera jamais. Si on lit cette histoire avec dévotion durant les jours de la pleine-lune, de la nouvelle lune, des quartiers de lune, ou de la onzième phase de la lune, on atteindra l'état de celui qui a offert de bonnes vaches à de bonnes personnes. Le Seigneur les protège de la même manière qu'il protégea Prahlada.

CHAPITRE XXI

Parasara continua : Prahlada eut trois fils, Sibi, Bhaskara et Virochana. Bali est le fils de Virochana et le père de cent fils, dont l'aîné est Bana. Tous les enfants d'Hiranyaksha furent puissants et valeureux.

Danu, la fille de Daksha et la femme de Kasyapa, eut cent fils dont les plus éminents sont les suivants : Dwimmordha, celui à deux-têtes ; Sambara, le magicien ; Ayomukha aux crocs d'acier ; Sankusira à la « tête de clou » ; Sankara le paisible ; Kapila le basané ; Ekavakra à la « large face » ; Garaka, le puissant démon-étoile ; Swarbhanu, le noeud nord des éclipses ; Vrushaparva la gigantesque masculinité, Puloma à la « voix de chef » et Viprajiti, le valeureux.

La femme de Swarbhanu était Prabha et la fille de Vrushaparvas était Sarmishta. Ces deux dames, outre Upadanavi et Hayasira, étaient les filles de Vrushaparva. Puloma et Kalaka étaient les filles de Vaiswarnara. Elles épousèrent Marichi. Par elles il eut soixante mille danavas. Les enfants de Puloma furent appelés Pulomas et les enfants de Kalaka furent appelés Kalakeyas. Tous ces enfants de Marichi furent puissants, terribles et sans merci. Thriamsa, Salya, Navas, Vatapi, Namuchi, Ilwala, Kasruma, Andhraka, Naraka, Kalanabha furent les enfants de Viprachitti par Simhika. Tous ces démons multiplièrent les générations des danavas. Ils eurent des centaines et des milliers de fils et de petits-fils.

Parmi les descendants de Prahlada, il y avait un groupe de Danavas appelé Nivathakavachas. Six puissantes filles naquirent de Prahlada. Leur mère était Tamra. Il y avait Suki, le perroquet ; Syeni, l'aigle ; Bhasi, l'aigle blanc ; Sugrevi, l'oiseau à cou blanc ; Suchi, l'oiseau de feu et Grudhra, l'aigle noir. Suki donna naissance au hibou et au petit hibou. Syeni donna naissance aux aigles, Bhasa donna naissance aux oiseaux blancs et Grudhra donna naissance aux aigles noirs. Sugrevi donna naissance aux espèces d'oiseaux d'eau douce. Tamra donna naissance aux chevaux, aux ânes et aux chameaux.

Parmi les enfants de Vinatha, deux devinrent fameux, Garuda et Aruna. Garuda aux ailes puissantes devint le plus grand de tous les êtres ailés. Il est terrible et dévore les serpents. Surasa donna naissance à un millier de serpents, y compris les brillants, ceux qui ont de nombreuses têtes et ceux qui volent. Certains des serpents à plusieurs têtes devinrent les amis de Garuda. Les plus importants parmi eux furent Sessa, Vasuki, Takshaka, Sankha, Swetha, Mahapadma, Kambala, Aswathara, Elaputra, Karna, Karkota, Dhananjaya. D'autres serpents, qui étaient venimeux, naquirent aussi. Tous furent des instruments de la colère et avaient des crochets recourbés et acérés.

Surabhi, la reine, engendra les bêtes des champs, les oiseaux terrestres, les êtres qui aiment l'eau, les êtres carnivores et les douces vaches. Ira engendra les arbres, les plantes, les plantes grimpanes, les buissons, les herbes et les graminées. Kasha engendra les Yakshas, les Rakshasas, les Munis et les Apasaras. Arishta engendra les puissants Gandharvas. Ils sont tous des descendants de Kasyapa, le Patriarche. Ils eurent des centaines et des milliers de fils et de petit-fils. Tout cela concerne la création durant le Manvantara de Swarochisha.

41^{EME} PARTIE

Parasara dit : Vaiwaswatha Manu avait conduit le grand sacrifice rituel de Varuna. C'est à partir de ce sacrifice que la création de Brahma enclencha le processus de reproduction des êtres. Précédemment, les sept Rishis étaient nés de Brahma. Brahma lui-même les avait conçus comme ses enfants. Il en fit les géniteurs des Gandharvas, des serpents, des dévas et des Danavas. Diti perdit ses fils Hiranyaksha et Hiranyakasipu, comme nous l'avons déjà raconté. Par ses services, elle plut à Kasyapa. Kasyapa, l'incarnation de la pénitence, était content et voulut lui accorder une faveur. Elle voulait un fils valeureux dont la tâche serait de

tuer Indra. Kasyapa lui accorda cette faveur et lui dit : « Si ton fœtus survit pendant cent années, alors, ton fils tuera Indra. Sois pure, respecte la vérité et sois vigilante pour protéger ton fœtus. » Après avoir dit cela, il vécut avec elle, elle conçut et vécut une vie de pureté.

Indra vint à savoir qu'elle portait l'enfant qui naîtrait pour le tuer. Avec humilité, il approcha Diti et lui offrit ses services. Il la servit en observant les étapes du développement du fœtus. Avant que les cent années fussent écoulées, Indra observa les mouvements de Diti. Un jour, elle oublia de purifier ses pieds, elle dormit sans les laver. Indra entra alors dans son utérus et coupa le fœtus à l'aide de son arme Vajra. Il le coupa en sept parties. Pendant qu'il le coupait l'être dans la matrice commença à crier férocement. Indra essaya de le faire taire et dit : « Ma ruda » (ne crie pas). L'enfant ne cessa pas de crier, Indra se fâcha et coupa chacune des sept parties en sept autres parties. Il les coupa avec son Vajra qui pouvait couper les montagnes. Alors les sept groupes de sept êtres devinrent les dieux de la vitesse. Ils furent appelés Maruths car Indra avait crié « Ma ruda » Ils étaient au nombre de 49.

LIVRE I - CHAPITRE XXII

Lorsque Prudhu fut fait empereur du royaume de la création par les sages, Brahma le créateur distribua le royaume. Ils distribua les Nakshatras, les Grahas, les Brahmins et les plantes grimpantes. Il désigna Soma comme leur chef et le fit Seigneur des sacrifices et des pénitences. Il désigna Vaisvamana le Kubera comme le Dieu des chefs et Varuna comme le dieu des eaux. Vishnu fut fait Seigneur des fils d'Aditi, Pavaka devint Seigneur des Vasus, Daksha celui des Prajapathis et Vasava le Indra, Seigneur des Maruths.

Prahlada devint Seigneur des Daityas et des Danavas. Dharmaraja le Yama devint Seigneur des Pitrus. Airavatha devint Seigneur des éléphants et Garuda Seigneur des oiseaux. Vasuki fut fait Seigneur des Nagas et Uchaisravas Seigneur des chevaux. Brahma fit Vrishabha Seigneur du bétail et Simha Seigneur des bêtes. Sesha devint Seigneur des serpents à crocs. Parmi les centres de stabilité, Himalaya en est le Seigneur et Kapila est le Seigneur des Munis. Le Seigneur Vyaghra est le chef des quadrupèdes qui vivent avec des griffes et des incisives. L'arbre plaksha fut désigné comme Seigneur des Vanaspathis (les arbres qui portent des fruits sans fleurir). Parmi toutes les espèces d'êtres, Brahma désigna le membre le plus important comme Seigneur de cette espèce.

Ayant distribué le royaume de la création, Brahma désigna les Seigneurs des directions comme suit : il désigna son fils Sudhanva (le bon arc) comme Seigneur de l'est. Le Seigneur du sud fut Sankhapada, le fils de Kardam, le Prajapathi. Le Seigneur de l'ouest fut Kethuman, le fils de Rajas (le Crépuscule). Hiranya Roma, le fils de Parjanya, devint le roi du nord. Toute la création de cette terre leur appartenait. Elle incluait les sept continents ainsi que les forêts qui s'y trouvent.

Aujourd'hui encore, le royaume entier est dirigé selon les lois de la création. Tous ces êtres appartiennent à la splendeur du royaume de Vishnu, le Seigneur de l'existence. Ceux qui vécurent dans le passé, ceux qui vivent dans le présent et ceux qui vivront dans le futur sont tous le résultat des étincelles de Vishnu. Tous les dévas et leurs Seigneurs, tous les Daityas et leurs Seigneurs, tous les Danavas et leurs Seigneurs, tous les êtres carnivores et leurs Seigneurs, toutes les bêtes et leurs Seigneurs, tous les oiseaux et leurs Seigneurs, tous les humains et leurs Seigneurs, tous les reptiles et leurs Seigneurs, tous les arbres et leurs Seigneurs, tous les points nodaux et leurs Seigneurs, toutes les planètes et leurs Seigneurs, tous ceux qui appartiennent au passé, au présent et au futur, tous sont le fruit des parties de Vishnu. Sans Hari, le Seigneur de la capacité, aucun Seigneur ne peut avoir la capacité de régner. Toute chose est maintenue en équilibre par la sagesse du Seigneur. Pendant la durée de la création, il nous crée en tant que créateur, grâce à Rajas, son dynamisme. Lorsque c'est le moment de la dissolution, il nous tue grâce à Tamas, son inertie.

Le Seigneur créa la création quadruple et à la fin il met fin aux quatre créations. La matière, la force, la conscience et la loi de la nature sont les quatre aspects de la création. Le Seigneur extériorise imperceptiblement son rayon unique et celui-ci devient Brahma, le créateur. Les Marichis, Prajapathis, le temps et tous les êtres émergent de lui en tant que Brahma. Les Marichis forment la première division de sa création. Les Prajapathis forment la deuxième division, le temps la troisième division et les différents êtres composent la quatrième division. Les Marichis sont les sept rayons de la création. Les Prajapathis sont les neuf nombres qui multiplient toute chose. Le temps est le mouvement qui exprime dans les termes des Marichis et des Prajapathis (les rayons et les nombres) les formes avec leurs divisions variées. Sur la surface du temps, les différents êtres se manifestent et se meuvent.

Vishnu, le Seigneur, existe comme un rayon de lui-même lorsqu'il commence à régner. Il dirige sous la forme des Manus (unités de mental-temps d'une part et de temps d'autre part. L'interaction entre le temps et le mental entraîne la création des êtres.). Il s'ensuit qu'il fabrique son existence sous forme des nombreux êtres créés. Il fait tout cela par la vertu de sa Sattva (son équilibre). Il assume la qualité de Tamas lorsque c'est le moment d'en finir. Puis il se manifeste en tant que Rudra, un autre rayon de lui-même. Ensuite il se manifeste comme Agni et la fin des êtres. Le temps n'est qu'une des formes du Seigneur qui forme l'arène par où les êtres passent. C'est ainsi que le Seigneur produit la création septuple - il est dit que ce processus appartient à tous les temps. Brahma le Créateur, les Prajapathis, en commençant par Daksha, et les êtres nés forment les causes créatives du Seigneur. Vishnu, les Manus, le temps et tous les êtres forment l'aspect existence. Rudra, le temps et les forces destructives forment le rayon de Tamas. Tous ces êtres de la création quadruple vont se dissoudre encore et encore. Ils émergent tous du créateur au début. Au milieu c'est ce qu'on appelle la création. Par le Créateur et les Marichis tous les êtres vivants sont nés.

Au début, Brahma créa les Marichis et leurs groupes. Puis il donna naissance aux générations d'êtres qui naissent chaque seconde. Brahma ne peut pas faire germer les créations sans le temps. Les Prajapathis ne peuvent pas multiplier sans le temps. Les êtres vivants ne peuvent pas naître sans le temps. Ce sont les splendeurs de la création. L'existence, la phase suivante, inclut toutes ces divisions. La dissolution inclut également tous ces êtres quadruples. Tout ce qui est créé, qui que ce soit qui crée les êtres et quels que soient ces êtres créés forment l'aspect créatif. Tous forment le corps de Hari le Seigneur. De la même manière qu'il a le corps de la création, il a le corps de l'existence et le corps de la dissolution. Le corps de la dissolution est appelé l'aspect Rudra. Il est ainsi le Créateur, le Protecteur et le Destructeur de la création. Il se comporte différemment dans ces trois aspects et dans tous les trois aspects il se développe de manière quadruple.

Maitreya demanda : « Explique en détail, je te prie, l'aspect quadruple pour que nous le comprenions. »

Parasara dit : « Celui qui apporte est celui qui propose. Il utilise le matériau de la création comme ses outils. Il moule les objets de la création comme il se les propose. »

42^{EME} PARTIE

Pour un yogi, le moyen d'atteindre la libération est de pratiquer le Pranayama, etc. L'objet de sa pratique est le Brahman supérieur et il n'y a pas de retour possible pour celui qui le réalise et l'atteint. Le moyen pour l'atteindre est la sagesse que l'on atteint. Cela parce que celui qui atteint, le praticien spirituel, doit son existence au fait qu'il se sent différent de la sagesse qui, en réalité, est lui-même. Un yogi est celui qui veut à nouveau devenir un avec la sagesse. La première étape du yogi est la tentative elle-même et son objet. La deuxième étape est la sagesse en tant que demeure ou véhicule. Lorsque les deux sont reconnus comme inséparables, la pratique et l'objet de la pratique deviennent alors un. Alors, la sagesse est

une expérience qui ne connaît rien d'autre qu'elle-même. C'est là la troisième étape. C'est la sagesse triple qui a pour quatrième étape, l'absolu. En dépassant cette sagesse triple, on découvre le chemin vers la quatrième étape, l'état originel de soi-même. La quatrième étape est au-delà de toute activité (puisqu'elle est à l'arrière-plan de toute activité) et elle n'a ni symbole ni identification à part sa propre expansion à laquelle rien ne peut être comparé. Elle est son propre objet et se connaît elle-même comme telle. Elle n'est caractérisée que par l'existence sans objectivisation. Elle est paisible, sans peur, pure (puisqu'elle ne connaît rien d'autre), sans poids et n'a aucun objet auquel se rattacher. La sagesse (connue comme Brahman) est la sagesse de Vishnu, l'omniprésence de la connaissance et du savoir. Les yogis se fondent en elle et ne remarquent plus rien d'autre. En semant la graine de la destruction de la capacité qu'a l'objectivité de germer, les yogis atteignent l'état sans semence. Et ainsi le pur existe comme l'éternel, en expansion constante et indestructible. Il existe sans différenciation dans la création. C'est la place la plus élevée, connue en tant que Vishnu. Il est omniprésent ; les yogis n'en reviennent jamais. Il est la culmination totale des effets de toutes les mauvaises et de toutes les bonnes actions. Il est la fin de toutes les énigmes et se tient au-delà de toute poussière.

Celui qui est omniprésent a deux phases, une avec forme et une sans forme. Ces deux phases existent dans tous les êtres de la création, l'une après l'autre, dans ceux qui changent et ceux qui ne changent pas. « Cela » sans forme, est toujours au-dessus et au-delà ; il est indestructible, alors que la création tout entière, avec toutes ses phases, forme la moitié destructible. C'est comme l'expansion de la flamme qui en même temps reste une avec le feu lui-même. Il en est de même de la puissance de Brahman, le plus haut, et le monde entier en est illuminé. C'est en elle qu'existent tous les êtres, minuscules à cause de leur multiplicité. Cependant ils existent sans être différents d'elle. La différence est aussi subtile que celle qui existe entre la flamme et sa puissance. Les trois puissances qui émanent de ce Brahman sont appelées Brahma, Vishnu et Siva. Les émanations inférieures sont les Dévas et les Prajapatis, tels que Daksha. Leurs propres émanations inférieures sont les êtres mentaux, dont les êtres humains sont les plus avancés. Tout en bas nous trouvons les émanations appelées Pashus (les bêtes liées par les instincts au pôle que nous appelons comportement). Puis il y a les animaux, les oiseaux et les reptiles. Plus bas qu'eux nous trouvons les arbres, les buissons et les plantes. Cette création tout entière est une totalité indestructible (bien que les formes semblent être détruites tous les jours). Cette création indestructible a ses alternances, telles les émergences et les disparitions, la naissance et la mort. Toutes ces puissances sont les émanations de la Puissance Unique et cette puissance emplit l'existence de Celui qui est le Seigneur de l'omniprésence et qui est le seigneur le plus élevé de l'expansion. Tout cela est médité dans toutes ses formes et dans tous ses détails par ceux qui pratiquent le yoga et lorsqu'ils commencent à méditer. Cette méditation est appelée la méditation avec une demeure. C'est la méditation sur l'aspect germinatif de Brahman. Le méditant doit relier tout cela avec son mental, puis le mental devient un sans plus d'obstacle grâce à la méditation. Les courants des puissances, qui se croisent, se dissolvent dans les interactions mutuelles des mêmes puissances. C'est là l'aspect Brahman de la forme qui appartient à Hari, la manifestation de Vishnu. Tout cela est tissé, enveloppé, sur l'arrière-plan de Celui que nous appelons Vishnu. C'est pourquoi Vishnu nourrit tout ce monde dans ses aspects duels, celui qui change et celui qui ne change pas. Tout le devenir de cette création est fait de Lui et Lui-même en est le résidant. Tout cela Lui sert de parure ainsi que d'armes.

Maitreya demanda : « Tu dis que le Seigneur Vishnu porte toute cette création comme parure et comme armes. Explique, je te prie, comme elles sont arrangées. » Parasara répondit : « Je me prosterne devant le Seigneur Vishnu, le point de naissance de tout et Celui qui est au-delà de toute mesure. Je vais essayer de t'expliquer tout cela et je vais te l'expliquer comme Vasista me l'a expliqué. L'âme de cette création tout entière n'est pas touchée par quoi que ce soit et reste toujours au-delà des qualités et des attributs. Vishnu porte cette âme-monde près de son cœur sous la forme du joyau qui brille par lui-même, appelé Kausthubha. Il est plein de sa puissance et il en étincelle. Ce joyau se trouve près d'un magnifique grain de

beauté qui n'est rien d'autre que l'éternité. Son émanation primaire est ce que nous appelons Volonté, la divine Volonté-Sagesse. Elle existe sous la forme de Sa grande massue. Le point de naissance des sens existe sous la forme de Sa divine conche. Le lieu de naissance des cinq états de la matière sont représentés par son arc. Le mental divin, le plus rapide de tous, qui n'arrête pas de bouger, existe symbolisé par la grande roue qui tourne autour de son doigt. La guirlande qu'il porte est faite des cinq types de fleurs, l'existence totale des cinq états de la matière. Les fonctions des sens et de la volonté, et toutes les actions qui se sont produites dans la création sont là, en Lui, sous la forme des nombreuses flèches. La brillance de la connaissance et de la sagesse est là comme le tranchant de la lame et la pointe aiguë de l'épée divine du Seigneur. C'est ainsi que la Personne divine porte la base fondamentale de la création, en même temps que la volonté, l'égo, les cinq états de la matière, le mental, les sens et les organes. La connaissance et l'ignorance existent en Lui comme deux formes de Maya, et pour garder les êtres vivants prospères et en progrès. Pradhana, la substance primordiale, et ses modifications diverses, forme toute la diversité de la création. Le Seigneur porte tout cela en Lui et se tient comme le Seigneur de toute chose. Ce que l'on appelle connaissance et ce que l'on appelle ignorance, ce que l'on appelle existence et ce qui est attribué à l'existence, tout se trouve en Lui et Il est le Seigneur de tous ces aspects. Il est là aussi en tant que la personnalité du temps, avec ses unités de divisions dans toutes ses échelles. Les sept plans d'existence, appelés Bhuloka, Bhuvarloka, Swarloka, Maharloka, Janaloka, Thapoloka et Satyaloka, font tous partie de Lui-même. Il est l'âme de tous ces plans et le moule originel de toutes les formes. Il est ainsi l'existence qui précède tous les principes qui précèdent la création. En fait il est Celui dont dépendent tous les êtres en existence. Il se tient dans la forme des Dévas, des Manushayas, des Pasus et dans toutes les autres formes. Il est sans fin et éternel. Il est la forme même de toutes ces formes, bien qu'Il se tienne au-delà de toutes les formes. Les passages du Rig Veda, Yajurveda, Samaveda et Atharvana Veda, les Itihasas, les Upavedas, les Vedantas, les mots finaux des Vedas, les Vedangas et toutes les expressions exprimées par Manu et les autres ; toutes les sciences et toutes les histoires et épisodes racontés ou pas encore racontés ; tous existent dans le Seigneur. Toutes les oeuvres poétiques des grands poètes, tous les passages chantés par les sages et tout ce qui prend forme en tant que parole et son trouvent leur place en Lui, le Seigneur Vishnu. Tout ce qui a forme et tout ce qui est sans forme, tout ce qui est capable d'exister, tous existent dans le Seigneur. Je ne suis là que comme le Seigneur Lui-même, personne d'autre en moi n'existe différent de Lui. Il est la cause et l'effet et lorsque le mental est rempli ainsi il n'y a plus d'autres naissances et d'autres morts pour celui qui le vénère.

Le premier livre de mon Purana vous est ainsi donné, Brahmin sacré. Celui qui raconte cela comme il en est, sera libéré de tous ses péchés et de toutes ses limitations. Les bons effets ainsi acquis par la pénitence pratiquée pendant 12 années, en se lavant dans toutes les rivières d'un Pushkara, seront atteints par celui qui écoute tout ceci avec grande attention. C'est là l'histoire de la naissance des Dévas, Rishis, Pitrus, Gandharvas et Yakshas.

43^{ème} Partie

Maitreya dit : « Mon seigneur et mon gourou, Tu as parlé en détail de tout ce qui concerne la création ainsi que des relations entre les êtres créés. Tu as mentionné également que Priyavrata et Uttanapada étaient les fils de Swayambhuva, le Manu. Tu as aussi dit que Druva était le fils d'Uttanapada, mais tu n'as rien dit des enfants de Priyavrata. Je veux en savoir plus sur eux. Fais-moi donc la faveur d'en parler. »

Parasara dit alors : « Priyavrata épousa deux filles de Kardama dont les noms sont Samtra et Kukshi. Elles donnèrent naissance à dix fils qui étaient sages et valeureux tout en étant suffisamment bien éduqués pour obéir à leur père. Je vais te raconter les incidents de leurs vies ; écoute bien. Les noms des dix fils de Priyavrata sont les suivants : Agnibahu, Medha, Savana, Agnidhra, Medhatithi, Vapushman, Bhavya, Jyothishman, Jyuti et Satya. Ils sont tous

renommés et puissants. (« Renommés » signifie qu'ils sont les qualités mentales et spirituelles des êtres humains bien éduqués). Agnidhra est le porteur de l'étincelle, c'est-à-dire le porteur de l'intelligence. Agnibahu est puissant par la main, c'est-à-dire protecteur. Vapushman signifie la beauté exprimée au travers de la forme. Jyuti est la brillance qui est l'aptitude à apprendre. Medha est le pouvoir de comprendre. Medhatithi est la connaissance et la sagesse améliorées par la compréhension. Bhavya signifie la bonne fortune, qui est le résultat d'un comportement positif. Savana sont les louanges, qui indiquent le pouvoir d'attirer les autres en parlant bien d'eux. Jyothishman est la sagesse du soleil, des étoiles et des planètes. Satya, enfin, est le pouvoir de la sincérité.

Parmi ces fils, trois ont suivi le sentier du yoga. (Trois qualités aident l'humanité à suivre le sentier du yoga.) Ce sont Medha, Agnibahu et Savana. Ils se rappelaient de leurs naissances et n'ont jamais voulu hériter du royaume. Ils suivaient le sentier de la renonciation ou Vyrageya et ils n'ont jamais voulu posséder des désirs ou des biens. Ils pratiquèrent les rituels védiques selon les injonctions, sans en désirer les résultats.¹

Le père divisa la Terre entière parmi ses sept autres fils et ils en héritèrent sous la forme des sept îles. (Les sept îles de cette Terre représentent symboliquement les sept tissus du corps, du règne biologique de cette Terre. Il en découle que les sept fils sont les anges qui président à la construction des sept tissus. A côté de cela, il y a aussi les sept divisions du globe terrestre, qui sont appelées les sept îles.)

- (1) Jambudvipa fut donnée à Agnidhra
- (2) Plakshadvipa fut donnée à Medhatithi
- (3) Salmala fut donnée à Vapushman
- (4) L'île de Shaka fut donnée à Bhavya
- (5) L'île de Kusha fut donnée à Jyothishman
- (6) Krauncha fut donnée à Jyuti
- (7) Pushkara fut donnée à Satya.²

Agnidhra, le Seigneur de Jambudvipa, avait des enfants égaux aux Prajapathis. Ils s'appelaient Nabhi, Kimpurusha, Hari, Ilavrita, Hiranmaya, Kuru, Bhadrashva, Ketumala, Ramyaka. Le père divisa son pays, Jambudvipa, entre ses fils. La partie sud, appelée Hima Varsha, fut donnée à Nabhi. Hemakuta Varsha fut donnée à Kimpurusha. Naishada Varsha fut donnée à Hari et Ilavrita reçut Meru Varsha. Ramyaka reçut Nilachala Varsha. La partie nord, appelée Swetha Varsha, fut donnée à Hiranmaya. Srungavat Varsha, qui se trouve encore plus au nord, fut donnée à Kuru. Bhadrashva hérita de la partie orientale de Meru. Gandhamadana Varsha fut donnée à Ketumala. C'est ainsi que le père divisa son pays en neuf parts et les donna à ses neuf fils. Après la distribution du pays entre ses fils, O Maitreya, le père se retira dans le lieu sacré que l'on appelle Salagrama. Les neuf parts du pays, à commencer par le pays de Kimpurusha, étaient dirigées par des êtres accomplis dont les accomplissements résultaient en bonheur sans aucun effort. Personne ne souffrait d'un quelconque tourment, ni de vieillesse, ni de peur de la mort. Nul ne connaissait ni loi ni anarchie puisque toutes choses étaient naturelles. Ils ne connaissaient aucune distinction entre le supérieur, l'inférieur ou le médiocre. Les différences entre les yogas qui causent les différences entre les statures des êtres n'existaient pas pour eux. Nabhi, le grand, qui régnait sur Hima Varsha, eut un fils, Rishabha, de Merudevi. Rishabha eut cent fils dont le plus âgé était Bharata. Rishabha dirigea le royaume selon son propre code basé sur la loi naturelle et

¹ Dans la Srimad-Bhagavatam, les dix fils sont appelés Agnidhra, Idhmajihva, Yajrabahu, Mahavira, Hiranyareta Ghrutaprashta, Savana, Medhatithi, Vitihotra et Kavi. Parmi eux, Kavi, Mahavira et Savana suivirent le sentier du yoga.

² De même, dans la Srimad-Bhagavatam, Jambudvipa fut donnée à Agnidhra, Plakshadvipa à Idhmajihva, Salmaladvipa à Yajrabahu, Kushadvipa à Hiranyareta, Krauncha à Ghrutaprashta, Shakadvipa à Medhatithi et Pushkaradvipa à Vitihotra.

exécuta diverses bonnes actions dans une attitude de sacrifice. Puis, à la fin de son règne, il établit son fils Bharata comme empereur et se retira à l'ashram de Pulaha afin de s'absorber dans le Brahman.

44^{EME} PARTIE

Etant parti pour l'hermitage de Pulaha, Rishabha vait décidé de passer le restant de sa vie en tant que Vanaprastha. Il médita et pratiqua les rituels selon les recommandations de la Loi. Son corps s'émacia dans les ascèses qu'il s'infligeait et il fut réduit à un tas de nervures. Finalement il s'assit nu sous un banyan et suivit le chemin des grands héros.

Bharata hérita le royaume de son père Rishabha et c'est ainsi que le nom de Bharata Varsha finit par désigner cette région particulière du pays. Sumati naquit comme fils de Bharata et il fut un très grand dévôt de la Loi. Son père lui donna le royaume de tout coeur. Bharata, après avoir désigné son fils comme héritier de ses richesses, se retira dans un lieu saint appelé Salagrama et quitta cette vie dans la pratique du yoga. Il naquit à nouveau comme Brahmin dans une famille de grands yogis. Je raconterai sa vie plus tard. Sumati eut un fils, Devatajit, et le fils de Devatajit fut Parameshthi. Son fils fut Prathihara. Son fils fut célèbre comme Prathiharta. Son fils fut Bhuma. Le fils de Bhuma fut Udgitha et le fils d'Udgitha fut Prastava. Son fils fut Vibhu et le fils de Vibhu fut Pruthu dont le fils fut Nakta. Le fils de Nakta fut Gaya. Gaya fut l'ancêtre de Tvashtha. Le fils de Tvashtha fut Viraja qui eut cent fils et une fille, desquels le plus important fut Satajit. Leurs noms commencent par Vishwak et Jyothis. Ils remplirent la création tout entière de leurs descendants tout au long de nombreuses générations. Tout le pays de Bharatha Varsha était habité et apprécié par leurs descendants. Toute cette création de Manu se divise en ères appelées Kritha Yuga, Treta Yuga, Dwapara Yuga et Kali Yuga. 71 de ces Yugas forment l'ensemble de la création du Manu Swayambhuva. Swayambhuva est le premier Manu pour la première moitié du Kalpa du sanglier blanc.

CHAPITRE II

Maitreya demanda : « O Brahman ! Tu as raconté la création du Manu Swayambhuva. Je veux maintenant connaître le globe de la Terre par ta parole. Combien y a-t-il d'océans, combien d'îles, combien de continents décrit-on sur ce globe ? Combien de rivières, combien de grandes cités sont-elles habitées par les dieux ? (On déduit de ces mots que la création du Manu Swayambhuva décrite précédemment ne se trouvait pas sur cette Terre. Elle n'appartenait pas au plan physique, mais aux plans plus subtils de la création appelés Lokas. Il existe sept principaux lokas. Le septième, le plus bas, le plus dense, contient la création du Manu, avec sept subdivisions, dont la plus basse contient la création physique, y compris le système solaire. Cette dernière est encore subdivisée en sept sphères, dont notre Terre est la cinquième à partir du haut. Pour notre système solaire, notre Mars forme le septième corps physique.) Parle-moi des mesures de tout cela et de l'existence même de tout ce globe terrestre. »

Parasara répondit : « Maitreya ! Écoute-moi. Je vais tout te raconter en résumant, car t'expliquer tout cela en détails prendrait plus d'une centaine d'années. Les îles de cette Terre sont les suivantes :

- (1) Jambu
- (2) Plaksha
- (3) Salmala
- (4) Kusha
- (5) Krauncha
- (6) Shaka
- (7) Pushkara.

Ces sept îles sont entourées par sept mers, respectivement :

- (1) la mer d'eau salée (qui entoure Jambu)
- (2) la mer de jus de canne à sucre (qui entoure Plaksha)
- (3) la mer d'alcool (qui entoure Salmala)
- (4) la mer de ghee (qui entoure Kusha)
- (5) la mer de lait caillé (qui entoure Krauncha)
- (6) la mer de lait (qui entoure Shaka)
- (7) la mer d'eau douce (qui entoure Pushkara).

Ce sont les noms symboliques des sept sphères autour de la Terre, qui deviennent de plus en plus denses jusqu'au septième plan, celui de la mer d'eau salée.

De toutes ces îles et océans, le globe le plus central est Jambu Dvîpa. C'est le nom donné au globe de la Terre physique que nous voyons. En son centre se trouve le Mont Meru, la montagne dorée des dieux. C'est le cône des rayons du Soleil auxquels la Terre est exposée, coupée en deux par l'Equateur. Le cône des rayons du Soleil est décrit comme la Montagne Dorée car il fait le jour dans la partie de la Terre qu'il touche. La hauteur de cette montagne est de 84.000 yojanas (liens ou soudures, indiquant les diverses intensités des rayons du Soleil) ; 16.000 liens sont sous la terre et 68.000 au-dessus. Sa largeur est de 32.000 yojanas à son sommet et de 16.000 yojanas à son pied. Un yojana équivaut approximativement à 8 milles. Ce mont est fixe au centre de la Terre qui est elle-même comme un lotus. Tous les autres plans autour de la Terre sont comme des pétales divergents et convergents faits de lignes de force ; c'est pourquoi l'on compare la Terre à un lotus.

Les montagnes principales de cette Terre sont : Himavan, Hemakuta et Nishadha dans l'hémisphère sud ; Nilachala, Svetachala et Srungi dans l'hémisphère nord. Toutes ces montagnes gouvernent les chutes des pluies et façonnent l'année. Les deux montagnes les plus centrales mesurent un lakh (100.000 unités). Les autres mesurent un dixième de lakh. Leur hauteur moyenne est de 10.000 unités et la superficie moyenne est la même pour toutes. L'ordre des Varshas sur cette Terre est le suivant :

- (1) Bharatha Varsha
- (2) Kimpurusha
- (3) Hari Varsha (ces trois existent au sud de Meru)
- (4) Ramyaka
- (5) Hiranmaya
- (6) Kuru (ces trois existent au nord de Meru).

Chaque Varsha a une superficie égale à 9.000 unités. Puis il y a Ilavritha Varsha, le septième et plus central, qui inclut le sommet de Meru et qui doit être la ceinture équatoriale.

Ilavritha Varsha s'étend des quatre côtés du sommet de Meru. Sa superficie couvre 9.000 unités. Elle contient quatre montagnes principales : la montagne Vishkambha, d'une hauteur de 100.000 unités, contenant 9 grands lacs et bien distribuée sur tous les côtés. Les montagnes l'entourent comme les Kesaras d'une fleur. Vers l'est on trouve le mont Mandara (qui doit être le lever local du soleil, à n'importe quel lieu donné). Vers le sud il y a Gandhamadha. Vers l'ouest il y a Vipula. Vers le nord il y a la Montagne Suparswa. Ces montagnes ont une abondante végétation, comprenant Kadamba, Jambu (la pomme rose) et les arbres Pippala et Vata. La hauteur moyenne de chaque arbre est de 1.100 unités. Les arbres sur ces montagnes sont comme de nombreuses bannières.

45^{EME} PARTIE

« O Grand Sage ! Je vais maintenant t'expliquer la raison pour laquelle Jambu Dvipa est ainsi nommée. Le pays est plein d'arbres Jambu dont les troncs ont presque la taille d'un éléphant. Lorsqu'ils tombent, les fruits de cet arbre couvrent des zones entières des vallées montagneuses. La rivière qui coule dans ces vallées emporte avec elle le goût et l'odeur de ces fruits et c'est pourquoi on l'appelle la rivière Jambu. Les habitants de la région boivent son eau ; ils ne transpirent pas, n'ont pas d'odeur corporelle, pas de maladies des sens et de leurs organes et aucun signe de vieillissement jusqu'à la fin de leur vie. Grâce à la qualité de l'eau de la rivière ils jouissent d'un mental tranquille. Le sol même des rives de cette rivière est détrempé du jus des fruits et grâce à cela les vents et les brises sont agréables, emmenant le parfum des fruits avec eux. Le sol est aussi d'une bonne couleur, présente de nombreux minéraux et est saturé d'or.

Bhadraswa se trouve à l'est de Meru et Ketumala à l'ouest. Entre eux on trouve le Varsha appelé Ilavritha. La jungle orientale est appelée Chitraratha et celle au sud Sarvatobhadra. Vers l'occident on trouve la jungle Vibhrakala et vers le nord le jardin de Nandana. Arunoda (le réservoir rouge), Mahabhadra (le réservoir de sécurité), Sitoda (le réservoir d'eau de roche) et Manasa forment les quatre fameux réservoirs ou lacs de la région. Les Dévas y séjournent avec plaisir. Vers l'est de Meru on trouve les montagnes Sitambha, Kumudwan, Kurari, Malyavan et Vykanaka. La chaîne s'appelle Kesara (les montagnes à touffes). La chaîne continue vers le sud et on y trouve Thrikuta, Sisira, Mathanga, Ruchaka et Nishadha. Parmi elles Gandhamadana est la demeure des paons. Elle est faite de roche colorée Vaidurya et elle brille d'une couleur brun-noir. La chaîne des montagnes de Kesara va vers l'ouest où l'on trouve Jarudhi et d'autres montagnes. Près de Meru, nous trouvons les montagnes de Sankhakuta, Rishabha, Hamsa, Naga, Kalanjana, etc. Bien sûr, la chaîne des Kesara va aussi vers le nord. Il semble que la chaîne de la création a commencé à s'étendre à partir du sommet du Mont Meru. C'est pourquoi on pense que son sommet, y compris un rayon de 14.000 yojanas, forme la cité du Créateur Lui-même. Dans huit directions autour de ce sommet et dans les plis entre ces directions on trouve les demeures où résident les Seigneurs de la Création, à commencer par Indra. Ganga, la rivière sacrée, émerge comme Lumière de la constellation la plus éloignée, appelée « Pied de Vishnu ». Le flot de son cours coule vers la Terre après avoir inondé les plans lunaires de la création ; elle coule parmi les demeures du Créateur Lui-même, au sommet de Meru. Après avoir trouvé sa place dans la cité du Créateur, elle trouve son chemin dans les quatre directions. Puis elle descend en quatre courants différents que l'on nomme Sita, Alakananda, Chakshu et Bhadra. Sita descend vers l'est, sautant de montagne en montagne. En fait, c'est comme si elle coulait vers la voûte de l'espace. Puis elle coule à travers Bhadraswa et rejoint l'océan. Alakananda coule vers le sud, vers Bharatha ; elle prend sept directions différentes et rejoint l'océan. Chakshu traverse toutes les montagnes de l'ouest et atteint l'océan après avoir voyagé à travers Ketumala. Bhadra coule vers la chaîne de montagnes au nord ; elle traverse Kuru puis rejoint l'océan.

(D'après cette description, il semble que la création ait commencé lorsque l'Himalaya fonctionnait comme pôle nord. C'est de là que l'hémisphère nord tout entier fut naturellement divisé en quatre parties égales. L'étoile polaire d'alors devait briller au-dessus des sommets de l'Himalaya et au-dessus de l'étoile polaire se trouvait la constellation appelée « Pied de Vishnu ».)

Meru est le centre de la fleur dont les pétales sont les montagnes Nila, Nishada, Malyavan et Gandhamadana. Les Varshas de Bharatha, Ketumala, Bhadraswa et Kuru sont comme les quatre pétales du lotus de cet hémisphère. Jathara et les collines Devakuta sont au sud de Nila et de Nishadha. Ces montagnes marquent ainsi les frontières de l'hémisphère. Gandhamadana et Kailasa s'étendent vers l'est et l'ouest et sont magnifiques dans cette région. Elles couvrent une surface de 80 yojanas et continuent aussi sous l'océan. Nishada et

Pariyatra sont les montagnes qui marquent la frontière ; elles existent aux frontières entre la mer et la terre. Elles sont situées vers les frontières occidentales de Meru. Thirsunga et Jarudhi sont au nord ; elles aussi pénètrent sous l'océan et une partie d'entre elles sont sous l'eau.

Je t'ai parlé des montagnes qui marquent les frontières. La chaîne des montagnes du Kesara, en commençant par Sita, entourent Meru dans les quatre directions et sont vraiment charmantes de beauté. Les vallées de chaque groupe de montagnes sont habitées par les Siddhas (les êtres accomplis), les Charanas (les anges des vents), etc. Les jungles qui croissent sur ces montagnes sont réellement belles. Même les Seigneurs du dieu-Soleil, le dieu du Feu, Lakshmi et Vishnu préfèrent vivre ici. (Cela signifie que les rayons du Soleil sont splendides, que le feu apparaît souvent dans les bois des forêts sèches et que la déesse de la splendeur vit là comme la profondeur dans l'omniprésence de la Conscience du Seigneur.) Les coins de ces jungles sont appréciés par les dieux et les Kinneras comme leurs propres lieux de séjour. Les Gandharvas, Yakshas, Rakshasas, Daityas et Danavas sont toujours espièglement actifs dans les vallées et jungles de ces montagnes. Nuit et jour, ils prennent plaisir à y jouer. C'est vraiment le paradis sur Terre. Ce sont les demeures-mêmes de ceux qui respectent la loi. (Cela signifie que les lois de la création et les lois des propriétés de l'espace, du temps, de la matière, de la force et de la conscience existent là, avant qu'elles n'émergent dans les composantes des unités de la création.) Alors même que ces êtres vivent des centaines de naissances, ils ne pêchent jamais contre la loi. En Bhadraswa, Vishnu, le Seigneur de l'omniprésence, est présent sous la forme du Seigneur à tête de cheval. (La constellation de la tête de cheval est au-dessus de cette région de la Terre.) Au-dessus de la région de Kuru, le Seigneur existe sous la forme du Grand Poisson (La constellation du Poisson est au-dessus de cette région.) Le Seigneur de tous existe partout dans les formes de toute cette création. Il est l'axe de tout et de chacun. Il est l'âme des âmes. Dans les huit Varshas, commençant par Kimpurusha, nous découvrons des êtres vivant sans chagrin, sans agitation, sans accès de colère dûs à la faim, à la peur, etc. Les gens vivent dans l'état d'esprit naturel et n'ont pas d'empêchements, d'obstructions ou d'inhibitions. Ils sont libres de toute cause de chagrin. Tout au long des 120 subdivisions de ces Varshas, il existe des milliers d'êtres ayant leur durée de vie stabilisée à travers les millénaires. Le Seigneur ne déverse jamais de valeurs matérielles sur eux. Pour eux il n'y a aucune différence entre Kritha Yuga, Treta Yuga et les autres Yugas. Dans tous les Varshas, les montagnes principales existent en groupes de sept. Les rivières prennent naissance dans ces montagnes et s'en écoulent.

46^{EME} PARTIE

Parasara continua : « La région au nord de l'océan et au sud de l'Himalaya est appelée Bharatha Varsha et les générations qui y vivent Bharatiyas. La surface du pays tout entier est de neuf mille yojanas. C'est le pays où vivent ceux qui sont sur le chemin de la libération. C'est là qu'ils doivent accomplir leurs devoirs avant d'atteindre la libération. C'est aussi là que ceux sur le chemin des plaisirs célestes doivent accomplir leurs pieux devoirs. Ceux qui font de bonnes actions pour les résultats qu'elles produisent sont attachés aux plaisirs célestes et ceux-ci ne sont pas éternels. Ceux qui accomplissent leurs devoirs sans rien attendre sont sur le chemin de la libération. Sept grandes collines forment les points nodaux du pays. Ce sont :

- (1) Mahendragiri
- (2) Malayagiri
- (3) Sahya
- (4) Sukthiman
- (5) Riksha
- (6) Vindhya
- (7) Pariyatra.

C'est de là que part le chemin vers les plaisirs célestes et aussi le chemin vers la grande libération. De là, certains partent vers le règne animal et d'autres vers l'enfer. (Ceux qui se complaisent dans les plaisirs bestiaux hériteront de corps animaux. Ceux qui infligent de la douleur aux autres vont en enfer, le plan de la souffrance). De là, certains vont aux cieux et certains atteignent la libération. De là, certains vont vivre dans le plan intermédiaire et d'autres au niveau inférieur de la conscience. (La libération est la vie non conditionnée par la naissance, la mort ou les liens que nous nous imposons nous-mêmes. Les cieux sont le lieu où nous pouvons jouir des fruits de nos bonnes actions. Le plan intermédiaire est le niveau humain de conscience dans lequel l'être humain ordinaire vit sa vie. C'est une chaîne d'incidents et l'équilibre des enchaînements de cause à effet. Le niveau inférieur de conscience est celui qui gouverne les états biologique et nucléaire de l'existence). Ceux qui vivent et meurent dans les autres régions de ce globe ont un karma qui n'est pas décidé sur cette terre. (Le Karma est la loi infallible qui gouverne les actions en chaîne de la planète Terre. Les êtres nés en dehors de la région de Bharatha Varsha n'atteindront pas cependant la continuité de conscience qui leur fera comprendre la loi du Karma. Ils pourront être intellectuellement et scientifiquement meilleurs que les fils de Bharatha, mais ils ne sauront pas ce qui est avant et après le voyage de leur vie. Lorsqu'ils atteignent ce point dans leur évolution, ils viennent à Bharatha et y prennent naissance. C'est une vérité géographique, géologique et planétaire qui ne demande aucune explication. Tout doute ou besoin d'explication est le résultat d'un complexe psychologique ou d'infériorité. De la même manière que les pôles ont leur climat, que l'équateur a son climat, les démarcations géographiques de la Terre ont leurs spécificités dans la nature.)

Le pays de Bharatha se divise en neuf parties. Ce sont : 1) Indra Dwipa ; 2) Kaseru ; 3) Thamraparna ; 4) Gabhasthiman ; 5) Naga Dwipa ; 6) Gandharva ; 7) Varuna ; 8) Sumya ; et 9) Sagara. Du nord au sud, le pays de Sagara a une surface de mille yojanas. Vers l'est vivent les Kirathas, vers l'ouest les Yavanas. Au centre, les indigènes vivent en quatre classes : les Brahmanas, les Kshatriyas, les Vaysyas et les Sudras. Les Brahmanas sont là pour ritualiser l'activité de l'homme, les Kshatriyas pour combattre, les Vaysyas pour faire du commerce et des échanges et les Sudras pour travailler sur le plan physique. Les rivières comme Satadru et Chandrabhaga descendent des Himalayas. C'est là que vit le peuple des Parivatra ; il chante les Védas et vit la Loi. Aux pieds des Vindiyas coulent les rivières Narmada et Surasa. Aux pieds de la colline Riksha se trouvent les rivières Thapi, Vushni et Nirvindhya. Les rivières Godavari, Bhimarathi et Krishna coulent près de la chaîne de collines Sahya. On dit que toutes ces rivières du pays de Bharatha lavent la peur du péché. Krithamala et Thamraparni coulent près de la chaîne de collines Malaya. Trisama, Rishitulya et de petits ruisseaux coulent au pied de la chaîne de collines Mahendra. Un autre Rishitulya et Kumara sont les ruisseaux qui coulent au pied de la chaîne Sukthimathi. Il y a des centaines et des milliers d'autres rivières et ruisseaux sacrés. Tous proviennent d'une rivière principale ou s'y jettent.

Essayons de connaître les noms variés des différents peuples qui vivent dans Bharatha. Vers le nord et le centre, il y a les Kurus, les Panchalas et les Madhyadesas. Vers l'est, on trouve le peuple des Kamarupa (les actuels Cambodge et Assam) ; vers le centre les Magadhas ; vers le sud les Andhras, les Kalingas, etc. Vers la côte ouest, on trouve les Surasthras, les Sudras, les Abhiras et les Barbaras. (Sudra était une province colonisée par les Occidentaux bien avant le règne de Rama. Les Abhiras étaient les Indo-grecs. Les Barbaras étaient des Arabes qui s'installèrent sur la côte ouest.) Les Marukas et les Malavas vivent près de la chaîne des Pariyatra. Les Suveras, les Saindhavas, les Hunas et les Salwas vivent près de la région de Kosala. Parmi ces derniers, les Hunas sont venus de l'étranger et se sont installés. En outre, il y a les Madras, les Aramas, les Ambostas et les Parasikas qui vivent dans ce pays et y boivent l'eau des rivières. (Ce sont des étrangers qui s'installèrent à Bharatha.) Ces Parasikas sont les Iraniens et les Persiens. Les Ambasthas viennent du nord-ouest de l'Afghanistan. Ils travaillent comme barbiers en Inde). Tous les clans sont traités sur un pied d'égalité dans ce pays et tous vivent satisfaits et joyeux.

Dans ce pays, le temps se mesure en quatre yugas. Ce sont :

- (1) Krita Yuga
- (2) Treta Yuga
- 3) Dwapara Yuga et
- (4) Kali Yuga.

Dans les autres pays, il n'y a pas de division du temps en yugas et leurs effets ne sont pas étudiés. On explique traditionnellement les yugas de la manière suivante :

- 1) 360 levers de soleil font une année Savana ;
 - 2) 432.000 années Savana font un Kali Yuga ;
 - 3) Deux Kali Yuga, soit 864.000 années Savana font un Dwapara Yuga ;
 - 4) Trois Kali Yuga, soit 1.296.000 années font un Treta Yuga ;
 - 5) Quatre Kali Yuga, soit 1.728.000 années font un Krita Yuga.
- (Au total, tous les Yuga additionnés font un Maha Yuga, soit 4.320.000 années.)

Dans ce pays, les gens apprennent la maîtrise de soi et de tout en suivant le sentier de la méditation et de l'absorption intense. Les ritualistes pratiquent continuellement les rituels en accord avec les Védas. Avec grand respect pour les plaisirs de l'autre monde, certaines personnes font des dons et des offrandes. Le Seigneur qui se sacrifie lui-même dans la création est vénéré par les gens, au travers des sacrifices qu'ils lui offrent. On y vénère Vishnu, le Seigneur omniprésent des oeuvres bonnes impersonnelles. Puisque Bharatha est le pays des oeuvres dont les résultats sont connus, c'est le pays élu parmi les autres régions de Jambudwipa. Les autres régions sont des pays de jouissance, alors que Bharatha est le pays où l'on accomplit ses devoirs. Durant ses milliers de naissances et de renaissances, une créature prend naissance à Bharatha grâce au cumul de ses bonnes actions passées. Même les dieux se trouvent bénis dans ce pays et chantent des chants à sa gloire. Même les dévas descendent dans les êtres de ce pays, car c'est là le chemin du ciel vers la libération. C'est là que les actions sont accomplies sans le désir d'obtenir des résultats. Tous les devoirs sont accomplis dans un esprit d'offrande au Seigneur omniprésent, l'Ame Une de toutes les âmes. Ayant atteint ce pays d'action au-delà du résultat, les êtres vivent absorbés dans l'Etre Unique. Comment cela peut-il être connu de ceux qui sont encore liés par leur corps et qui travaillent pour obtenir des plaisirs célestes ? Ceux qui naissent dans ce pays sont accomplis, même s'ils présentent des handicaps des organes des sens ou des membres. Je t'ai maintenant décrit Jambudwipa avec ses neuf Varshas. Maitreya ! Sa surface est de 100.000 yojanas. Le pays de 100.000 yojanas est entouré par la côte des eaux salées de l'océan.

47^{ÈME} PARTIE

Le pays de Jambu Dvipa est entouré par les eaux salées de l'océan. L'océan est entouré par Plaksha Dvipa. La superficie de Jambu Dvipa est de cent mille yojanas (unités). La superficie de Plaksha Dvipa est le double de celle de Jambu Dvipa. Le seigneur de Plaksha Dvipa est Medhatithi, comme je te l'ai déjà dit. (Il est l'aspect Medha de ce globe terrestre. Cela signifie qu'il est le mental de cette planète Terre ; il entoure l'espace au-dessus de l'océan et autour de la Terre. Il gouverne le mental de la Terre en tant que planète et ce mental se distribue dans les unités que sont tous les êtres vivants de la Terre, à toutes les étapes de leur évolution.) Medhatithi a sept fils : Astahaya, Sisira, Sukhodaya, Ananda, Siva, Kshemaka, Dhruva. (Astahaya signifie le soleil couchant. Il indique le crépuscule. Sisira signifie la froidure et indique les zones gelées de la Terre. Sukhodaya indique la zone tempérée. Ananda indique la ceinture tropicale de la Terre. Siva signifie l'esprit progressif de l'évolution. Kshemaka signifie la sécurité dont jouit la vie sur cette Terre, à cause du mouvement uniforme de la Terre durant sa rotation autour de son axe et sa révolution autour du soleil, ce qui crée l'année.

Dhruva signifie l'axe qui passe par les pôles sud et nord autour duquel la Terre tourne. Ces sept fils sont tous devenus les dirigeants de Plaksha Dvīpa. (La Terre présente simultanément sept mouvements harmonieux qui gouvernent les états mentaux de la planète.) Ces sept fils ont tous reçu une part du royaume de leur père. Ces parts ont leurs points nodaux appelés :

- (1) Gomedha
- (2) Chandra
- (3) Narada
- (4) Dundubhi
- (5) Somaka
- (6) Sumana
- (7) Bhraja.

Gomedha signifie le royaume de la lumière qui a son point d'incidence sur le point de rotation de l'axe. Chandra signifie le sentier parcouru par la Lune et qui forme la ceinture céleste située autour de la terre au-dessus de l'équateur. Narada signifie la région nuageuse où le noyau des nuages se forme dans l'atmosphère et commence à tourner en tourbillons créés par les différences de température des rayons du soleil. Ceux-ci attirent l'eau sur la Terre ; elle s'évapore et forme les nuages. Le mot Narada signifie Nara + da, le donneur d'averses. Dundubhi signifie le tambour dans l'espace. Cela indique le son potentiel de l'espace qui, lorsqu'il est perturbé par les vents errants, se manifeste en tant que vibrations sonores audibles. Il peut être appelé le principe radioactif ou le royaume du rayonnement dans l'espace. On dit que les Dévas prennent forme comme êtres de rayonnement alors que les Rudras prennent forme au travers de vibrations et les Vasus au travers de la matérialisation. Les Adityas, les Rudras et les Vasus sont respectivement douze, onze et huit et forment le contenu d'une unité de globe d'espace qui éclot comme un oeuf, amenant une unité de création à la vie (comme l'oeuf amène le poussin à la vie). Somaka est la musique potentielle de l'espace. Il est appelé le Gandharva dans les Védas. Il crée les périodicités des diverses pulsations qui s'expriment au travers des nombres opérant comme unités de temps. Plus tard ces unités gouvernent les parties du jour, du mois et de l'année, ainsi que des éons de temps. Chez les individus, il gouverne le rythme biologique qui se manifeste dans les battements du coeur et la respiration. Dans la faune et la flore de la Terre, il préside à l'harmonie des couleurs et à la nature sonore des sons émis par les oiseaux et les animaux. Chez les êtres humains, il gouverne le sens musical et leur fait découvrir la science de la musique et jouir de l'art de la musique. Soma, le Gandharva, est décrit dans les Védas comme le grand musicien qui tourne autour de la création avec son instrument à sept cordes, le principe septuple de la création. Cela crée les sept entités fondamentales : les cinq Bhutas, le mental et l'égo. Sur cette Terre, ces composantes créent un individu dans l'une des formes biologiques. Sumana est le mental individuel qui gouverne le programme de l'existence individuelle. Bhraja signifie la lumière qui perce ; cela indique le sens de l'objectivité chez les individus.

Les sept points nodaux sont appelés les collines de pluie. Elles sont très agréables à réaliser et à apprécier. Les êtres vivants y vivent parmi les Dévas et les Gandharvas. Cela veut dire que les êtres vivants ne sont que des unités pénétrées par la conscience des Dévas et le sens de la musique des Gandharvas. Nous, les individus, ne vivons en tant qu'individu que grâce à la formation temporaire du centre de l'égo. A l'intérieur, au-dessus, autour et au-delà de ce centre, nous ne sommes rien d'autre qu'un amas de conscience de Dévas et de Gandharvas, bien empaquetés sous sous la forme d'un individu.

48^{ÈME} PARTIE

Parmi ces points nodaux vivent des êtres sous forme des mémoires de leurs bonnes actions. Il y a également des cités et des villages parmi ces schémas de mémoires. Et ici on meurt seulement après très longtemps (parce que l'on doit y mourir en tant que concept, non en tant

que corps). Ces demeures sont soit sous la forme de maîtrise ou de servitude (les deux en tant que concepts) et on doit en jouir continuellement. Et les rivières qui coulent dans les sept océans sont au nombre de sept. Je vais vous dire leur nom ; et la simple écoute de leur nom purifie. Ce sont :

- (1) Anutapta (le repentir)
- (2) Sikhi (la rivière huppée, ou l'émergence d'un concept)
- (3) Vipapa (ce qui n'a pas été touché par le péché)
- (4) Tridiva (l'amas de trois cieux)
- (5) Klama (la satiété)
- (6) Amrutha (l'immortalité ou l'infinité)
- (7) Sukruta (le fruit des bonnes actions).

Ce sont là les sept rivières qui coulent comme des courants. Ainsi trouve-t-on les sept points nodaux et les sept rivières. Je n'ai bien sûr mentionné que les principaux. Il existe des points nodaux et des rivières mineurs qui existent par amas de milliers d'unités. (Ils coulent en tant que les nombreux concepts des êtres vivants.) Les habitants de ces demeures boivent leurs eaux et en sont satisfaits.

Le flux coule du centre et vers le bas. Il n'y a pas de flux remontant vers le centre. (Les concepts coulent du centre vers la circonférence ; de l'unité vers la multiplicité et d'aucune autre manière.) Dans ces demeures il n'existe pas de changements pour ce qui est des mesures du temps. Le temps existe là toujours comme Treta Yuga. (Cela signifie l'existence triple en tant qu'observateur, objet observé et processus d'observation.)

Les êtres de Plaksha Dwipa et des autres îles, jusqu'à Sakha, vivent 5000 ans en pleine santé. (Les êtres au-delà du plan physique existent en tant que minéraux, gaz, lumière, chaleur, etc. Leur existence dure 5000 ans. Des unités de matière et de force sont assez solides pour pouvoir exister aussi longtemps.) Les êtres existent en quatre classes. Ce sont :

- (1) les Aryah (ceux qui sont vénérés)
- (2) les Kurarah (ceux qui sont sculptés)
- (3) les Vidisyah (ceux qui sont multidimensionnels)
- (4) Bhavinah (les concepts imaginés).

Ils sont respectivement, les Brahmines, les Kshatryas, les Vaisyas et les Sudras de ces plans. (Ces termes ne se rapportent pas aux concepts sociaux et sont les concepts très mal compris des castes. Ils sont qualitatifs et produisent les quatre modèles d'êtres sur les plans mentaux. En fait, l'intelligence, le caractère protecteur, les facultés nourricières et les enveloppes physiques d'un être vivant sont appelées les Brahmanas, les Kshatriyas, les Vaisyas et les Sudras. Ici le terme Arya ne dénote pas une race géographique comme cela est compris par l'historien ignorant. Ces termes devraient être compris d'une autre manière lorsque nous étudions les Ecritures.)

A Jambu Dwipa, le schéma modèle d'arbre est Jambu (Jambolinum). Il forme le plus grand modèle d'arbre de cette île. Dans l'île de Plaksha, l'arbre standard est Plaksha (Borasus). Là le Seigneur conduit les rituels de la création avec les quatre classes d'êtres, en commençant par les Aryakas. Le créateur des plans sur cette île est le Seigneur Vishnu agissant sous la forme de Soma. (Vishnu est le seigneur de l'omniprésence et Il est présent en tous. Soma est le seigneur Siva, inséparable de sa femme Uma. Cela signifie que le Seigneur existe en tant que principe double, la conscience et le concept. Dans le symbolisme astrologique des prophètes védiques, Soma est représenté par Neptune. Dans un de ses aspects, il apparaît comme Indra. Dans son aspect supérieur Il est Soma, le Seigneur de la musique. Soma est décrit comme le plus grand de tous les Gandharvas, les êtres musicaux. Il gouverne la pulsation qui est expansion et contraction de l'infinité en une double infinité. Sous sa loi

l'éternel descend comme une pulsation périodique. Il fait le globe d'espace qui flotte à la surface du flux et du reflux de l'infini et du fini. Chaque pulsation construit le Globe d'Espace et la Galaxie comme ses contre-parties qui vont germer en tant que graines des planètes et de la création planétaire durant leurs saisons respectives, c'est-à-dire pendant des millions et des millions de nos années solaires. C'est le même Soma qui visite chacun de nous et nous bénit avec nos années de vie qui ne sont rien d'autre que la totalité des pulsations de notre coeur et de notre respiration. Lorsque nous commençons à vivre, c'est le même Soma qui nous enseigne la musique par impression sous la forme du rythme et du ton.

49^{ÈME} PARTIE

L'île de Plaksha est entourée par l'océan de jus de canne à sucre (eau douce comme le jus de la canne à sucre). J'ai déjà décrit cette île. Je vais maintenant décrire l'île de Salmala. Le seigneur de l'île est un grand héros au corps bien construit. Il y a sept sous-îles et leurs noms sont les suivants :

- (1) Svetha (l'île blanche)
- (2) Haritha (l'île verte)
- (3) Jimutha (l'île nuageuse)
- (4) Rohita (l'île rouge)
- (5) Vaidutha (l'île chatoyante)
- (6) manasa (l'île mentale)
- (7) Suprabha (l'île de la bonne brillance).

Elles sont les symboles des sept tissus de la constitution humaine. L'île de Salmala est baignée par l'océan de canne à sucre qui recouvre le double de la surface habitée de l'île. Elle est entourée d'eau dans toutes les directions. Là aussi on peut remarquer sept montagnes, les demeures de pierres précieuses. Elles provoquent les pluies et ont sept rivières. Leurs noms sont les suivants :

- (1) Kumuda (la rivière de lotus)
- (2) Unnara (la rivière de ceux qui se tiennent debout)
- (3) Balehaka (la rivière des nuages à boire)
- (4) Drona (le baquet d'eau), où poussent de grandes herbes
- (5) Kanka (la rivière des corbeaux)
- (6) Mahisha (la rivière des buffles)
- (7) Kakudman (la rivière des taureaux).

Les rivières qui s'y déversent sont aussi au nombre de sept. Leurs noms sont les suivants :

- (1) Yoni (lieu de naissance)
- (2) Toya (le flux des eaux)
- (3) Vitrushna (celle qui désaltère)
- (4) Chandra (la rivière de la lune)
- (5) Shukla (la rivière blanche)
- (6) Vimochani (le libérateur)
- (7) Nivriti (la rivière du détachement).

Toutes ces rivières apportent la paix. Toutes ces sept îles contiennent des personnes appartenant aux quatre classes. Les couleurs des quatre classes sont le brun foncé, le rouge, le jaune et le noir. Les Brahmins, Kshatriyas, Vaisyas et Sudras vénèrent le seigneur Vishnu, le seigneur de tout, en tant que l'âme Unique en chacun. Tous les ritualistes le visualisent sous la forme de l'air qui imprègne les rituels. (Ici le seigneur est identifié à la respiration et vénéré comme tel, les cinq pulsations étant les Pranas.) Tous les dévas offrent ici leur

présence. (Les intelligences créatrices et les forces de la nature se manifestent au travers de la respiration et des cinq pulsations.) L'importante végétation de l'île est Salmali qui représente le détachement. Cette île est entourée de tous côtés par l'océan des eaux divines. Les arbres Salmal s'y trouvent partout en abondance.

Puis vient l'île de Kusha (l'île de l'herbe sacrée) dont la surface est le double de l'île précédente. Elle est elle aussi entourée par les eaux divines. Les sept fils de Jyotishman y vivent et leurs noms sont les suivants :

- (1) Udbhida (celui qui germe)
- (2) Venuman (celui qui porte un bambou)
- (3) Sviradha (celui avec la liberté)
- (4) Lambana (celui qui pend)
- (5) Dhruvi (celui qui nourrit)
- (6) Prabhakara (celui qui fait les rayons)
- (7) Kapila (le brun foncé).

Ce sont les noms des différents types de cheveux qui poussent sur le corps. C'est la raison pour laquelle l'île est appelée l'île de l'herbe sacrée, c'est-à-dire le Prana qui fait pousser les cheveux à travers les pores. Dans ce royaume les êtres humains vivent avec les démons et les géants. (Cela signifie que les êtres humains, au niveau des pores de la peau, vivent avec leur nature humaine imprégnée des limitations des traits mentaux indésirables.) Ils se mélangent également avec les dévas, les Gandharvas, les Yakshas et les Kimpurushas, etc. (Cela signifie que les êtres humains ont des traits désirables mélangés à des traits indésirables). Ici aussi on trouve les quatre classes de personnes absorbées en vénération dans leur travail. Les Brahmins sont ceux qui vivent dans la maîtrise de soi. Les Kshatriyas sont ceux qui sont brillants de courage. Les Vaisiyas sont ceux qui rassemblent. Les Sudras sont ceux qui sont monotones dans leur travail. Ils font leur travail selon leurs Ecritures et leur position est consommée par leur travail (sur le plan physique, le travail consomme de l'énergie.) Sur cette île, ils vénèrent le seigneur sous la forme de Brahma, le créateur. Ils pratiquent des rituels et font don de leur position sous forme du résultat de leur travail.

Il y a aussi sept collines sur cette île et leurs noms sont les suivants :

- (1) Vidruma (la montagne de corail)
- (2) Hemasaila (le mont d'or)
- (3) Dyutiman (le mont de brillance)
- (4) Pushpavan (le mont plein de fleurs)
- (5) Kusesaya (celui qui est couché sur l'herbe sacrée)
- (6) Hari (le vert)
- (7) Mandhara (la montagne du barattage).

Il y a sept rivières qui coulent le long des sept collines et leurs noms sont les suivants :

- (1) Dhura papa (celle qui lave les péchés)
- (2) Siva (l'auspiciuse)
- (3) Pavithra (la rivière pure, ou la rivière de la pureté)
- (4) Sumathi (le bon mental)
- (5) Vidyut (la rivière scintillante)
- (6) Ambha (toujours pleine d'eau)
- (7) Mahi (la rivière la plus large).

Toutes ces rivières lavent les péchés. A part celles-ci, il existe des milliers de petites montagnes et de petites rivières. La Kusha Dvipa est ainsi nommée d'après l'herbe sacrée qui y pousse.

L'île Krauncha est entourée par les eaux comme le ghee, par un océan appelé l'océan de ghee ; cette île a le double de la surface de l'île de Kusha Dvipa. Les sept fils de Dyutiman y vivent. Les sept sous-îles sont nommées d'après les sept fils. Ce sont : (1) Kusala (ceux qui sont habiles) ; (2) Manuga (celui qui suit le Manu) ; (3) Ushna (l'échauffé) ; (4) Pivara (le solide) ; (5) Utthana (celui qui monte) ; (6) Muni (celui au silence méditatif) ; (7) Dundhubhi (celui qui porte une trompette). Il y a aussi sept collines qui réjouissent l'esprit et qui sont peuplées de dévas et de Gandharvas. Voici les noms des sept collines :

- (1) Krouncha (celle qui a des parties fissurées)
- (2) Vamana (la colline naine)
- (3) Ardhakaraka (celle qui donne la richesse)
- (4) Ratnasaila (la montagne des pierres précieuses)
- (5) Swahini (la montagne qui bouge)
- (6) Haya Sannibha (la montagne en forme de cheval)
- (7) Divavrita (la montagne de la lumière du jour).

À côté il y a Pundarika (la colline tigre) et Dundubhi (la montagne trompette) qui a deux fois la taille de la précédente. Ces îles et ces montagnes sont très belles et il est très agréable d'y vivre ainsi que dans les sous-îles et leurs montagnes. Les gens y vivent facilement avec les groupes de dieux. Les Brahmins sont appelés Pushkaras (les bien nourris). Les Kshatriyas y connaissent l'abondance, les Vaisyas sont riches et les Sudras ont plein de céréales. Les rivières dont ils boivent l'eau sont au nombre de sept et leurs noms sont les suivants :

- (1) Gowri (la rivière jaune)
- (2) Himadyuti (la rivière aux lotus blancs)
- (3) Sandhya (la rivière crépuscule)
- (4) Rathri (la rivière de la nuit)
- (5) Manojava (la rivière rapide comme le mental)
- (6) Khyati (la rivière de gloire)
- (7) Pundarika (la rivière des lotus). Le seigneur y est vénéré par les quatre classes avec des rituels et il y existe sous la forme de Rudra.

50^{ème} Partie

L'île de Crouncha est entourée par l'océan de lait caillé et de gruau qui abonde en blocs de glace et en écume. Elle est de taille égale à celle de l'île précédente. Le même océan de lait caillé et de gruau entoure aussi l'île de Saka, qui est deux fois plus grande que l'île précédente. Le seigneur de l'île de Saka est grand et il est de bon augure de le rencontrer. Il a lui aussi sept enfants entre lesquels il a partagé son île. Les noms de ses fils sont les suivants :

- (1) Jalada (le nuage qui déverse de l'eau)
- (2) Kumara (le jeune)
- (3) Sukumara (la délicatesse)
- (4) Marichika (le mirage)
- (5) Kusumoda (le parfum de fleur)
- (6) Samoda (plaisant dans l'abondance)
- (7) Mahadruma (l'arbre avec un grand tronc).

Il y a sept Varshas (divisions de l'île) nommées d'après les sept régents et sept collines en marquent les frontières. Leurs noms sont les suivants :

- (1) Udayagiri (le mois du soleil levant)
- (2) Jaladhara (l'eau de pluie)

- (3) Ryvataka (nommée d'après la constellation revati. Ce terme signifie riche)
- (4) Syama (la montagne bleue)
- (5) Ambhogiri (la montagne d'eau)
- (6) Ambikeya (le fils de la mère)
- (7) Kesari (celle qui a une touffe), qui est la plus grande des sept.

Saka est l'arbre qui croît sur cette île. Elle est habitée par les Siddhas et les Gandharvas. Ils jouissent grandement de la brise qui s'échappe des feuilles de l'arbre. Les villes sont habitées par des gens pieux qui appartiennent aux quatre classes. Les rivières qui y coulent sont très sacrées ; elles sauvent les gens de la grande peur du péché. Leurs noms sont les suivants :

- (1) Sukumari (la délicate)
- (2) Kumari (la chère fille)
- (3) Nalini (la rivière de lotus)
- (4) Renuki (la rivière de bambous)
- (5) Ikshu (la rivière de cannes à sucre)
- (6) Dhenuka (la rivière de vaches)
- (7) Gabhasthi (la rivière des rayons ondulants).

Des centaines d'autres rivières coulent dans l'île en plus de ces sept-là, mais elles ont une moindre importance. Les montagnes de moindre importance sont aussi des centaines et des milliers. Elles boivent l'eau des nuages qui se trouvent à leur sommet. Des êtres venus du ciel viennent y vivre. On n'y trouve aucune transgression de la loi ni lutte. Ceux qui y vivent ne transgressent pas les lois.

Les gens de Vanga et de Magadha vivent là mentalement. La région de Vanga est habitée par les Brahmins et celle de Magadha par les Kshatriyas. Les Vasyas existent sur un plan plus dense et les Sudras sur un plan encore plus dense. Pour eux, le Seigneur est Vishnou qui leur apparaît sous la forme du dieu soleil et dans sa capacité de Libérateur. Les gens sont bien disciplinés, vénèrent le Seigneur et Lui dédient leur travail. L'île de Saka est entourée par l'océan de lait qui a la même superficie que l'île.

L'île de Pushkara est entourée par l'océan de lait et a deux fois la superficie de l'île de Saka. Il n'y a qu'une seule montagne qui est bien connue de tous. Son nom est Manasottara (le supra-mental). Elle se tient au milieu de l'île et a une forme circulaire. Elle mesure 50000 liens de hauteur et sa largeur est la même. Elle est complètement circulaire. Elle semble partager en deux le cercle de l'île de Pushkara. L'île forme deux parties de part et d'autre de la montagne. Les habitants de cette île vivent dix mille ans sans préjugés, malice, attachement ni maladie. Pour eux il n'y a personne qui soit haut ou bas. Il n'y a personne qui tue ou soit tué. Ils ne connaissent ni la peur, ni la colère, ni la convoitise ni l'illusion de quoi que ce soit. Vers l'allée extérieure l'île est recouverte d'arbres Dhataki de couleur jaune. La région extérieure de la montagne suprimentale est habitée par les Dévas, les Daityas, etc. Dans cette île il n'y a ni vérité ni non-vérité. Il n'y a ni rivières ni montagnes. Les gens mènent une vie égale à celle des Dévas. On n'y trouve pas les quatre classes de la société et les quatre ashrams. On n'y pratique pas les devoirs ni les rites selon le Karma. Il n'y a pas de sagesse triple. Pas d'administration et pas de code pénal. Personne ne commet des indiscretions. Cette île en deux parties est le paradis sur Terre. Les saisons sont toutes très agréables. Les gens y vivent sans maladie et sans mort. On y trouve l'arbre Nyagrodha. Brahma y réside et y est vénéré par les dieux et les géants. L'océan est plein d'eau douce.

Ce sont là les sept îles entourées des sept océans. Chaque île est deux fois plus grande que l'île précédente. L'eau de tous les océans est toujours la même et ne montre aucun changement. L'eau de l'océan présente des remous selon les phases montante ou descendante de la lune. Elle monte du fond vers la surface comme l'eau qui bout dans une casserole. Le lever et le coucher de la lune provoquent aussi des changements dans les

marées de l'océan, ainsi que les deux moitiés du mois lunaire. Les marées de l'océan montrent une augmentation ou une diminution de 15 pouces de hauteur. Dans l'île de Pushkara, la nourriture des gens est déjà prête dans la nature. Ils jouissent des six modulations du goût. La montagne Lokaloka mesure cent mille liens de surface et la même hauteur. (Lokaloka signifie la ligne de démarcation qui existe autour du système solaire et localement autour de notre Terre. A l'intérieur de cette ligne on trouve l'existence et au-delà la non-existence de la création. C'est pourquoi elle est appelée Lokaloka, le noeud entre l'existence et la non-existence.)

Au-delà de cette ligne la montagne est faite d'obscurité épaisse. Elle est entourée d'une très épaisse coquille faite d'obscurité inexpugnable et notre Terre est imbriquée dans la coquille. La Terre est entourée de 50 points magnétiques et les sept îles et océans sont arrangés autour de cette Terre. Parmi tous les plans d'existence, la Terre présente des qualités maximales d'existence, puisqu'elle se tient comme le support fondamental de tous les êtres de tous les plans qui l'entourent.

Parasara continua : Je t'ai expliqué l'extension de cette Terre. Ce globe terrestre mesure 70.000 unités d'épaisseur et 70 unités de profondeur. Son épaisseur est divisée en 7 couches de 10.000 unités chacune. Les noms des mondes inférieurs sont les suivants :

- (1) Athala (le plan sans surface)
- (2) Vithala (le plan aux nombreuses surfaces)
- (3) Nithala (le plan dont la surface est le point zéro)
- (4) Gabhastimath (le plan des rayons)
- (5) Mahathala (la grande surface)
- (6) Suthala (la bonne surface)
- (7) Pathala (la surface qui lave toute chose).

Les surfaces et les Terres de ces sept plans sont respectivement blan-che, noire, rouge, jaune, multicolore, rocheuse et tachetée. Chacune a ses propres châteaux. Les démons, géants et serpents y vivent en groupes par centaines et milliers. Ceux qui montent de Pathala aux cieux disent qu'il est bien plus plaisant de vivre dans ces mondes inférieurs qu'aux cieux. Les plans plus sombres de la complaisance ont un attrait bien plus puissant et une influence plus mystérieuse sur le mental que les plans supérieurs. Les pierres précieuses que l'on collecte dans ces plans promettent plus de plaisir et ont plus de rayonnement que celles des autres mondes. Les pierres qui ornent la tête des serpents excellent en beauté et en lustre. Les jeunes filles qui se promènent ici et là scintillent avec les pierres les plus rares. Même ceux qui sont libérés des mondes inférieurs se sentent grandement attirés par ces mondes. Les rayons de soleil y ont leur influence mais ne produisent pas de chaleur. La lumière de la lune dans la nuit éclaire leur chemin mais ne les rafraîchit pas. Les géants et les démons jouissent de la nourriture et de la boisson et ne mesurent pas le temps qui passe pendant leur jouissance. Le temps passe pourtant là-bas aussi mais ils ne le savent pas. Les jardins et les rivières sont beaux et les lacs sont encore plus beaux avec leurs lotus. Le chant du coucou résonne dans la grandeur du ciel. Leurs bijoux, parfums et cosmétiques sont vraiment très raffinés. Vous y trouverez la musique harmonieuse de la Vina, de la flûte et du tambour. Les instruments à vent jouent la musique avec ampleur. Les démons, les géants et les serpents de ces royaumes font l'expérience de toutes les splendeurs de la jouissance. Bien en-dessous des sept mondes inférieurs se trouve le corps sombre et épais du Seigneur Vishnou.

Les démons et les géants ne peuvent pas parler de Son corps. Même le Seigneur des serpents, Sessa, ne peut louer le Seigneur dont la demeure est ici. Sessa, le Seigneur des serpents, se tient stable dans cette région et est continuellement loué par les Siddhas et les Dévas. Il se tient là avec les mille têtes du Seigneur comme Ses propres têtes. Ses têtes sont ornées du signe sacré de la swastika. Il se tient remplissant tous les coins de chacune des directions avec le rayonnement des milliers de pierres précieuses sur ses capuchons et

paralyse les forces diaboliques autour de lui pour le bien-être des êtres de tous les plans. Il se tient toujours debout sur une simple courbe de son corps. Ses yeux sont rouges et intoxiqués par la dévotion qu'il ressent pour le Seigneur. Il est là comme le mont Kailash, à côté de la vallée depuis laquelle le Ganges s'écoule. Dans une main il porte la charrue et dans l'autre la masse. Il est vénéré par sa femme qui est l'incarnation même de l'intoxication par la dévotion. Vers la fin d'un Kalpa ses bouches rejettent le feu dévorant de son venin. Il développe sa forme de Rudra, le Sankarshana, et dévore tous les trois plans. Il porte comme son karma toute la création de la Terre. C'est ainsi que Sesha se tient au fondement de toute existence, vénéré par tous. Sa valeur, sa gloire, sa forme et sa nature ne peuvent être ni connues ni décrites même par les dieux de la création. Lorsque la terre entière avec la création se tient sur sa tête comme un magnifique bouquet de fleurs, qui peut parler de la gloire et de la splendeur de sa gloire et de sa splendeur ! Si seulement ce Seigneur unique de l'éternité commence à étendre son être, alors la Terre tout entière frissonne avec toutes les montagnes, les océans et les forêts. Ni les Gandharvas, ni les Apsaras, ni les Siddhas ni les Kinneras, ni les Charanas, ni les serpents eux-mêmes peuvent concevoir la fin des qualités de ce Grand Seigneur de l'Eternité. Les demoiselles serpents lui appliquent de la pâte sacrée de bois de santal et cette pâte est portée dans toutes les directions sur le souffle de Ses expirations. Elle existe dans l'eau des océans. Le grand sage Garga Le vénéra et put ainsi connaître la science des lumières célestes, la science de la prophétie et des prévisions. Etant soutenue sur les têtes de ce Seigneur des Serpents, cette Terre porte tous les plans d'existence comme les maillons d'une guirlande d'enfant.

51^{ème} Partie

Parasara continua : « Je vais te parler maintenant des mondes infernaux que l'on trouve dans les eaux inférieures. Les pécheurs y sont rôtis jusqu'à la pureté. Ces régions infernales sont redoutables et frustes. Elles sont terribles et les douleurs causées par les armes et le feu y sont appliquées par le Seigneur de la discipline. Ceux qui se complaisent dans les mauvaises actions tombent dans ces mondes.

Celui qui sert de faux témoin, qui prend parti ou qui rapporte des choses incorrectes sera amené vers *Raurava*, l'enfer des vers. Les ivrognes, les tueurs de Brahmins, les voleurs d'or vont à *Sukara*, l'enfer du sanglier. Celui qui tue un foetus, détruit une ville, tue une vache ou étouffe des êtres vivants va à *Rodha*, l'enfer de l'obstruction. Les meurtriers de rois, de marchands et ceux qui partagent le lit de leur précepteur seront rôtis dans le bol chauffé à *Tapta Kumbha*, le globe chauffé. Le même destin attend celui qui a une liaison avec sa soeur ou tue un bon serviteur du gouvernement.

Les vendeurs de femmes bonnes ou de lionceaux, ceux qui emprisonnent les autres ou abandonnent un devôt, seront jetés dans le métal en fusion. Celui qui a une liaison avec sa soeur ou sa fille sera jeté dans les flammes de *Maha Jwala*, l'enfer de la grande flamme. Celui qui insulte son gourou, qui est aussi fourbe qu'un chacal, qui critique les védas ou qui vend la connaissance des védas, ainsi que celui qui a des relations illicites avec les femmes, seront coupés et enterrés dans le sel de *Lavana*, l'enfer de sel. Celui qui commet un vol ou transgresse la loi sera jeté sur des plaques de métal.

Celui qui hait les dieux, les Pitris ou les Brahmins sera mangé par les microbes de *Kromi Bhojana*. Celui qui mange sans faire d'offrande aux Pitris, aux dévas et à ses hôtes devra consommer de grandes quantités de salive dans *Law* le terrible. Celui qui coupe les membres des autres avec des épées, etc., sera tué à *Visasana*, le lieu du massacre. Celui qui reçoit des pots-de-vin sera pendu la tête en bas à *Adhah Sirah*, l'enfer où les êtres sont maintenus la tête en bas.

Celui qui vénère les dieux ou fait des sacrifices de manière incorrecte ou divulgue les secrets de l'avenir indiqués par les étoiles, celui qui est impulsif dans ses actions et celui qui sert de la nourriture putréfiée à autrui seront amenés à *Huzavaha* afin d'y être nourris de matières putréfiées ; *Huzavaha* est l'enfer où l'on se nourrit de matières putréfiées. Les brahmins qui vendent de la chair et de la viande et leurs produits dérivés, le sésame ou le sel seront eux aussi nourris de nourriture putréfiée. Celui qui sans pitié joue avec les chats, les chiens, les cerfs, les coqs, les cochons ou les oiseaux finira également dans le même enfer.

Les Brahmins qui vendent des livres, de la nourriture cuite, qui vivent de l'art dramatique, qui vendent de l'alcool, des produits empoisonnés ou des buffles seront jetés dans les étangs de sang de *Rudhirambha*, l'enfer des eaux ensanglantées. Celui qui vit de la célébration de cérémonies, celui qui tue un ami ou un oiseau ou qui brûle une maison rencontrera le même destin.

Celui qui détruit les cérémonies d'offrande ou les villages devra nager au travers de *Vaitarani*, la rivière qui doit être traversée. Ceux qui transgressent la loi en matière d'argent ou par étourderie de jeunesse seront enfermés dans l'obscurité à *Krishna*, le plan de l'obscurité. Il en sera de même de ceux qui sont sales, trompeurs ou adultérins. Celui qui coupe la forêt sans raison sera jeté sur des épées et des couteaux dressés comme les feuilles des arbres à *Asipatra*, l'enfer où les couteaux s'épanouissent comme les feuilles des arbres. Les Brahmins qui tuent les moutons ou les cerfs seront jetés dans les flammes de *Vahni Jwala*, l'enfer des flammes du feu. Celui qui n'accomplit pas ses austérités ou ses devoirs caractéristiques des quatre étapes de la vie sera jeté parmi les créatures à crocs. Si un célibataire dort le jour et fait des rêves de nature sexuelle, il sera mangé par les chiens de *Svabhojana*, l'enfer où les êtres sont mangés par les chiens.

De cette manière, il existe de nombreuses sortes d'enfer, des centaines et même des milliers tel *Tala*, la demeure des palmiers ; *Krumisa*, la demeure des microbes ; *Sandamsa*, le monde des piqûres ; *Krishna Sutra*, le fil des ténèbres ; *Tamas*, le plan de l'aveuglement ; *Wichi*, le vent qui souffle ; *Apratishta*, la demeure de l'instabilité et *Awichi*, où aucun vent ne souffle.

Ceux qui commettent des actions mauvaises souffrent dans ces enfers et sont rôtis par leurs péchés. Il existe aussi de nombreuses sortes de péchés et c'est pourquoi il existe autant d'enfers. Ainsi vous voyez les différents pécheurs faisant l'expérience des différents enfers. Ceux qui transgressent leurs devoirs aux différentes étapes de la vie, mentalement, physiquement ou verbalement, seront jetés dans les enfers correspondants. Lorsque ces pécheurs habitent les enfers, ils visualiseront les dévas de manière inversée. Même les dévas peuvent voir les pécheurs de manière inversée.

Les arbres, les vers, les êtres aquatiques, les oiseaux, les bêtes et les hommes, autant que les dévas, jouissent de la libération lorsqu'ils suivent la loi et vivent en accord avec elle. Tous les êtres vivants peuvent jouir de la libération aussi longtemps qu'ils vivent selon la loi. Ceux qui font de bonnes actions vivent dans les cieux aussi longtemps que les pécheurs vivent en enfer. Ceux qui ne sont pas prêts à corriger leurs défauts ou qui n'aiment pas faire l'expérience des inconvénients dus à leur comportement fautif seront jetés en enfer. Le type d'enfer dépend de la nature du péché commis. Lorsque le péché est important, la souffrance sera aussi importante. Lorsque le péché est bénin, la souffrance sera bénigne. Ceux qui aiment corriger leurs défauts n'iront pas en enfer. Même les Manus, à commencer par Swayambhuva, aiment se corriger de différentes manières, telles que Tapas et les bonnes actions. Mais Tapas et l'accomplissement de bonnes actions devraient être conduits au nom du Seigneur Krishna et non en leur propre nom. Lorsque l'on commet un péché et que l'on s'en rend immédiatement compte, la meilleure méthode pour le corriger est de méditer le Seigneur Vishnou. On devrait méditer le Seigneur sous la forme de l'aube, du crépuscule, du jour, de la nuit, du midi et du minuit. Narayana devrait occuper toutes choses dans notre vie et dans notre temps. Les péchés seront alors expiés immédiatement. Toutes les afflictions de tous les types de péchés

disparaissent lorsque l'on médite le Seigneur. On jouit alors non seulement de la libération, mais aussi des plaisirs célestes et sans obstacles. Lorsque la méditation ou l'offrande est offerte au Seigneur comme à un dieu vivant, il n'y aura pas d'obstacles et l'on jouira de la maîtrise de ses sens et de la sagesse. On n'a besoin d'aller nulle part, l'on n'a pas besoin de fuir dans les plans supérieurs et l'on n'a pas besoin d'entrer dans le cycle des renaissances si l'on médite toute chose comme le dieu vivant. Une telle méditation est le germe de la libération. Il faut donc se rappeler le Seigneur jour et nuit. Les péchés seront ainsi expiés régulièrement et l'on ne fera pas l'expérience de l'enfer.

Le ciel n'est rien d'autre que sa propre vie vécue avec satisfaction. L'enfer n'est rien d'autre que sa propre vie vécue d'une manière que l'on n'aime pas. La même vie peut être vécue comme un bonheur ou comme un chagrin. La vie peut être vécue comme une libération ou comme le conditionnement des naissances et des morts. On peut faire l'expérience de la vie comme une douleur ou comme un plaisir en vivant en colère ou paisiblement. Nous vivons toujours notre vie selon notre propre manière de vivre. Si notre attitude dans la vie est celle de rechercher le plaisir, cela résultera en chagrin. On peut donner à sa propre vie un goût de bonheur ou de malheur, de paix ou de colère. Rien dans cette vie n'est heureux ou malheureux en soi. C'est le changement du mental qui apporte le bonheur ou le malheur. On peut voir sa propre connaissance comme le dieu omniscient suprême ou on peut faire l'expérience de sa connaissance comme son propre conditionnement et attachement. Chaque chose dans cette vie dépend de la manière dont on la connaît. Il n'y a rien au-delà de cette connaissance. Savoir comment savoir et ne pas savoir comment savoir sont tous deux inclus dans ce que nous appelons « connaissance ». Au-delà de cela, il n'y a rien que l'on puisse connaître. Ainsi, mon garçon, je t'ai dit tout ce que je sais sur les sphères et les mondes qui se trouvent au-dessus et au-dessous du monde dans lequel nous existons. Je t'ai expliqué les cieux et les enfers, les océans et les montagnes, les îles et les rivières. En résumé, je t'ai expliqué toutes choses que tu peux comprendre. Dis-moi ce que tu aimerais encore entendre. »

52^{ème} Partie

Maitreya dit : « Mon maître ! Tu m'as parlé de tout. Maintenant, je veux en savoir plus sur les lokas, en commençant par le Bhuloka et le Bhuva loka. Et de la même manière, je veux connaître l'emplacement et la grandeur des planètes. »

Parasara dit : « 'Prithivi' est cette unité d'espace rendue brillante par les rayons du Soleil et de la Lune. C'est le globe de terre qui comprend les océans, les rivières et les montagnes. Tout autour de la surface de ce globe terrestre, il y a une portion d'espace mesurée du début à la fin que l'on appelle le diamètre de la terre. Elle est de 100.000 links de longueur (un link vaut 20 cm). Cela signifie que le globe solaire est distant de 100.000 links de la Terre. La Lune est à peu près à la même distance du Soleil. Ainsi la distance entre la Lune et la Terre est-elle négligeable si on la compare à celle de la Terre au Soleil. Dix mille links au-dessus de l'orbite de la Lune se trouve l'« anneau des Nakshatras ». On ne doit pas confondre les Nakshatras avec des étoiles. Un Nakshatra est l'unité obtenue par la division en parties égales de l'anneau des Nakshatras. Cet anneau des Nakshatras brille, éclairé par les corps célestes. Deux cents mille links au-dessus de l'anneau des Nakshatras on trouve l'orbite de Mercure. Il y a ensuite presque la même distance jusqu'à l'orbite de Vénus. L'orbite de Mars est à la même distance de l'orbite de Mercure que la distance entre Mercure et Vénus. Deux cents mille links au-dessus de Mars se trouve Jupiter. Deux cents mille links au-delà de Jupiter se trouve l'orbite de Saturne. Cent mille links au-delà de l'orbite de Saturne se trouve la rangée des sept étoiles de la Grande Ourse qui s'étendent sur 100.000 links. Cent mille links au-delà de l'orbite extérieure des 7 étoiles se trouve l'axe de rotation appelé « Dhruva ». Il est le pilier autour duquel toutes les lumières célestes tournent. Je t'ai donné une idée de la grandeur des distances en prenant le centre de la Terre comme centre de mesure.

Au-delà de l'orbite de Dhruva se trouve Maha Loka où les êtres vivants vivent aussi longtemps qu'un Kalpa. Ce Loka s'étend sur 10.000.000 de links et les êtres y vivent pendant tout un Kalpa. Vingt millions de links plus loin se trouve Jana Loka qui est habité par les fils de Brahma, le créateur. Ce sont Sanaka, Sanandana, Sanat Kumara et Sanat Sujatha. Quatre fois plus loin que cette distance se trouve Tapa Loka où les dévas existent et brillent sans chaleur. Sept fois cette distance plus loin se trouve Satya Loka, le plan de la vérité. Les êtres de ce Loka ne meurent pas deux fois. Cela signifie qu'ils n'ont qu'une seule manifestation et ne se retirent qu'une seule fois durant la respiration d'une unité de création. Tout ce que tu vois, perçois, sens, penses et imagines au sujet de cette Terre n'est qu'un quart de ce qui est. J'ai déjà raconté beaucoup à ce sujet précédemment.

Le deuxième plan au-dessus et au-delà de cette Terre est appelé Bhuva Loka. La région au-delà de ce plan et jusqu'à la région du centre de rotation est appelée la deuxième division principale. Son nom est Swa Loka. Ce sont là les trois principales divisions du point de vue géocentrique : Bhu Loka, Bhuva Loka et Swa Loka. Jana Loka, Tapa Loka et Satya Loka sont les trois mondes au-delà de ces trois premiers. On les appelle les plans créés, alors que les trois plans inférieurs ne sont pas créés. Cela signifie que les trois plans supérieurs sont de nature créatrice et que les trois plans inférieurs sont non-créatifs, ou constructifs. On peut encore ajouter que les plans créatifs existent dans le plan du concept au-delà de la forme. Les trois plans inférieurs sont eux subordonnés aux formes. La région entre les plans créatifs et les plans non créatifs est appelée Maha Loka. A la fin d'un Kalpa elle se fond dans la dissolution totale. Je t'ai décrit ainsi les 7 mondes.

Il existe de même 7 anti-mondes ou régions inférieures correspondant aux mondes supérieurs. Ces deux ensembles de sept plans sont magnifiquement ordonnés dans l'oeuf de Brahma. Cet oeuf est une unité qui s'étend au-dessus, au-dessous et tout autour, avec le Soleil en son centre. Il peut être comparé à une pomme sauvage avec ses graines formant les divers Lokas. Cet oeuf contient 10 couches appelées les couches de l'eau. Ces couches sont tout autour de l'oeuf. Autour de ces couches, il y a la couche de feu ; autour de la couche de feu, il y a la couche d'air ; autour de la couche d'air, il y a la couche d'espace, la Brillance Suprême. Cet espace existe en tant qu'origine de toutes les existences. Chaque couche décrite ci-dessus est composée de 10 sous-couches. Toutes ces couches sont entourées de Mahat, le globe d'espace-mental. Mahat est entouré de Pradhana, la nature fondamentale qui forme l'argile des existences intérieures. Pradhana est sans fin et éternelle. Elle est au-delà des nombres. Les nombres existent seulement lorsque les entités commencent à se séparer. C'est pourquoi sa magnitude est au-delà des mesures et le nombre d'unités se trouvant dans Pradhana est aussi au-delà des nombres. Pradhana forme la nature ou cause de toute chose qui commence à exister en elle. En elle, tu peux trouver des milliers et des dizaines de milliers, des millions et des dizaines de millions de telles unités. De la même manière que le feu existe dans le carburant comme la propriété qu'a celui-ci de brûler, toutes ces unités créatrices existent potentiellement en Pradhana. C'est ainsi que parlent ceux qui connaissent l'âme de toute chose. Pradhana est le corps de Celui qui vit en Elle et qui s'appelle Vishnu. En Pradhana, toute chose existe en tant qu'elle-même et en tant que Lui-même, son âme. Toutes les couches de l'existence sont entourées par la puissance du Seigneur Vishnu. C'est cette puissance que nous appelons Pradhana. Puisque le Seigneur et Pradhana existent comme Un, mais en tant que Lui-même et Sa nature, c'est là que l'on trouve l'origine de la différenciation qui est à l'origine de la création tout entière. Cette différenciation provoque la friction et la création en résulte. De même que la présence de gaz dans l'eau fait l'eau s'agglomérer en petites gouttes, ainsi la Puissance du Seigneur Vishnu maintient le monde en existence comme des êtres séparés en vertu de cette différenciation. De même que le tronc de l'arbre est l'origine de toutes les branches de l'arbre et de même que la graine est l'origine du tronc, Pradhana est l'origine de l'arbre de tout l'univers. Même dans l'univers en expansion, Pradhana est là comme la graine de l'univers, exactement comme les parties développées de l'arbre portent en elles les fruits de l'arbre. De l'état de qualité ou de propriété,

l'univers se manifeste jusqu'à l'état de substance et de matière et tout le processus est un flux de causes et d'effets.

Ainsi tu vois comment Mahat et les autres entités existent potentiellement avant d'être différenciées. Le processus de différenciation fait se manifester les entités déviques et les autres êtres. Puis les dévas ont des enfants qui à leur tour ont des enfants. Ainsi la création tout entière se manifeste sur terre. De la même manière que l'arbre germe à partir de la graine, grandit et grandit jusqu'à atteindre l'état de graines une fois encore, tu peux constater que la création des êtres grandit et grandit en cycles. De la même manière que le temps est à l'arrière-plan de toute l'expansion de l'arbre, ainsi le Seigneur Vishnu se tient-il à l'arrière-plan de l'expansion de la création tout entière. De la même manière que la plumule de la graine du maïs contient la racine de la future plante et de la même manière que la tige contient potentiellement en elle les feuilles et les futures graines, de la même manière que les rameaux contiennent potentiellement la fleur et la sève, c'est ainsi que le Seigneur se tient comme potentiel de tous les détails de l'oeuf. De la même manière que le germe germe à partir de la graine, déchirant les enveloppes, c'est ainsi que la Puissance du Seigneur Vishnu fait germer toute la création — déchirant les enveloppes et formulant les différentes chaînes d'action. C'est ainsi que le Seigneur Vishnu est l'Omniprésence de la création entière qui inclut les trois mondes. A nouveau ces mondes se fondent en Lui. C'est Lui qui forme l'existence, la non-existence et l'arrière-plan au-delà de l'existence et de la non-existence. Toutes les unités de cette création (qu'elles puissent bouger ou non) sont en Lui indifférenciées. Il est la nature primordiale de toute la création. C'est en Lui qu'elle se fond et en Lui qu'elle existe comme son propre potentiel. C'est pourquoi Il est le créateur de l'acte de création et aussi le résultat de ces actes. Il est l'instrument de l'offrande dans le sacrifice du grand feu de l'existence et de la non-existence de la création. Il n'y a rien qu'Il ne soit pas.

53^{ème} Partie

Parasara continua : « L'œuf-unité du Créateur a été décrit dans tous ses détails. Maintenant je vais t'expliquer la position et la grandeur du soleil et des autres corps planétaires. Le chariot du soleil est l'éclat du centre solaire ; son volume est de neuf mille unités d'espace. Le timon frontal du chariot a deux fois la longueur du chariot. Il possède un axe qui sert de centre de la roue tournante car le chariot n'a qu'une seule roue qui tourne. Sa circonférence est de sept et demi multiplié par 100.000 unités. La roue a trois rayons et cinq côtés. C'est un pentagone parfait inscrit dans la roue qui tourne. C'est la formule de la roue du temps qui s'exprime dans l'année divine. Les sept mètres (mesures du temps) jouent le rôle des sept coursiers qui tirent le chariot. Ces mètres sont : Gayatri, Brihatri, Pushnik, Jagathi, Trishtup, Anusthup et Pankti. Ces mesures ont plus tard été adoptées comme les formules des mesures dans lesquelles les hymnes védiques ont été composés.

La deuxième roue se forme à partir d'un autre centre et son rayon est de 40.000 unités. Cinq unités et demie du rayon sont égales de chaque côté, puisqu'il s'agit d'un cercle parfait. Le centre commun aux deux cercles sert d'axe de rotation. La roue qui nous délimite se trouve le long du plus grand rayon. Nous l'appelons le nœud de délimitation mentale de la roue solaire. Lorsque la terre tourne autour de son propre axe, un anneau d'espace semble se former au-dessus de l'équateur illuminé par la brillance solaire. C'est cette roue qui est décrite ici ; on l'appelle l'écliptique. À l'est, le point où se lève le soleil, vu de n'importe quel point de l'Équateur, est appelé la cité d'Indra. Au sud, ce point (méridien) est appelé la cité de Yama. À l'ouest est la cité de Varuna. Au nord (minuit), le point est appelé la cité de Soma.

L'est est la demeure des Vasus, alors que le sud est le point de maîtrise de toutes les forces. L'ouest est la demeure de l'eau et le nord la demeure des ténèbres. Le soleil traverse le méridien le long de l'écliptique comme une flèche s'échappant à travers les unités fondamentales du temps. Ainsi le soleil joue le rôle de l'installateur investi de la division du

jour et de la nuit et de toutes leurs subdivisions. Le sentier ascendant est appelé le sentier des dévas (le sentier des lumières) et il supprime les obstacles sur le sentier du yoga. Le sentier ascendant de la conscience le long de la colonne vertébrale est gouverné par le chemin apparent du soleil dans son déplacement diurne. Le soleil forme toujours le centre de toutes les unités de la journée, de son lever à son coucher. Le soleil voyage le long de ces points marqués et durant la nuit il traverse les régions inférieures. Lors du lever et du coucher du soleil, ses rayons inondent toutes les directions. Le point où il apparaît en n'importe quel lieu sur Terre est appelé le « lever du soleil » à ce lieu. Le point où il disparaît est appelé l'ouest de ce lieu. Il n'y a ni apparition ni disparition du soleil à quelque moment que ce soit. Seul le globe solaire apparent apparaît et disparaît. Pendant son voyage, le soleil touche les trois cités durant le jour (l'est, le méridien et l'ouest). Si vous prenez la moitié supérieure du cercle, celle qui commence avec le lever du soleil et se termine avec son coucher, et joignez ces deux points à partir du méridien, vous obtenez ces trois points.

A partir du moment où il se lève, le soleil monte en augmentant la chaleur de ses rayons. A partir du méridien il descend et la chaleur de ses rayons diminue. Cette émergence et cette disparition forment la première et la seconde moitié de la journée. Le méridien est le sommet de ce que nous appelons le Mont Meru. Tous les dévas (les dieux de lumière) s'assemblent à ce sommet. Ils ouvrent leur bureau de lumière et le ferment selon des horaires stricts.

Certaines personnes prennent le nord, minuit, comme le début de la mesure du jour. Le Meru de n'importe quel lieu est le plus haut de tous les points de mesure. Durant la nuit, la brillance du soleil est absente. Ainsi la conscience que nous appelons lumière pénètre dans ce que nous appelons feu sur cette terre, c'est pourquoi le feu est vu de loin la nuit. Au lever du soleil, la lumière est une fois de plus reprise par le soleil. Puisque le soleil est la plus grande lumière de toutes, il brille plus fort que toutes les sources d'illumination durant la journée. La lumière du soleil et du feu se manifestent sous forme de lumière et de chaleur. Elles entrent l'une dans l'autre et vitalisent la nuit et le jour.

Lorsque les hémisphères nord et sud sont illuminés par le soleil, l'énergie du soleil pénètre dans les eaux de la Terre pour les rendre conscientes. Au début du jour et de la nuit (à l'aube et au crépuscule) les eaux de cette Terre paraissent cuivrées. C'est à ces moments que les dévas et les Asuras, les intelligences qui gouvernent l'éveil et le sommeil des êtres, commencent à agir. Le jour se dissout dans l'eau (le fond de la 4^e maison de l'horoscope) lorsque le soleil se couche. C'est pour cette raison que les eaux — le liquide séminal des nombreux êtres qui cohabitent la nuit — servent comme liquide de germination durant la nuit.

Le soleil crée tout cela, se tenant au centre comme au milieu d'un lotus. Le soleil forme ainsi une réplique de Brahma aux 4 visages assis sur le lotus. La durée entière du jour et de la nuit est prise comme unité et une trentième partie de cette durée est appelée un Muhurtha. Le soleil apparaît comme se tenant sur le bord d'une roue de potier qui tourne. Durant sa rotation, le soleil crée le jour lorsqu'il nous fait face et la nuit lorsqu'il s'en va.

Comme la terre s'incline latéralement deux fois pendant l'année, cela crée les déplacements du soleil vers le nord et vers le sud. Le début de la marche du soleil vers le nord coïncide avec le signe zodiacal Makara (Capricorne). Il entre ensuite dans les signes de Kumbha (Verseau) et de Mena (Poissons). Il rentre ensuite dans Vishuvath, l'équinoxe vernal, quand la nuit et le jour sont de même longueur. Puis la nuit commence à diminuer et le jour à augmenter. Après avoir quitté Mithuna (les Gémeaux), il apparaît en Karkataka (Cancer) et commence son chemin vers le sud. De même que le potier accélère toujours et encore sa roue, la vitesse du soleil s'accélère lorsqu'il entre en Karkataka. Puis le jour se convertit en nuit. La nuit du jour des dévas, que nous appelons l'année, commence en Karkataka. C'est pourquoi le signe Karkataka marque le coucher du soleil des dévas. A partir de ce point la nuit commence à augmenter. Comme le temps passe facilement durant ces journées le jour entier dure un peu moins que le jour normal. Durant son voyage vers le sud, le soleil gagne du temps par douze

subdivisions d'un Muhurtha. De son lever à son coucher, le soleil couvre 13 Nakshatras et demi et du coucher au lever du soleil à nouveau 13 Nakshatras et demi. Lors de son voyage vers le nord, le soleil semble se déplacer lentement. C'est pourquoi il prend un peu plus de temps que normalement. Au point le plus haut de son chemin vers le nord, il prend 18 Muhurthas pour terminer son voyage entre le lever et le coucher du soleil. Ces mêmes mesures sont inversées durant son voyage vers le sud. Le centre de la roue du potier est la même chose que ce que nous appelons l'axe des pôles de notre Terre. Vers la fin des deux mouvements vers le nord et vers le sud, nous trouvons que la durée du jour et de la nuit est plus ou moins longue respectivement, à cause de la vitesse plus ou moins grande du mouvement du soleil. Comme la durée du jour diminue, la nuit passe rapidement. Lorsque la durée de la nuit augmente, le mouvement de la durée se ralentit. Naturellement, la vitesse réelle du soleil est toujours la même, mais elle semble varier à cause des mouvements de la Terre.

En tout, le soleil passe à travers tous les douze signes durant une journée. Comme il n'y a que six signes la nuit et six la journée, et comme les durées du jour et de la nuit ne sont pas égales, vus de la Terre les signes semblent avoir différentes durées. Certains signes semblent plus longs et d'autres plus courts à cause de ce phénomène. La durée du passage de chaque signe semble être différente selon qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit. Certains signes vont donc rester plus longtemps sur l'ascendant à l'est selon qu'ils y passent la journée ou la nuit, durant l'été ou l'hiver. Durant le voyage vers le nord, les signes nocturnes sont plus rapides et les signes diurnes sont plus lents. Durant le voyage vers le sud, c'est l'inverse. La nuit se termine avec Usha et le jour avec Vyushti. Les points moyens d'Usha et de Vyushti s'appellent Sandhyas. Les périodes Sandhya appartiennent aux Rudras et elle sont réellement ardentes (pour ceux qui prennent plaisir à copuler).

Pendant la période Sandhya du matin, un groupe de Rakshasas désire consumer le corps de Surya. Ces Rakshasas sont appelés Mandehas. Avant que le mental des êtres de cette Terre ne s'éveille à la présence du soleil, il est mangé par la nature mélancolique du sommeil prolongé. Voilà le sens de Mandha ± Eeha, se complaire dans le sommeil. Ce groupe d'Asuras meurt à chaque aube par la malédiction de Prajapati (le dieu de l'année). Pourtant ils ne meurent pas parce qu'ils apparaissent avant chaque aube. Chaque matin il y a une grande guerre entre ces Asuras et le soleil. C'est la guerre entre le sommeil et l'éveil. En voyant cela, les grands initiés Brahmanes jettent de l'eau sur ces Asuras. Il disent Omkara, le mantra de Brahma, et également le Gayatri. Cette eau sacrée se transforme en Vajra (force vitale ou électri-cité) et brûle les Asuras. Prendre un bain matinal et boire de l'eau froide avant le lever du soleil tue les Asuras et éveille les êtres sacrés au moment du lever du soleil. Lorsque les Asuras sont brûlés dans le feu de la première ablution offerte au soleil, la lumière du soleil paraît mille fois plus forte et le globe du soleil apparaît dans toute sa splendeur. Omkara (le mantra OM) est en vérité le Seigneur Vishnou, le Seigneur de l'existence qui symbolise la conscience éveillée en chaque être. C'est une lumière triple, la lumière de l'objectivité qui trouve son chemin dans les trois divisions du temps : le passé, le présent et le futur. Par l'expression même de ce nom, les Rakshasas sont détruits. Le soleil lui-même est Sa propre lumière qui ne peut pas être détruite. C'est pourquoi il est l'étincelle du Seigneur Vishnou lui-même. Le mot OM, lorsqu'il est prononcé correctement, invoque la présence du soleil, la conscience solaire, le JE SUIS dans chaque être. L'effort même d'exprimer ce mantra vient du Seigneur Vishnou. L'origine du souffle des êtres est l'appel même du Seigneur exprimé à partir des êtres. C'est pourquoi ce mantra brûle les Asuras de Mandha et d'Eeha.

C'est pourquoi il existe une injonction selon laquelle personne ne devrait transgresser le devoir de faire une prière à l'aube. Celui qui ne prie pas au lever du soleil tue le soleil (noie sa conscience dans une humeur endormie). Ainsi le soleil émerge de l'aube, bien protégé par ceux qui prient bien. Puis il monte vers les cieux pour régner sur les mondes avec l'aide des lumières comme les Valakilyas, etc. Les Valakilyas, ceux dont les queues sont arrachées, représentent les rayons du soleil qui quittent le soleil pour atteindre la Terre et qui marquent

les différentes divisions du temps. C'est pourquoi on dit qu'ils voya-gent avec leur tête baissée devant le Dieu Soleil, chantant les différents Samas, les différentes mesures du temps.